

CASSE SOCIALE

PANZINE DES RED AND ANARCHIST SKINHEADS DE MONTREAL

NUMERO 5 - NOV 2010

DOSSIER

RETOUR SUR LE G20
A TORONTO

ENTREVUES

JEUNESSE APATRIDE
THE PROWLERS
ST-SAUL

ACTUALITES

MONTREAL
SISTERHOOD



CASSE SOCIALE

Le fanzine Casse Sociale est l'outil principal de propagande du chapitre montréalais de Red and Anarchist Skinheads (RASH). Casse sociale supporte la scène alternative locale et internationale, présente et critique l'actualité politique et musicale d'un point de vue révolutionnaire et populaire tout en faisant la promotion de nos valeurs d'extrême gauche.

RASH

Le RASH est un regroupement autonome de skinheads s'identifiant à la gauche radicale et à ses idéaux progressistes d'égalité, de fraternité et de solidarité. Le RASH rassemble donc des communistes, des socialistes et des anarchistes qui mettent de côté leurs divergences idéologiques afin de lutter ensemble pour plus de justice sociale, et ce, par tous les moyens nécessaires.

REMERCIEMENTS

Le RASH-Montréal de même que toute l'équipe de Casse Sociale profitent de cette 5e édition pour remercier tous les groupes qui au cours des derniers mois ont accepté de jouer pour nous, nous permettant, entre autres, de vous présenter ce numéro. Merci à **Union Made, Killing Field, OverPower, Jeunesse Apatride, Cast Anchor, Les Gens d'Armes et Nerve Assault** !

Merci aussi aux divers bars qui nous ont permis d'organiser des concerts au cours de l'année : le **Piranha Bar**, le **Café Chaos**, les **Katakombes** et la **Maison Reggae**, sans oublier le chic bar **Massilia** (c'est quand même pas tous les jours qu'on voit Union Made et les Rookers jouer entre deux écharpes de l'O.M. ...).

Encore une fois nos plus sincères remerciements à la **Page Noire**, l'**Infoshop Exile**, l'**Insoumise**, la **Maison Normand Béthune**, le **X2O** et le **Soundcentral** qui cette année encore donnent la chance à notre fanzine d'avoir pignon sur rue.

Et surtout, merci à tous ceux et celles qui ont répondu à nos questions ou ont collaboré au zine, soit le crew du **Rash Philadelphie**, **St-Saoul**, **Jeunesse Apatride**, **The Prowlers**, **Éric**, **Nathalie**, les membres du **Black Bloc**, **La Terre d'Abord**, **Crimethinc** et **Montreal Sisterhood** à qui nous ouvrons nos pages pour faire connaître leur initiative.

SALUTATIONS

Salutations chaleureuses aux divers groupes militants avec qui nous avons passé, avouons-le, un été des plus mouvementé : D'abord bien sûr la **CLAC** (Convergence des Luttes AntiCapitaliste) qui depuis l'annonce de la tenu d'un G20 à Toronto à fait un travail des plus remarquable. Merci aussi à l'**Union Communiste Libertaire**, au **Parti Communiste Révolutionnaire**, aux camarades du **COBP** de la **CRAP** de même que, plus près de nous, à nos alter egos chevelus de l'**Action-Anti-Raciste** et d'**Antifa-Mtl**. Cheers au crew d'**Insurgence**, aux **Redskins** et autres antifas de Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières, Ottawa et Toronto, sans oublier tous ceux qu'on aurait pu oublier. Une salutation toute spéciale pour la nouvelle garde du **SHARP-Québec** qui depuis près d'un an tient les fachos en haleine dans la capitale! On est avec vous!

Bien sur, une pensée pour tous les arrêtés du Sommet du G20 tenu à Toronto en juin dernier tant ceux, nombreux, contre qui les accusations ont été retirées que ceux qui n'en ont pas fini avec l'in-justice bourgeoise.

Comme le disait si bien récemment l'un d'entre eux : « **Après toutes ces longues années, l'oppression continue d'être combattue. La résistance ne s'éteindra qu'avec le feu qui la consume.** »

SOMMAIRE

DOSSIER G20

Chronologie	4
Black Bloc pour les nuls	8
Black Bloc en action	13
La gauche, la casse et le Black Bloc	17
Douze mythes sur l'action directe	44
Chronique d'une détention arbitraire	46
Arrêtée pour avoir été solidaire	50

ACTUALITÉS

Nouveau groupe féministe à Montréal	52
Attentat contre un banque à Ottawa	54
Attentat contre les Forces Canadiennes	55

ENTREVUES

Jeunesse Apatride	57
St-Saoul	60
The Prowlers	62
RASH Philadelphie	63
Gabriel Kuhn	67

DES VINYLES ET DES POUSSIÈRES

Sister Nancy	70
--------------	----

Y A PAS QUE LA OÏ

Atari Teenage Riot	71
--------------------	----

CRITIQUES

73

www.myspace.com/cassesociale

cassesociale@riseup.net

C.P.491, MTL, Qc, Canada H2L-4K4

Casse sociale est disponible aux endroits suivants :

Montréal : **Maison Normand Bethune**, 1918 Frontenac, métro Frontenac. **L'Insoumise**, 2033 Saint-Laurent, métro Saint-Laurent. **Soundcentral**, 4486 rue Coloniale, métro Mont-Royal. **X2O**, 3456 St-Denis, métro Sherbrooke.

Québec :

La Page Noire, 265 rue Dorchester, Quartier Saint-Roch.

Ottawa : **Exile Infoshop** 256 Bank Street, 2e étage.

RÉSISTANCE

Quand il a été annoncé que le G8 allait se réunir en Ontario pendant l'été 2010, une mobilisation importante visant à mettre du sable dans l'engrenage de cette machine de guerre capitaliste s'est mise en branle. Nous apprenions ensuite qu'en plus, nous aurions droit à la totale : une rencontre du G20 en plein centre ville de Toronto.

L'affront que nous endurons, ici comme ailleurs, à chaque jour, la misère, la pauvreté, le racisme, l'injustice, les conséquences des guerres impérialistes menées par ceux qui prétendent nous représenter, nous avons enfin une chance de leur retourner tout ça en pleine gueule, et de façon directe.

Nous n'allions pas manquer la chance d'aller chauffer les fesses des représentants de ce que nous combattons et de ceux qui les défendent dans la rue. Leurs guerres, leur capitalisme et toutes les injustices qui en découlent, ainsi que certaines politiques ou annonces bidon visant à nous endormir dans le cadre de ces grandes rencontres, ils voulaient en discuter tranquillement sous la protection de près de 20 000 flics, agents de sécurité et soldats ?

Malgré le danger et la campagne de peur orchestrée par les autorités, nous avons pris la route de Toronto pour leur montrer que leur destruction, ils ne la poursuivront pas sans rencontrer une résistance acharnée.

Ainsi, les « radicaux » qui ont décidé de s'organiser et qui sont descendus dans les rues de Toronto comme un seul bloc ont montré au pouvoir et aux forces de l'ordre en place que la rage du peuple, quand elle se manifeste dans sa plus pure beauté, est aussi, sinon plus forte, que leur volonté de nous écraser.

Les tactiques que nous défendons et qui ont été appliquées par le contingent anticapitaliste lors de la manifestation du samedi 26 juin ne sont pas approuvées par tous. Évidemment, les grands médias, les grassouilleux analystes et autres défenseurs du système en place ont présenté les actions du Black Bloc comme celles d'un vulgaire groupe de casseurs qui brisent et brûlent tout au hasard, même si toute cette casse - et il y en a eu pour des millions ! - n'a visé que des cibles hautement symboliques (banques, succursales de multinationales, forces de « l'ordre »), épargnant systématiquement les biens personnels des citoyens (résidences, véhicules).

La poussière à peine retombée, dans la gauche et même dans l'extrême gauche, il s'en est trouvé plusieurs pour affirmer que le Black Bloc actif à Toronto était profondément infiltré, sinon presque dirigé, par des flics... Pathétique ! Il fallait y être pour savoir qu'ils ont tout faux et que ces théories conspirationnistes ne nous auront, au final, que divisés en plus de nous faire perdre notre temps. Oui, des flics ont infiltré certains groupes radicaux dans les mois précédant le G20, et certainement que quelque uns d'entre eux ont tenté de se déguiser de façon convenable pour suivre le Black Bloc et recueillir tant bien que mal des informations.

Les sommets du G8 et du G20 auront lieu à Toronto et à Huntsville les 25, 26 et 27 juin 2010



Cependant, affirmer que la révolte populaire qui a explosé dans les rues de Toronto est le fruit de manipulations extérieures, c'est cracher au visage de tous ceux qui ont risqué gros pour en être. D'un autre côté, se dire d'accord avec les revendications de ceux qui ont démontré de façon spectaculaire leur résistance au cirque du G20 tout en dénonçant les tactiques employées par ces « radicaux », c'est annoncer sa participation au prochain sit-in qui sera écrasé de façon violente par une grosse ligne de flics anti-émeute à la matraque bien haute... Il reste que des camarades, présentés comme organisateurs de la résistance anticapitaliste se sont fait arrêter par des flics, grâce à de sales taupes que nous recroiserons bien un jour, qui les ont jetés derrière les barreaux. Ils font face aujourd'hui à de graves accusations et méritent tous notre support, comme c'est aussi le cas des centaines d'autres personnes arrêtées.

Ce que nous avons vu dans les rues de Toronto c'est la démonstration qu'un

millier de personnes, d'idéologies différentes mais combattant le même ennemi, et s'entendant sur les tactiques nécessaires pour lui faire plier ne serait-ce qu'un genou, peuvent faire plus qu'elles ne le pensent, quand elles attaquent de front.

Nous sommes loin d'avoir fait tomber la bête, mais laissez nous rêver du jour où nous serons des dizaines de milliers à agir de la sorte avec pour but commun de créer un monde meilleur, un monde en cassure totale avec ce système qui nous étouffe et que nous entendons bien mettre à terre une fois pour toutes.

Jamais nous nous excuserons d'avoir décidé de marcher, de rester debout, d'attaquer et de nous défendre, par tous les moyens nécessaires.

RASH MONTRÉAL



CHRONOLOGIE D'UNE COLÈRE ANNONCÉE CONTRE LE G20 CAPITALISTE

Pour faire la description détaillée des actions radicales dans les rues de Toronto lors des deux jours qu'ont duré le Sommet du G20 à Toronto et les mettre en contexte, il nous aurait fallu remplir des dizaines de pages de Casse Sociale, ce qui était impossible. Nous résumons donc ici les faits et gestes du Black Bloc et de ses supporters tout en expliquant les choix tactiques que ces personnes ont fait.

La tenue du Sommet du G20 à Toronto fut annoncée en décembre 2009. Alors que les radicaux se préparaient déjà en vue de la tenue du G8 à Huntsville, l'annonce de la venue d'un sommet important dans le centre-ville de la plus grande ville canadienne a créé un émoi chez ces derniers qui voyaient là une rare occasion de participer à l'organisation de protestations contre cet événement puant. En Ontario, les radicaux se sont impliqués dans divers groupes dont le Toronto Community Mobilization Network et le Southern Ontario Anarchist Resistance et plusieurs se sont plutôt tournés vers de plus petites groupes d'affinité.

Au Québec, la Convergence des luttes anticapitalistes (CLAC) fut reformée (elle était née dans le cadre du Sommet des Amériques tenu à Québec en 2001). D'autres groupes, au Québec et au Canada, ont participé activement à l'organisation des manifestations contre le G20 tel que No One Is Illegal (NOII), l'Ontario Coalition Against Poverty (OCAP), le Congrès du travail canadien (une coalition de grands syndicats organisatrice de la grande manifestation du samedi ayant reçu l'aval des autorités).

Vendredi, 25 juin. Le calme avant la tempête...

Le jour précédant l'arrivée des leaders du G20, NOII et l'OCAP ont organisé une manifestation sans permission des autorités. Des radicaux s'y sont pointés en Black Bloc mais sans avoir l'intention d'affronter la police ou de causer des dommages. Leur intention était de démontrer leur solidarité avec la lutte des immigrants et d'autres groupes marginalisés et aussi de prendre le pouls de ceux qui appliqueraient avec eux les tactiques du Black Bloc dans les jours à venir. Ce Black Bloc, qui ne comptait qu'une quarantaine de personnes au départ de la marche, verra sa taille doubler pendant la manifestation. Les autres participants de cette marche leur ont montré leur support, certains chassant par exemple les journalistes alors que les membres du Black Bloc enfilèrent leurs vêtements au départ. Le bloc marcha aux côtés du contingent de NOII, une complicité qui allait se poursuivre dans les jours suivants.

Samedi, 26 juin. Anarchie dans les rues...

La grande manifestation du samedi après-midi était organisée par le Congrès du travail du Canada et devait être la plus grande

DOSSIER G20

de la fin de semaine. Le SOAR et la CLAC avaient appelé à une action directe (Get Off The Fence), lors de laquelle les plus radicaux devaient quitter la grande marche pour s'en prendre au périmètre de sécurité entourant les leaders du G20. Vendredi soir, lors d'une rencontre de planification, plusieurs tentatives de coordonner les actions de samedi furent tentées, en vain.

Cette dernière réunion des radicaux se termina sur un consensus, celui de ne pas avoir de plan en particulier pour le lendemain. Des tracts devaient être imprimés dans la nuit pour promouvoir cette décision (s'en prendre au périmètre de sécurité sans plan précis, en groupes d'affinité), mais ils ne furent jamais distribués. Le samedi matin, des descentes de police dans plusieurs maisons où dormaient encore des organisateurs eurent lieu et plusieurs furent arrêtés avant même le début de la casse.

Samedi après-midi, les radicaux sont arrivés au lieu de départ de la grande manifestation, à Queen's Park, et se sont rassemblés en un bloc d'environ 150 personnes. Ils ont appris sur place qu'un contingent de NOII et que certains syndicalistes radicaux entendaient aussi participer aux actions directes contre le périmètre de sécurité. À ce point, la suite des choses semblait peu prometteuse pour le black bloc; les anarchistes expérimentés s'inquiétant de la petite taille du bloc et de sa relative désorganisation. En ville, plus de 20 000 policiers, agents de sécurité et militaires les attendaient de pied ferme...

Dans les mois précédant le sommet, plusieurs se sont dits contre une attaque directe contre le périmètre du G20, ce qui serait une mission suicide, ce qui serait tout sauf stratégique. Plusieurs auraient même décidé d'éviter cette action du samedi pour ces raisons, préférant éviter une arrestation qui les auraient empêchés de participer à une grande manifestation de support aux arrêtés prévue pour le lendemain.

On doutait aussi de l'accueil que ferait au Black Bloc les milliers de personnes rassemblées sous les bannières des grands syndicats et la réaction des services d'ordre de ces derniers qui auraient pu empêcher les radicaux de participer à la grande marche, les privant ainsi du support de la foule.

Mais quand la marche s'élança, le Black Bloc fut en mesure de se glisser au milieu des groupes plus larges sans aucun problème. À ce moment, ses membres prévoyaient attendre que d'autres contingents quittent la marche principale pour s'en prendre au périmètre de sécurité afin de décider de ce qu'ils feraient.

Après que les milliers de manifestants eurent descendu University Avenue et tourné vers l'ouest sur Queen Street, certains protestataires, avec à leur tête des drapeaux de NOII, tournèrent sur John Street en direction sud, le Black Bloc les rejoignant pour les supporter. Cette foule fut rapidement stoppée par des lignes de flics anti-émeute.

Quand il fut clair que ces lignes, sur lesquelles de lourds renforts étaient dépêchés, ne pouvaient être percées, cette foule retourna sur Queen Street et continua de marcher vers l'ouest avec le reste des protestataires maintenant engagés sur Spadina Street. Une autre charge vers le sud, en direction du périmètre et où toutes les rues étaient bloquées par des lignes d'anti-émeute, fut tentée par le Black Bloc et le contingent anti-



capitaliste, et un face à face eu lieu, duquel plusieurs personnes sont ressorties le visage ensanglanté en raison du matraquage des flics. Retournés dans la grande manifestation, ils se sont arrêtés au coin de Queen's et de Spadina, à l'endroit où les manifestants syndicaux avaient prévu de tourner le dos au sommet et remonter vers le nord, des discours devant être faits dans Queen's Park. Plusieurs d'entre-eux restèrent tout de même sur place pour voir ce que planifiait le Black Bloc et ses alliés.

Il y a eu à cet endroit beaucoup de discussions afin de décider dans quelle direction aller, maintenant que le Black Bloc et les autres radicaux étaient définitivement séparés des autres manifestants. Certains voulaient tenter une autre charge vers le sud, les lignes d'anti-émeute et le périmètre de sécurité, d'autres

dizaines de grands magasins (Nike, Starbucks, Gap, des banques, etc.), d'un édifice gouvernemental d'Immigration Canada, et les véhicules de certains médias, commencèrent à voler en éclat. Quand la foule arriva à l'intersection de Bay Street, l'artère centrale du quartier des affaires de Toronto, les membres du contingent anticapitaliste ne s'entendaient pas : plusieurs voulaient descendre plus au sud, dans le quartier financier, mais d'autres affirmaient que la forte présence policière amenait un trop grand risque d'encerclement.

Malgré tout, tous partirent vers le sud sur Bay Street, entre les grands immeubles des sièges sociaux de banques dont les vitrines ne tiendraient pas longtemps sous les roches, coups de marteaux et de barres de métal. La foule s'approcha à un coin de rue du périmètre de sécurité, et certains tentèrent de



voulaient repartir vers l'ouest. On entendit plusieurs membres du Black Bloc crier « West on Queen ! West on Queen ! ». C'est finalement vers l'est que le groupe repartit, refaisant à l'envers le trajet de la grande marche qui venait de se terminer, ce qui fut déterminant pour la suite des choses. Étonnement, les flics n'avaient pas bloqué cette voie, trop occupés à fortifier chaque rue menant vers le sud et le périmètre de sécurité.

À ce moment, enfin, le Black Bloc atteignait 300 personnes, et, avec les renforts de centaines d'autres personnes, ce bloc radical comptait entre 800 et 1000 personnes. Dès qu'elles se mirent en marche, elles tombèrent sur une voiture de flics et le seul officier présent eut la peur de sa vie quand les fenêtres de sa voiture volèrent en éclat sous les coups et les projectiles.

À ce moment, le Black Bloc était suffisamment loin de la grande marche syndicale pour que quiconque n'étant pas à l'aise avec ces tactiques de confrontation ait le temps de quitter. Le bloc parcouru au pas de course la rue Queen et ne rencontra pas de résistance policière. C'est à ce moment que les vitrines de

convaincre les autres de l'attaquer. Le bruit des vitres qui casaient provenait de tous les côtés et des lignes d'anti-émeutes tentèrent alors un encerclement du Black Bloc en arrivant simultanément par Bay Street et Wellington Street. C'est à ce moment, alors que le bloc, encerclé, ne savait plus s'il devait aller vers le nord ou le sud, que la désormais célèbre mise à feu de voitures de flics abandonnées par leurs conducteurs apeurés eu lieu, ce qui a semblé foutre la trouille aux flics pour quelques minutes au moins.

Plusieurs membres du Black Bloc ont par la suite affirmé n'avoir jamais vu un si grand nombre de flics agir avec tant de peur et de précaution. La foule en profita pour charger la ligne d'anti-émeute au coin de Bay et King. La vue de leurs voitures flamboyant et de celle de certaines d'anarchistes personnes de noir qui chargeaient en courant fit reculer les anti-émeute, assez pour que le bloc puisse se sortir de cet encerclement inconfortable et poursuivre sa marche sur King Street. À notre connaissance, aucune arrestation n'avait encore été faite à ce moment.

Le Black Bloc a ensuite poursuivi son chemin, vers le nord, sur Yonge Street, et la destruction ciblée de propriétés continua. Les vitrines de banques et de succursales de multinationales continuèrent d'y goûter sérieusement, à un point tel qu'il était maintenant impossible d'en faire le décompte. Certains avancèrent par la suite qu'il s'est agit là de la plus grande séance de destruction collective de propriétés capitalistes par un Black Bloc en Amérique du Nord.

Derrière, dans des autobus ou des fourgonnettes, les flics lourdement équipés tentaient maladroitement de rattraper le Black Bloc qui avançait trop rapidement pour être rejoint. Ne voulant pas pousser trop loin leur chance, la plupart des membres du bloc se dispersèrent et plusieurs personnes retournèrent à Queen's Park pour rejoindre ce qui restait de la grande manifestation syndicale.

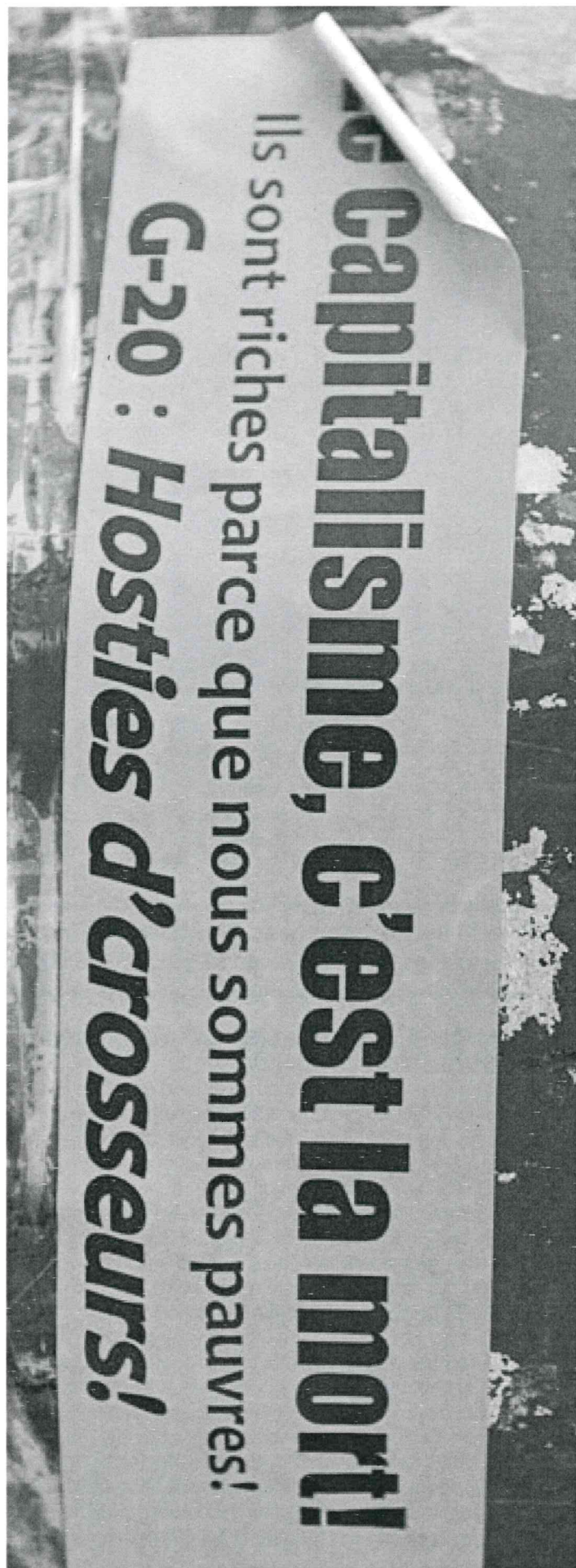
L'excitation et le sentiment de victoire ressentis par ceux ayant participé à ces actions fut de courte durée car la vengeance violente et extrême des autorités allait frapper dès ce samedi soir et, surtout, le lendemain.

Samedi soir, tout rassemblement fut vicieusement attaqué par les flics, et quiconque ressemblant à un manifestant ou un anarchiste se faisait arrêter et emmener en prison. Des centaines de personnes furent arrêtées au hasard samedi soir. Le lendemain, une manifestation était prévue devant la prison où étaient détenus les protestataires.

Au petit matin, une descente policière sur le campus de l'université où dormaient 70 personnes fit grossir le nombre de personnes arrêtées. Les flics convoquèrent une conférence de presse lors de laquelle ils accusèrent le Black Bloc d'être composé de terroristes en plus d'exposer de supposées armes saisies à des radicaux.. Ce n'était que mise en scène et on apprit plus tard que ces objets n'avaient rien à voir avec les manifestants.

En après midi, plusieurs de ceux qui tentèrent de joindre la manifestation de support aux arrêtés furent à leur tour embarqués, souvent de façon violente. Entre samedi soir et dimanche soir, plus de 1000 personnes subirent ce sort. Leurs témoignages, au sujet des conditions de détention inhumaines, ont indigné une bonne partie de la population.

(Traduction, résumé et adaptation libre d'un texte paru sur crimethinc.com)





BLACK BLOC POUR LES NULS

Lors du G20 tenu à Toronto en juin dernier, des centaines de militants ont formé un Black Bloc qui a tenu en échec les dizaines de milliers de flics déployés pour protéger le capital et les décideurs.

BLACK BLOC(S) : AU SINGULIER OU AU PLURIEL... MAIS DE QUOI S'AGIT-IL DONC ?

Cela fait désormais quelques mois qu'on entend parler de Black Bloc(s), quelques fois en bien, mais bien souvent en mal. Que ce soit du côté des militant-e-s anticapitalistes comme dans le reste du monde, le Black Bloc effraie et fascine, déchaîne bien souvent des haines assez farouches ou au contraire des tonnerres d'applaudissements, sans que grand monde sache forcément de quoi il en retourne réellement. L'aura de mystère qui entoure le phénomène contribue à en faire une légende et à alimenter bien des fantasmes quant à son existence, sa raison d'être, les motifs comme la nature de ses actions.

Parce que le sujet vaut mieux que les approximations douteuses auxquelles il est souvent résumé et que l'actualité nous donne de plus en plus d'occasions d'en entendre parler, donc de nous en préoccuper, ce texte a pour but d'expliquer de manière synthétique, mais cependant non exhaustive, les « qui? », « quoi? » et « pourquoi? » concernant le Black Bloc. Tout cela, afin de proposer une analyse positive de l'intérêt politique qu'il représente, de manière à susciter des réactions et des débats à ce sujet.

LE(S) BLACK BLOC(S), C'EST QUOI ?

Un Black Bloc, c'est un ensemble d'individus ou de groupes affinitaires, qui se rassemblent de manière spontanée ou organisée à un moment donné, à l'occasion de manifestations ou actions politiques. Ce n'est ni une organisation ni un réseau centralisé d'une quelconque manière. Nous ne pouvons donc pas vraiment parler « du » Black Bloc, mais « d'un » Black Bloc parmi d'autres, la composition de ces groupes changeant et fluctuant au gré de leurs apparitions, bien que dans la suite du texte, il est parfois question du Black Bloc comme d'un phénomène ou d'un mode de protestation.

Ce qui caractérise un Black Bloc, c'est d'abord le fait que les individus et les groupes le composant se définissent majoritairement comme anarchistes et proposent une perspective libertaire sur le(s) thème(s) de la manifestation ou action en question. Bien qu'il arrive que des individus se disant communistes, socialistes radicaux ou autres participent aux Black Blocs. Ce qui rend cependant le Black Bloc « visible » et singulier, c'est le fait que ses participant-e-s sont généralement vêtu-e-s de noir et portent un masque, un foulard ou une cagoule. Rassemblé-e-s, ces différentes personnes forment ainsi un « bloc noir ».

Désignés comme tels, les Black Blocs sont apparus aux États-Unis dans le cadre des manifestations contre la guerre du Golfe en 1991. C'est plus précisément le 30 novembre 1999, à Seattle, lors des actions de résistance au congrès de l'Organisation mondiale du commerce, que des Black Blocs se sont particulièrement illustrés, et ont largement attiré l'attention des médias comme d'une partie des manifestant-e-s. Cependant, le Black Bloc n'est pas un phénomène nouveau. Il est directement inspiré des mouvements d'ultra-gauche européens, comme le mouvement autonome allemand des années 1980, dont les acteurs et actrices s'habillaient en noir, étaient masqué-e-s, combattaient la police dans la rue et proposaient une critique et une pratique radicales, en rupture avec les modes de protestation traditionnels.

Par ailleurs, le Black Bloc n'est pas « le » mouvement anarchiste, qui existe sous de multiples autres formes très diversifiées. Le Black Bloc n'en est qu'une des formes; c'est un mode d'organisation et d'action parmi d'autres.

UN BLACK BLOC : POURQUOI ?

Il existe tout un tas de raisons pour lesquelles des anarchistes constituent des Black Blocs lors des manifestations. En voici quelques-unes :

La solidarité

Un grand nombre d'anarchistes peut simultanément faire face à la répression policière et mettent ainsi en œuvre le principe de solidarité ouvrière. Par ailleurs, l'organisation horizontale en groupes affinitaires du Black Bloc prouve par les faits qu'il est possible de s'organiser de manière efficace, sans chefs ni hiérarchie, et que l'entraide et la coordination de différents groupes autour de buts communs est également fructueuse.

La visibilité

Se regrouper de la sorte permet de montrer en quoi l'anarchisme représente une force politique importante, souvent ignorée et méconnue. C'est l'occasion de promouvoir des perspectives anarchistes sur les problèmes politiques soulevés lors des manifestations et des actions.

Les possibilités

Évoluer en groupe permet de réaliser des actions parfois illégales et qui seraient dangereuses à faire de manière isolée. De plus, l'anonymat du Black Bloc rend plus difficiles les arrestations. Certains types d'actions pratiquées, comme la destruction de la propriété privée, peuvent également ouvrir des perspectives de radicalisation politique.

CE QU'APPORTENT LES BLACK BLOCS

Il est facile de résumer le « phénomène » Black Bloc à quelques pratiques qui semblent d'autant plus ridicules et insuffisantes qu'elles sont souvent caricaturées. Les actions des Black Blocs ne se limitent pas à une « casse » systématique et sans objet. À y regarder de plus près, il semble au contraire que le Black Bloc, comme mode d'organisation et d'action politique, trouve ses fondements dans une analyse critique du militantisme d'extrême gauche, et peut beaucoup lui apporter.

L'action des Black Blocs s'inscrit en effet dans un dépassement des modes de protestation politique traditionnels caractérisés par le lobbying et le réformisme. Les Black Blocs pratiquent une désobéissance civile active et l'action directe, sortant ainsi la



politique du jeu virtuel parfaitement huilé dans lequel elle reste trop souvent enfermée quand la contestation du système devient un élément parmi d'autres sur l'échiquier politique, prévisible et intégré dans les calculs politiques. Les Black Blocs réinsèrent l'action au sein de la protestation et permettent ainsi une prise directe sur des éléments du système qu'ils rejettent. Concrètement, les Black Blocs ne se contentent pas des simples défilés contestataires, certes importants par leur charge symbolique, mais incapables à véritablement ébranler l'ordre des choses. L'action des Black Blocs contribue à réaliser la politique au lieu de seulement la dire. En ce sens, l'action politique, de passive et/ou symbolique devient active, voire offensive.

Les Black Blocs se déclarent donc bel et bien en faveur de l'action offensive contre les structures du pouvoir, prenant au mot le fameux slogan « le capitalisme ne s'écroulera pas du tout seul. Aidons-le! ». Cela se caractérise par nombre d'actions controversées, tout particulièrement les dommages causés à la propriété privée des multinationales et autres entreprises.

LA « VIOLENCE CONTRE LA PROPRIÉTÉ »

S'attaquer à la propriété des entreprises, c'est tout d'abord rompre avec les classiques manifestations-défilés dont « le pouvoir » s'accommode parfaitement. C'est franchir un pas et s'attaquer frontalement aux multinationales et autres usines à fric sur un terrain qui les affecte directement, celui des intérêts économiques. Causer des dommages matériels qui se chiffrent en dollars, c'est signifier clairement à des gens qui ne parlent que le langage de l'argent qu'ils ne sont pas intouchables, c'est saboter un centième de leurs profits et leur rendre un millième de la violence que leurs activités génèrent.

S'attaquer à la propriété, c'est certes s'attaquer, symboliquement, au porte-monnaie des propriétaires, mais c'est aussi et surtout s'attaquer à leur image. Les Black Blocs ont dans une certaine mesure réussi à imposer une interprétation politique de leurs actes de destruction, amenant ainsi sur la scène publique des questions relatives aux activités et pratiques des entreprises visées.

Même des médias institutionnels n'ont pu si aisément balayer le sujet en attribuant les actes de vandalisme à des « casseurs », et ont dû reconnaître un caractère politique à certaines actions. Cependant, il n'y a aucun miracle à attendre des médias institutionnels. Puisqu'ils restent ce qu'ils sont, soit des serviteurs du pouvoir. En somme, il est possible d'attirer l'attention sur les exactions des entreprises et même sur la « nature » du commerce en pratiquant de telles actions directes de sabotage.

Si ces actions permettent d'affecter l'image des compagnies ciblées, elles permettent aussi d'en détourner le sens, en changeant la valeur accordée aux divers bibelots et symboles du capitalisme. Ainsi, une vitrine brisée devient un autre endroit libéré de tous ces symboles agressifs témoignant de l'omniprésence arrogante du capitalisme et des diverses oppressions qu'il entretient ou génère.

Un magasin pillé, c'est un ensemble de gens qui prennent ce dont ils ont besoin là où cela se trouve, en court-circuitant le processus marchand, en niant la valeur marchande des objets pour leur reconnaître une valeur utilitaire. C'est l'affirmation de la gratuité contre le commerce, du vol comme mode de protestation politique et moyen de vivre décemment dans un monde où rien n'est accessible sans argent, pas même la satisfaction de ses besoins vitaux.

Un mur tagué est vu comme un petit espace urbain réapproprié, comme une brèche dans la ville uniforme, blanche et immaculée. C'est une attaque contre les surfaces grises, mornes et aseptisées. Une façade devient alors un lieu d'expression vivant et coloré, donnant la parole à ceux et celles qui en sont d'ordinaire dépourvu-e-s. L'impact visuel d'un slogan écrit sur un mur à la bombe rivalise avec celui du panneau publicitaire, de l'affiche officielle ou de la pause publicitaire télévisuelle qui s'imposent comme uniques modes d'information et d'expression. Il court-circuite également le processus « normal » d'expression, réservé à ceux et celles qui peuvent se l'offrir, par leur place sociale comme par leur absence de remise en cause des fondements d'un système aliénant.

Ces différents procédés, simples de réalisation, sont la manifestation d'un pouvoir émanant de la base, d'un pouvoir qui ne passe pas par les structures officielles pour s'exprimer, mais qui choisit une voix dissidente et par là même plus directe. Ces moyens simples, directs et à la portée de tou-te-s sont donc logiquement plus à même de toucher les milieux les plus défavorisés, les milieux les plus frappés par l'exclusion, ceux et celles que la politique a toujours délaissés et qui ont fini par délaissier la politique. En agissant concrètement sur les objets de leurs révoltes, les Black Blocs sont plus que quiconque à même de sensibiliser ces exclu-e-s qui souffrent quotidiennement, qui en ont marre, mais qui sont cependant souvent condamné-e-s à la résignation.

Si les Black Blocs peuvent effrayer et déclencher l'hostilité de certain-e-s, ils peuvent également rendre la politique et sa réalisation plus accessibles, et agir en facteur politisant et dynamisant dans la lutte contre le capitalisme.

Ces moments d'action contribuent à la création momentanée de situations où tout semble possible, où l'ordre bascule, où la ville semble réappropriée, « libérée » en certains points. Ces « zones autonomes temporaires » sont très importantes : il s'agit de tout un travail sur l'atmosphère, sur les possibilités que cela laisse entrevoir aux gens, le fait qu'autre chose est possible, que la merde quotidienne n'est pas une fatalité. Ces instants grisants, où tout un monde semble s'écrouler, sont certes en décalage avec la réalité, qui rappelle en général vite à l'ordre, mais sont bénéfiques et indispensables. Ce sont des coups de pouce qui dynamisent, donnent cette impression que « rien ne sera plus comme avant », et peuvent être catalyseurs d'énergies, points de départ d'initiatives, de créations et d'action.



Cependant, l'intérêt des Black Blocs ne se résume pas à ces quelques exemples. Leurs modes d'organisations et structures ainsi que leur évolution au fil des manifestations expliquent pour beaucoup ces succès et réussites.

ORGANISATION HORIZONTALE, FLUIDITÉ ET ÉVOLUTIVITÉ

Ce qui caractérise l'organisation des Black Blocs, c'est sa forme horizontale, non hiérarchique, propre à éviter les lourdeurs d'une gestion centralisée. Il n'y a pas de chef ni de véritable plan d'ensemble, mais des individus qui constituent de petits groupes affinitaires indépendants les uns des autres. Ce mode de fonctionnement permet une relative autonomie, au lieu d'une organisation globale souvent étouffante et plus propice à l'expression de rapports de pouvoir.

L'organisation en groupes affinitaires permet des prises de décisions bien plus rapides et égalitaires, les groupes sont constitués d'un faible nombre de personnes qui se connaissent, et facilitent ainsi les changements et évolutions instantanées, si déroutant-e-s pour la police. Car si les groupes affinitaires permettent une gestion plus fluide de l'action, ils sont aussi très intéressants tactiquement pour faire face à la répression policière.

Une masse de gens interdépendants est plus facilement contrôlable par la police qu'un ensemble de gens organisés en petits groupes autonomes mobiles, susceptibles de prendre des décisions rapides et de surprendre. Malgré ses stratégies de contrôle des manifestations, la police peut se trouver complètement désarmée face à une multitude de groupes qui agissent simultanément. Au lieu de faire face à une organisation rigide que les gens suivent, l'exemple type étant la « tête d'une manif » qui mène le reste du cortège, elle doit affronter plusieurs groupes qui agissent de manière indépendante et simultanée.

Pour le ou la manifestant-e, il s'agit alors de devenir actrice ou acteur de ses mouvements en s'organisant plutôt que de suivre maladroitement ou aveuglément et être pris-e au piège.

VERS UN ÉGALITARISME?

Bien qu'il soit difficile de parler de ligne politique en ce qui concerne les Black Blocs, leur particularité étant de ne pas se reconnaître comme groupe défini, les nombreux débats ayant animé la scène militante ont donné lieu à des précisions et explications politiques de la part de divers-es participant-e-s aux Black Blocs. À défaut de pouvoir rendre compte des Black Blocs dans leur totalité, ces différents débats permettent cependant d'esquisser des pensées communes à leur participant-e-s. Il en ressort diverses préoccupations liées aux rapports de domination, qu'il s'agisse de discrimination selon l'appartenance à un sexe, une couleur de peau ou une catégorie d'âge et aussi, pour certain-e-s, selon l'appartenance à une espèce. Certain-e-s membres des Black Blocs manifestent explicitement cette volonté d'égalitarisme, qui semble intégrer les critiques féministes, antiracistes, antiâgistes voire antisécistes. Au vu des difficultés que rencontrent ces idées, y compris dans les milieux d'extrême gauche, qui bien souvent considèrent certains de ces questionnements comme secondaires ou les rejettent tout simplement, car trop dérangeants, il apparaît particulièrement important de les mettre en avant et de travailler activement à leur mise en pratique.

Cependant, à défaut de certitudes, il semble plus prudent de considérer les Black Blocs ou certains de leurs éléments comme potentiels vecteurs d'une conscience politique réellement approfondie et intéressante plutôt que de considérer comme acquis leur travail contre toutes les dominations. Ce qui est assurément loin d'être le cas et reviendrait encore une fois à mythifier le phénomène. Quoiqu'il en soit, nous pouvons d'ores et déjà affirmer que la démarche de certains groupes d'amener ces divers questionnements égalitaristes sur le terrain de l'action directe et de les intégrer aux formes de lutte confrontationnelles des Black Blocs est pour le moins intéressante et encourageante !

CONTRE LES BLACK BLOCS

La similitude entre les déclarations de certain-e-s manifestant-e-s et le discours officiel est plutôt frappante, et rend compte d'une part de l'hostilité d'une partie de la « contestation de gauche » vis-à-vis des activistes plus radicaux et radicales des Black Blocs, et d'autre part de la participation active de ces mêmes personnes au système répressif. Car au-delà des simples divergences d'opinions, c'est jusque dans les faits que s'est manifestée cette hostilité.

ÊTRE VIOLENT-E

Les premières accusations envers les Black Blocs sont celles de la violence. Cette « violence », nous pouvons cependant choisir de ne pas la désigner comme telle, est un acte de révolte concrète qui a des cibles particulières. C'est une réponse légitime à une violence sans commune mesure avec un quelconque bris de vitre, magasin pillé ou mur tagué. Rappelons que la propriété privée reste un ensemble d'objets inanimés, alors que les différents êtres victimes du capitalisme sont par contre bien vivant-e-s et leurs souffrances bien réelles. Dénoncer la « violence » des Black Blocs, c'est suivre un raisonnement aberrant et malhonnête : le problème, ce serait la pseudo-violence des gens qui luttent contre le capitalisme, et non la violence du capitalisme lui-même !

En focalisant leur attention sur des actes de violence mineure, l'intensité de violence générée par le commerce mondial n'est

pas comparable une seule seconde à la « violence » des actions des Black Blocs, qui ne sont pourtant que des réponses à une violence permanente, déguisée, intégrée et acceptée, certain-e-s pacifistes à tout rompre nient ainsi la violence intrinsèque à la propriété privée et aux activités perpétrées par leurs propriétaires.

Ce faisant, ces pacifistes reproduisent un processus à l'œuvre dans la société tout entière : s'attaquer aux conséquences en prenant soin de ne pas en voir les causes. Cette position est une position profondément réactionnaire, car au lieu de condamner le système, elle condamne les gens qui réagissent contre ce système, et de ce fait, défend le système et ses inégalités.

ÊTRE MASQUÉ-E

Il est très souvent et de façon assez virulente reproché aux membres des Black Blocs d'agir masqué-e-s, pour tout un tas de raisons diverses. Quels qu'ils soient, les différents arguments contre le port de masques, foulards ou autres cagoules s'avèrent souvent bien faibles face à la réalité de la répression. Il est pourtant bien connu que la police souffre d'un syndrome vidéomaniaque. Pour s'en convaincre, il suffit d'aller faire un tour sur les différents sites Internet de la police : nous y trouvons des dizaines de photos de manifestant-e-s accompagnées d'une incitation à la « citoyenneté », c'est-à-dire à reconnaître et dénoncer les personnes photographiées. Nous ne pouvons reprocher à quelqu'un-e de préférer ne pas être fiché-e. Les masques garantissent un anonymat indispensable dans le cadre d'actions illégales, toujours durement réprimées. L'État policier est bel et bien une réalité, et ne pas se faire arrêter puis inculper une nécessité.

En somme, ce n'est pas pour effrayer les gens ou pour se complaire dans une imagerie paramilitaire que les membres des Black Blocs portent des masques, mais par simple pragmatisme dans une société toujours de plus en plus fliquée.

NUIRE À LA MANIFESTATION

Beaucoup d'accusations tendent à rendre les Black Bloc responsables de la violence de la police. Est-il besoin de préciser qu'il en va de la fonction même de la police ? La police a toujours été et sera toujours violente envers ceux et celles qui combattent le système qui lui donne sa raison d'être. Quel est le véritable problème : des actions de destruction légitimes ou l'existence illégitime de la police ? Encore une fois, certain-e-s manifestant-e-s semblent se tromper de cible.

Au contraire, loin de s'opposer, les actions des Black Blocs et de certain-e-s militant-e-s pacifistes se complètent souvent. N'agissant ni dans le mépris des manifestations de masse pacifiste ni contre elles, les Black Blocs y ont plus souvent activement participé à leur manière. S'affirmant comme force politique essentielle au mouvement de lutte anticapitaliste et non juste comme phénomène marginal !

CES CRITIQUES DANS LA PRATIQUE

S'il est facile de répondre à ces critiques souvent grossières, force est de constater qu'elles se manifestent quelquefois de manière autrement plus problématique par des gestes de violence mettant parfois en danger des membres des Black Blocs. En effet, certains activistes radicaux sont même frappés par des manifestant-e-s disant s'opposer à la violence, alors que ceux-ci les accusent de saboter la manifestation, notez le

paradoxe. À plusieurs reprises, certaines personnes vont même jusqu'à essayer d'arracher les masques des participants du Black Bloc, ou même d'en livrer les membres à la police!

Bien souvent, le Black Bloc peut avoir plus à faire à ces pacifistes surexcité-e-s constituant une véritable « police de la paix » qu'à la police en uniforme. Cette attitude réactive contre toute critique qui s'exprime autrement que par des défilés bien sages participe pleinement au système répressif mis en place par les autorités. Quelle est la révolte de ces soi-disant « pacifistes » qui se font flics quand flics il n'y a pas, qui usent de la violence physique, dans le mépris de leur propre cohérence, contre ceux et celles qui brisent la tranquillité servile de « leurs » défilés contemplateurs? Leur objectif semble être le même que celui des flics : préserver la paix sociale, et ce, à n'importe quel prix. Éteindre la révolte dès que celle-ci prend sens et s'incarne de manière un peu plus concrète que par des mots vidés de leur signification. Ces « pacifistes » se trompent de colère, et auraient sérieusement besoin de prendre conscience de leur propre participation aux structures répressives qu'ils sont censés dénoncer. En attendant, ils constituent un certain danger pour qui veut prendre ses désirs pour des réalités, et anticiper de quelques pavés ce fameux « changement global » qui tarde tant à arriver.

Enfin, le fait que ces quelques critiques soient tantôt grossières et ridicules, tantôt violentes et dangereuses ne signifie pas pour autant qu'il faille épargner les Black Blocs de toute critique. Il serait peut-être bon, cependant, de le faire intelligemment, en commençant par reconnaître l'utilité dont ils ont jusque-là fait preuve.

CONCLUSION

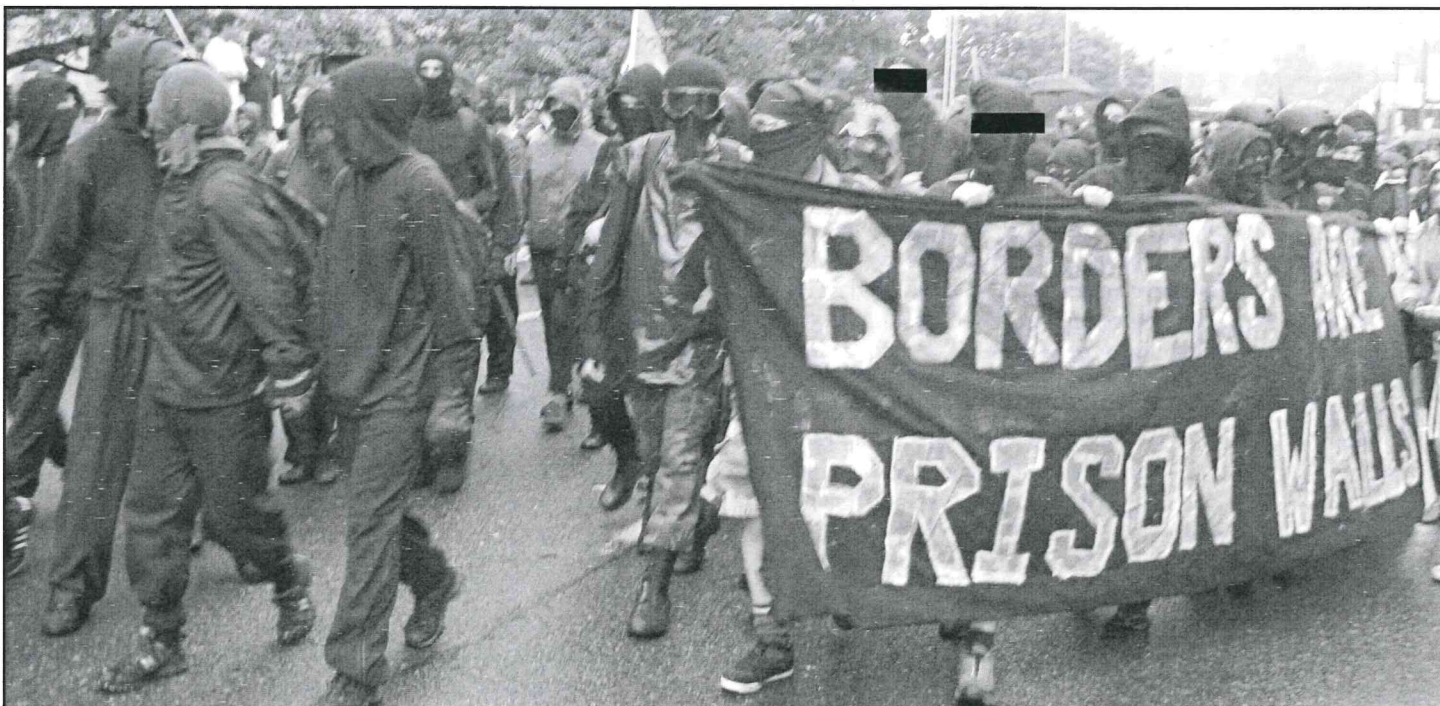
Au cours des manifestations de ces dernières années, nous avons pu observer de plus en plus de Black Blocs se former. Ce mouvement semble manifester d'une certaine radicalisation des milieux d'extrême gauche, plus particulièrement anarchistes, en même temps qu'il pourrait signifier un regain d'intérêt pour les idées et pratiques libertaires. Mais le Black Bloc est plus qu'un indicateur de tendance. Parti

prenant de ce processus, il sort la protestation de l'ornière du réformisme et de la contemplation, en ré-inventant et popularisant une désobéissance civile offensive. Le Black Bloc, c'est non seulement un dépassement des moyens de contestation traditionnels, mais aussi un dépassement de l'action illégale isolée, qui prend sens dans le cadre d'une lutte globale et politique. Le Black Bloc, c'est aussi la désorganisation organisée, la possibilité de lier efficacité stratégique et pratique égalitaire, radicalité et lucidité politique. Pour toutes ces raisons, le Black Bloc apparaît comme une réelle force politique, porteuse de nombreuses dynamiques et potentialités quant à l'avenir des luttes anti-capitalistes et anti-étatistes.

Il demeure que si l'initiative du Black Bloc doit être encouragée, elle doit nécessairement s'accompagner de discussions et d'analyses critiques à ce sujet. Le Black Bloc doit éviter de se figer dans un mode d'action particulier ou se perdre dans l'autosatisfaction et ainsi éviter de se questionner plus en avant. Tout au contraire, ces pratiques « radicales » peuvent être autant d'occasions de soulever des questions essentielles : questions relatives aux discriminations, notamment sur le sexisme et le racisme, au caractère identitaire et potentiellement excluant des Blocs, etc.

Car il ne s'agit pas simplement de s'unir contre un système, mais de combattre ici et maintenant les discriminations qui existent en son sein, et que nous perpétons au quotidien par l'absence de remise en question de nos comportements. Les actions du Black Bloc peuvent, au prix d'une réelle volonté égalitariste, aller dans le sens d'une pratique offensive vis-à-vis des structures du pouvoir, comme elles peuvent facilement par négligence et facilité affermir des rapports de domination masqués par la lutte contre un ennemi commun. Il faut que l'expansion des Black Blocs se fasse dans ce sens, et que les récentes propositions visant une plus grande coordination des groupes permettent l'expression de positions politiques et de débats constructifs à ce sujet.

Adaptation d'une brochure anonyme publiée la première fois en septembre 2000. Disponible sur infokiosques.net





TORONTO : LE BLACK BLOC PASSE À L'ACTION

Entretien avec deux montréalais qui ont participé au Black Bloc dans les rues de Toronto en juin dernier. Pour le bénéfice des lecteurs de Casse Sociale, ils ont accepté d'expliquer et de défendre cette tactique.

Nous avons entendu les commentaires, les analyses, les réprobations et même quelques approbations de la part des partis politiques, des organisations communautaires ou des syndicats. Les journalistes et les médias de masse ont rempli leurs journaux et leurs bulletins de nouvelles d'images et de commentaires provenant de leurs analystes politiques. Mais qui a parlé aux auteurs de la casse? Casse Sociale, qui comme son nom l'indique est des plus sympathiques à cette casse, présente ici une entrevue avec deux participants du Black Bloc qui étaient présent dans les rues de Toronto en juin dernier. Nous les nommerons ici, par mesure de sécurité élémentaire, Monsieur X et Mademoiselle Y, puisque les services de police de Toronto et de Montréal recherchent et arrêtent encore aujourd'hui des individus qui seraient reliés à ces événements.

C.S. Bonjours a vous deux ! Toujours libres comme l'air?

(Rires) Y : Il faut croire que oui!

X : Oui, mais il ne faut pas oublier que les flics font toujours un travail de recherche afin de retrouver les casseurs.

Y : Donc nous? (Rires)

C.S. Tout d'abord, pourquoi était-ce important pour vous d'être présent pour le G20 à Toronto?

X : À chaque fois que les représentants de la bourgeoisie mondiale se réunissent, nous avons le devoir de leur opposer une résistance...

Y : ...nous sommes des anticapitalistes convaincus qui affirment que ces gens-là ne se rencontrent que pour mieux coordonner l'ensemble de l'attaque que la bourgeoisie mène contre les populations. Ils y étaient pour défendre leur intérêt de classe, nous aussi! Il est ridicule qu'une

poignée de gens décident du sort de l'ensemble des populations dans le monde. Parce que nous ne croyons pas que tous et toutes puissent être représentés dans un processus décisionnel populaire au sein de la démocratie bourgeoise, qui favorise les multinationales et l'entreprise privée au détriment des populations locales. Nous y sommes allés parce que nous nous opposons à ces régimes politiques, aux démocraties bourgeoises, qui contrôlent le reste du monde et nos vies par leur hégémonie économique, leur néo-colonialisme.

X : Quand la bourgeoisie prétend parler au nom du prolétariat, nous devons démasquer ses mensonges, par tous les moyens nécessaires. Le G20, c'est une organisation illégitime et non démocratique, malgré ce qu'ils veulent nous faire croire. Jamais les populations ne sont consultées...

Y : ...De toute façon, même si les populations étaient consultées pour savoir de quelle manière elles seront exploitées, de quelle façon elles seront dépouillées de leurs droits et de leur acquis au profit des entreprises privées, comment l'environnement dans lequel elles vivent sera salopé par des industries polluantes, cela s'avérerait complètement ridicule. Contrairement aux réfos, nous, on veut pas d'un G20 plus représentatif et plus démocratique. Nous, on en veut pas de G20, pas de propriété privée et pas d'État.

X : Pas d'État capitaliste.

Y : Pas d'État. (Rires)

C.S. Mais vous, est-ce que vous étiez sur les lieux avec une organisation, ou tout simplement à titre individuel?

Y : On ne dira pas pour qu'elle organisation...

X : Répression, répression...

Y : Mais, nous faisons parti d'une même organisation qui s'est justement organisée pour que nos membres puissent se rendre à Toronto. Par contre, lorsque nous avons commis des actions, nous fonctionnions comme un groupe d'affinité anonyme.

X : En tant que groupe qui voulait faire des actions directes, nous nous sommes organisés avec nos propres moyens, de manière à avoir un fonctionnement autonome. C'est sûr qu'après coup, c'est plus facile d'éviter de se faire prendre quand on peut compter sur nos propres moyens.

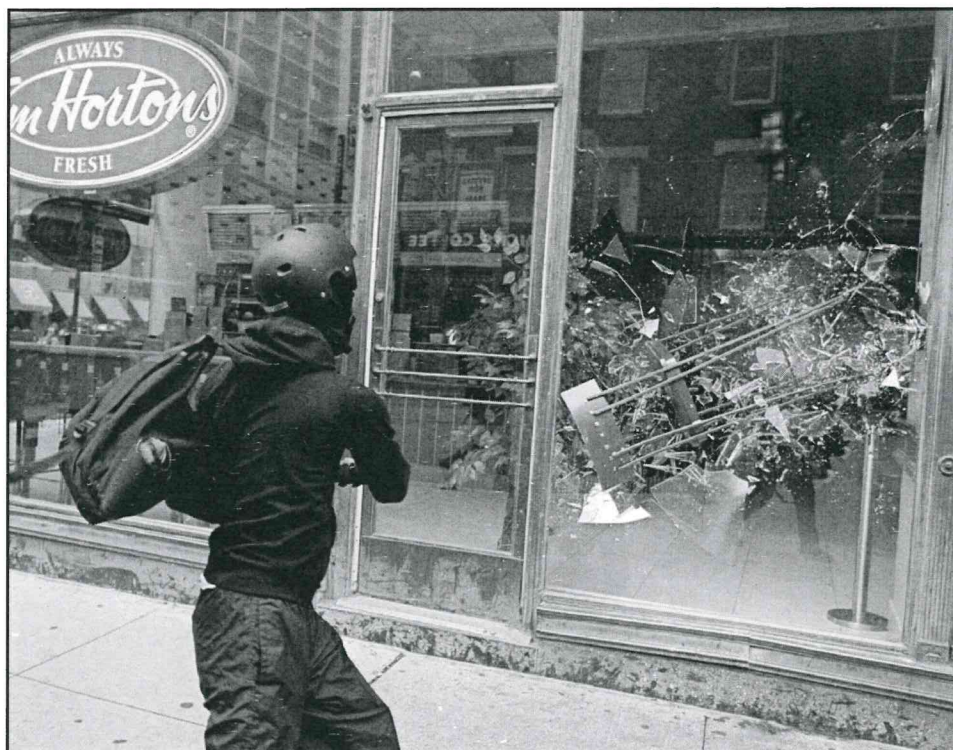
C.S. Donc, votre organisation supporte la stratégie Black Bloc?

Y : Oui, nous étions un groupe d'affinité à l'intérieur d'une organisation qui supportait nos actions.

C.S. Au juste, c'est quoi, pour vous, un Black Bloc?

Y : Le Black Bloc, c'est d'abord une stratégie pour attaquer l'État, et pas une organisation...

X : C'est une stratégie commune aux anticapitalistes. C'est un regroupement spontané et temporaire qui permet à tous les individus et les groupes, qui veulent faire ou qui soutiennent, par leur présence, l'action directe. N'importe quelle action directe. En gros, on se



rassemble momentanément et on profite ainsi de l'anonymat de la masse.

Y : Par nos vêtements identiques, il devient presque impossible de savoir qui fait quoi. C'est important d'accorder un soin particulier aux détails, parce que parfois c'est ça qui peut nous trahir. Masques, lunettes, casquettes, casques, on ne doit rien voir qui permettra de nous identifier plus tard.

C.S. Pourquoi vous adoptez cette stratégie plutôt qu'une autre?

X : Bon, avant tout, sur les enjeux qui concernent directement les intérêts mêmes de la bourgeoisie, on est forcés de constater que les manifs pacifiques ne mènent à rien. Les réformistes et tous les étudiants pseudo hippies nous parlent toujours des manifs pacifistes des années 70 qui ont mis fin à la guerre du Vietnam. Esti, c'est pas vrai. C'est faux. Les États-Unis se sont retirés du Vietnam, pas parce que des hippies ont déambulé dans les rues de Washington, mais parce que les communistes vietnamiens ont gagné la guerre...

Y : Je trouve des plus hypocrites que les États bourgeois nous traitent de terroristes, alors qu'on fête par exemple tous les 4 juillet aux États-Unis, ou tous les 14 juillet en France, l'aboutissement de deux révolutions sanglantes. Effectivement, on constate que tous les grands bouleversements historiques émergent de la violence et de la confrontation....

X : L'Histoire c'est la lutte des classes...

Y : S'asseoir devant les flics et chanter kumbaya, ça ne sert définitivement à rien sinon à s'offrir en sacrifice à la répression. Pour espérer des changements réels et profonds, on doit être en rupture avec l'État et la culture capitaliste, on ne doit pas attendre qu'elle change en fonction des intérêts des gens, parce que ça ne se produira pas! Les intérêts de ceux qui profitent du capitalisme sont antagoniques aux nôtres.

X : Il faut préciser que le Black Bloc ne fera pas la révolution. Il serait naïf de penser que la destruction ciblée de la propriété privée peut changer quelque chose en soit. Ça reste de la propagande par les faits. Cela s'inscrit dans une logique de confrontation, propre à la lutte de classe. Un sommet du G20, ça appelle à la confrontation de par sa nature même; c'est une provocation, et on doit inculquer cette logique confrontationnelle dans la culture populaire.

C.S. En parlant de confrontation, est-ce qu'il y a eu une certaine préparation, ou les actions étaient complètement spontanées?

Y : C'est sûr que quand ça arrive, c'est spontané, mais il y a quand même un minimum de préparation. Certaines organisations ont par ailleurs pris le temps de choisir le terrain, et donc d'autres ont pu préparer le terrain. Dans le fond, chaque groupe d'affinité se

prépare en fonction de ses propres initiatives. Nous par exemple, on a caché à l'avance des projectiles et d'autres matériaux pouvant servir à la destruction dans des sacs qu'on a camouflés sur le parcours de la manif. La stratégie a super bien marché! Même s'il y avait des flics partout, mais vraiment partout tout au long de la fin de semaine, on n'a pas eu d'ennuis. Mais on a fait très attention. Je dis ça parce que ça prouve que même si le gouvernement Harper investit un milliard dans la sécurité, ce qui est énorme, les flics ne pourront jamais contrôler la résistance et la contestation.

X : Oui, il y a de la préparation à l'intérieur des groupes, mais il n'y a pas nécessairement beaucoup de coordination entre les groupes. De toute façon, quand ça éclate, ça suit plus un mouvement de masse qu'une coordination planifiée...

Y : Et c'est d'ailleurs la force du Black Bloc; ça complique la tâche des flics. Ils ne font pas face à un mouvement organisé, mais bien à ce que l'on peut nommer une « super émeute »; une foule incontrôlable et partiellement désorganisée, mais qui en même temps abrite de petits groupes qui eux sont organisés. Le tout représente bien plus que la somme des parties.

X : C'est sûr que le Black Bloc, en tant qu'outil de résistance et ce n'est que ça, un outil et non une fin en soi, est une technique peu utilisée au Canada. Ce n'est pas encore assez intégré à notre culture militante.

Y : Il est vrai que nous sommes un jeune Black Bloc, mais plus il va y en avoir des Black Blocs, plus les gens et les groupes vont prendre de l'expérience, et plus les Black Bloc vont devenir efficaces.

C.S. Pour cette action là, est-ce qu'il y avait un objectif collectif derrière tout ça?

Y : L'objectif n'était pas le même pour tous. Certains voulaient faire tomber la clôture, comme à Québec, qui représentait alors un objectif symbolique. D'autres voulaient faire de la destruction ciblée, un objectif quant à lui plus pragmatique et expéditif.

C.S. Concernant la destruction ciblée, plusieurs vont dire que la casse fait le jeu de l'État?

X : Beaucoup moins que les manifs pacifiques qui tournent en rond... et cette



fois, le trajet de la manif tournait vraiment en rond! (Rires) C'est la collaboration de classe qui met en place un consensus social pour ne rien faire de trop radical, ce qui fait le jeu de l'État. Si on dénonce ceux qui s'attaquent à la propriété privée, on défend donc cette même propriété privée. La propriété privée des moyens de production, c'est la base du capitalisme. Ce capitalisme qui est la cause de la misère et qui est responsable des inégalités sociales.

Y : C'est clair que l'État peut s'en servir pour faire peur aux gens et ainsi nous isoler au sein de la population, sauf que ça prouve en même temps l'incapacité de l'État à annihiler tout esprit de contestation. Ça prouve qu'on peut se révolter, et en même temps c'est une démonstration de force, d'un côté de la barricade comme de l'autre.

C.S. Que répondez-vous aux allégations qui affirment que de nombreux participants au Black Bloc sont des agents infiltrés, des agents provocateurs?

X : C'est ÇA qui fait le jeu de l'État! (Rires) Sans nier qu'il y a réellement une poignée d'undercovers dans les Black Blocs, penser que ceux qui font des actes de révolte sont contrôlés par l'État, c'est affirmer en même temps que les gens sont incapables de se révolter par eux-mêmes.

Y : C'est ridicule. On lit partout sur le net des petits conspirateurs en herbes qui font des affirmations sans aucuns fondements. Ce sont des gens qui sont extérieurs au mouvement, et qui ne comprennent pas comment il fonctionne,

ils ne comprennent pas que plusieurs genres de personnes peuvent en faire partie; des jeunes comme des vieux, des hommes comme des femmes, comme des transgenres... Et puis oui, on n'a pas besoin d'être de la police pour bien s'équiper, pour avoir des bottes ou des gants. Si eux ils n'ont pas encore compris que pour faire la révolution il faut être en forme, nous on s'aperçoit vite qu'avoir du cardio, c'est vraiment très très utile. Mais ça, ça reste des imbéciles qui ne comprennent rien, mais encore, ce même genre de conneries est repris par des intellectuels pédants qui observent le peuple avec mépris du haut de leur tour d'ivoire et qui eux non plus ne comprennent rien à notre rage; c'est sûr que eux ce sont des privilégiés qui n'ont pas à vivre ce que les travailleursEUSES ont à vivre chaque jour. Ils ne nous comprendront jamais. Ça m'écoeure parce que ça rentre dans une logique de dénigrement envers les masses. C'est méprisant envers les gens et leur capacité de réflexion.

X : Puis, malheureusement, à force d'entendre ces niaiseries-là, il y a plusieurs personnes qui finissent par vraiment y croire.

C.S. Alors, certains vont se demander de quelle façon vous avez pu éviter la répression policière?

X : On comptait sur la rapidité du momentum, et en plus les flics de Toronto, au début, ont pris un temps considérable à intervenir parce que les anti-émeutes étaient tous concentrés à la clôture. Un Black Bloc a une mobilité plus rapide que celle des escouades anti-émeutes, qui ont des habits lourds qui pèsent une

tonne. Ils peuvent difficilement se déplacer autrement qu'en voiture avec tout leur équipement. Et les flics en culotte courte armés d'un casque et d'une matraque reculaient devant le bloc sous la pluie de projectiles...

Y : Ça nous a donné l'occasion de décrocher avant que les flics puissent réagir et aussi de quitter la ville au plus crisse. (Rires). Mais c'est aussi que nous autres, on a pas bêtement couru après en chantant le Oh Canada devant une ligne d'anti-émeutes. Je comprends pas à quoi ces gens-là s'attendaient d'ailleurs. On n'était pas trop surpris de ça, les arrestations de masse, et la plupart des radicaux non plus. C'est une tactique assez courante au Canada. C'est pour ça qu'il est important de se débarrasser des éléments qui peuvent nous relier aux actions, comme les vêtements noirs, et de s'en aller de là. Il ne faut pas s'attarder sur les lieux d'un « méfait » ou dans les alentours, c'est plus qu'évident.

C.S. Concernant la répression et les abus policiers, vous n'avez même pas été surpris par son ampleur et sa sauvagerie?

Y : Oui et non. Oui parce que lorsque ça se produit dans la réalité, même si on s'y attend, on ne s'habitue pas à la subir, et encore moins à entendre des histoires sordides comme il s'en est passé derrière

les barreaux. Oui, la sordidité des humiliations m'a surprise. On ne s'habitue jamais à recevoir des menaces et des mauvais traitements. Non parce que d'un autre côté, l'activisme et le militantisme, ce n'est pas un jeu. L'appareil répressif de l'État, c'est là et ça existe. Il faut être prêt à l'affronter et arrêter de se comporter en vierges offensées et en victimes. On mène une offensive contre l'État, c'est dangereux, et on ne doit pas s'attendre à des traitements de faveur de la part de notre ennemi.

X : Quand la bourgeoisie se sent menacée, qu'elle perd le contrôle même momentanément, elle fait disparaître assez rapidement son vernis démocratique pour montrer son vrai visage. Après tout, l'État c'est un instrument violent au service de la classe dominante.

Y : Ce qui ne nous empêche pas d'être solidaire de tous celles et ceux qui ont été arrêtés...

X : Oui, la solidarité c'est très important. Ils ont tous besoin de notre soutien. Il ne faut pas que leur arrestation les décourage...

Y : Il faut que ça devienne une motivation, une raison de plus pour haïr les flics et les bourgeois. Que ça les encourage à combattre le système.

C.S. Dans ce cas, quelles sont les perspectives d'avenir?

X : Il faut passer de la contestation à la résistance. Il faut s'organiser et lutter par tous les moyens nécessaires.

Y : Étant des révolutionnaires, des gens qui croient profondément en nos doctrines d'extrême gauche, nous croyons par le fait même que les populations, que les gens sont des êtres pensant qui réfléchissent. Les masses ne sont pas dupes... L'Histoire jugera nos actes dans le futur. Elle jugera ceux qui ont affamé et exploité le monde, et ceux qui s'y sont opposés. Un jour, l'Histoire nous donnera raison...

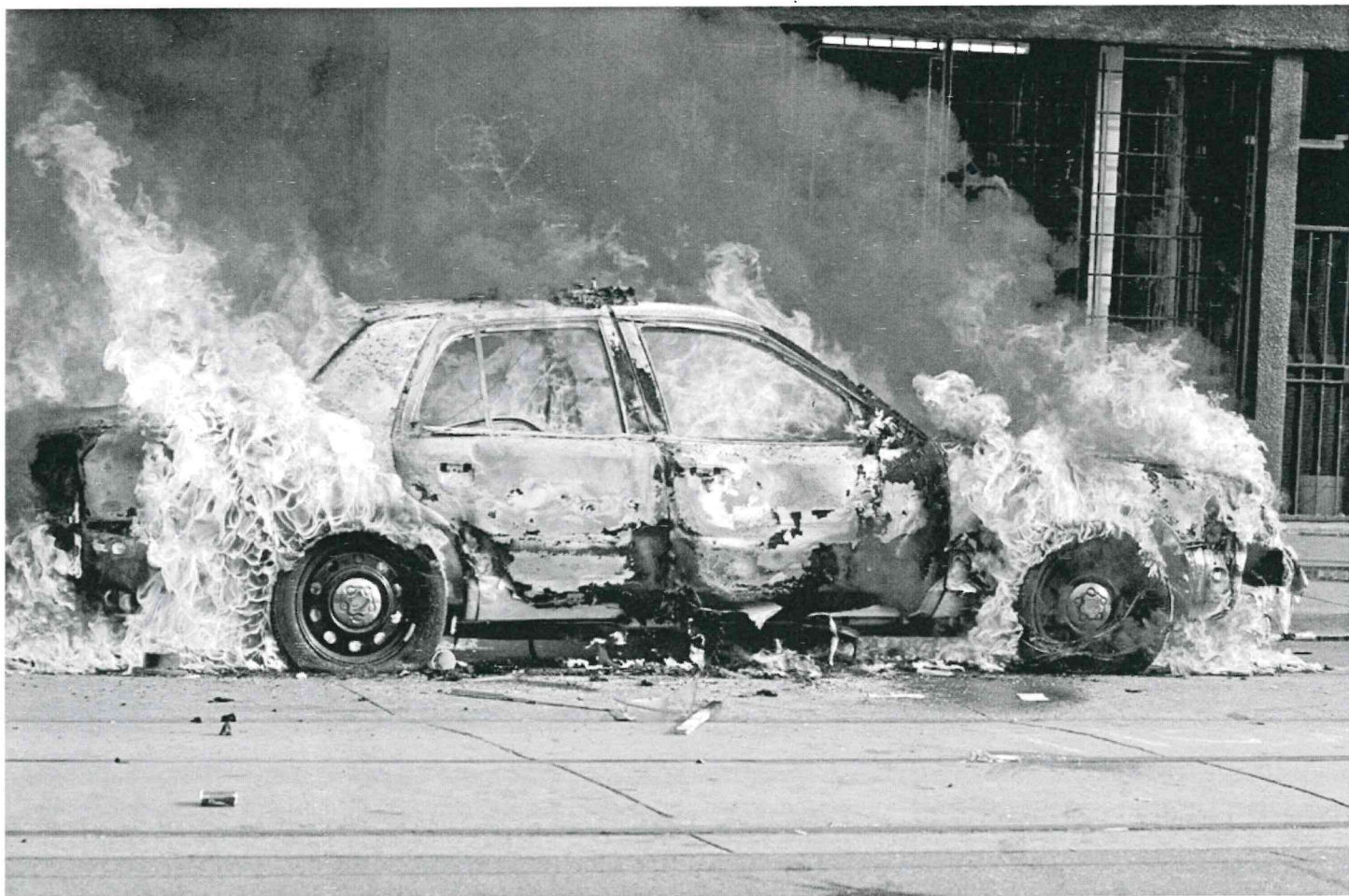
X : ...Aille, on dirait que tu cites Castro avec son Histoire m'acquittera....(Rires)

Y : ...Ben toi, tu viens de citer Conflict, From protest to resistance. (Rires)

Casse sociale tient fortement à remercier M. X et Mlle Y pour le temps qu'ils nous ont accordé, et pour avoir consenti à nous fournir un contenu explicite, malgré tous les risques que cela peut entraîner.

Par tous les moyens nécessaires...





LA GAUCHE, LA CASSE ET LE BLACK BLOC

Réactions de la gauche et de l'extrême gauche face aux actions du Black Bloc au Sommet du G20 à Toronto... Manifestement, tous n'ont pas vu les choses du même oeil.

Les actions commises par le Black Bloc lors du sommet du G20 à Toronto pendant l'après-midi du samedi 26 juin ont fait couler beaucoup d'encre et pas uniquement dans la presse bourgeoise et les médias de masse. La gauche et l'extrême gauche en particulier se devaient de réagir, de commenter, d'analyser et de se positionner face à ces événements d'une ampleur peu commune. La visibilité du Black Bloc, sa taille imposante et son caractère combattif, de même que l'envergure des dommages qu'il a causés, voilà autant d'éléments qui permettent de dire que nous avons assisté à une première au Canada.

Comme il nous apparaissait intéressant de faire le portrait de la façon dont les organisations et les militants qui nous entourent réagissent aux actions directes contre des entreprises capitalistes, des commerces de luxe et des voitures de police, nous avons décidé de recenser les écrits de diverses organisations et partis politiques. Nous nous sommes concentrés sur les déclarations d'individus et de groupes présents au Québec et n'avons retenu que celles écrites en français. Ce choix a été fait par souci de temps et surtout d'espace.

Aussi, nous n'avons retranscrit que des extraits en lien avec l'activité du contingent anticapitaliste offensif. Ceci, toujours par souci d'économie et aussi par cohérence, tout en voulant éviter la redondance inévitable de certaines affirmations. De plus, même si nous avons fait une mise en contexte et un résumé des éléments non publiés pour chaque texte, nous vous invitons fortement à consulter ces textes dans leur totalité.



Le **Nouveau parti démocratique (NPD)** est le premier à réagir et publie un communiqué le 26 juin en début de soirée. Dans son message, le parti social-démocrate fédéral condamne les gestes de violence et demande aux autorités de rétablir l'ordre. Il est le premier à faire cette demande, et ce, avant même le Parti conservateur. Ce qui est assez éloquent sur les intentions des réformistes. Le NPD réclame ainsi une intervention policière, donc plus de violence de la part de l'État, afin de revenir à ce qu'il définit comme un dialogue pacifiste. Tout cela avant même la fin des actes qu'il juge comme étant du pur vandalisme. Paru en anglais le 26 juin et en français le 27 juin.
<http://www.npd.ca/article/d-claration-chef-npd-jack-layton-propos-vandalisme-centre-ville-toronto>

Déclaration du chef du NPD Jack Layton à propos du vandalisme au centre-ville de Toronto

Ce soir, le NPD ajoute sa voix à tous ceux qui réclament la fin de la violence et du vandalisme qui sévissent dans le centre-ville de Toronto. Des manifestations pacifiques et licites peuvent contribuer à conscientiser sur certains thèmes d'importance. Les Torontois l'ont régulièrement démontré et ce, sans créer d'incidents majeurs.

Il est désolant d'observer la violence et le vandalisme qui se sont produits aujourd'hui. Des milliers des personnes dans le centre-ville de Toronto ont été apeurées par ces événements déplorables qui font fuir les gens hors de la ville et qui heurtent tant d'entreprises locales. Les activités criminelles comme celles-ci doivent être condamnées, car elles sont tout simplement inacceptables. Le NPD souhaite que l'ordre soit rétabli rapidement afin que nous puissions revenir à un dialogue pacifique et respectueux sur les thèmes d'importance, comme la pauvreté et le financement de l'aide humanitaire et des changements climatiques, tous des thèmes que les leaders du G20 doivent impérativement aborder.

En soirée, des membres de l'**Union communiste libertaire (UCL)** émettent un communiqué pour applaudir les actions de l'après-midi. Ils y dénoncent aussi la réaction des forces de l'ordre et le début de la répression policière.

Paru le 26 juin. <http://www.causecommune.net/actualite/2010/06/quand-les-beux-ont-les-bleus>

Quand les beaux ont les bleus

Malgré l'ingéniosité des manifestantes et des manifestants, qui semblent être en avance sur les policiers sur le plan tactique (les attaques à la marchandise furent étonnamment très nombreuses malgré la grossière campagne de peur), l'exercice de la terreur semble toujours à l'ordre du jour.

(...)

La journée s'est tout de même déroulée au bénéfice des altermondialistes et anticapitalistes. Lors de la manifestation principale, comptant quelque 20 000 personnes, les radicaux ont pu s'en donner à cœur joie en procédant à de nombreuses actions directes contre l'État (on compte au moins quatre voitures de flics incendiées) et la propriété privée (une quarantaine de commerces furent ciblés).

Encore une fois les forces de l'ordre ont fait preuve d'un manque flagrant de perspicacité et d'ingéniosité (que voulez-vous : il y a toujours des choses qui ne s'achètent pas...).

(...)

(...) il semblerait bien que les forces de l'ordre, déjouées par plus fins qu'elles, tentent de prendre leur revanche par la seule voix qui leur soit connue et confortable : celle de la violence brutale et lâche, celle des armes et de la loi.

(...)

Le 27 juin, l'organisation **Personne n'est illégal - Montréal (NOII)**, pour laquelle militent plusieurs anarchistes, se félicite de la présence du contingent anticapitaliste tout en justifiant la destruction de propriétés ciblées. Cette association dénonce aussi dans ce communiqué la légitimité du G20, les arrestations préventives et la répression policière. Le texte est signé par Robyn Maynard et Jaggi Singh. Celui-ci fait actuellement face à des accusations de complot.

Paru en anglais le 27 juin et en français le 28 juin.

<http://nooneisillegal-montreal.blogspot.com/2010/06/le-g20-capitaliste-attaque-dans-les.html>

Le G20 capitaliste attaqué dans les rues de Toronto

(...)

Le contingent radical d'aujourd'hui s'est séparé de la marche syndicale «People First» (qui prévoyait marcher en boucle de Queen's Park à Queen's Park, une zone de manifestation permise et désignée par la police). Mené par la fanfare montréalaise Chaotic Insurrection Ensemble, le contingent a pris la rue, et occupé un grand espace au sein de la marche syndicale. Le long de la rue Queen, les manifestant-e-s ont tenté plusieurs fois de percer les lignes de police, seulement pour se retrouver face à face avec l'anti-émeute qui frappait et ensanglantait les manifestant-e-s à coups de matraques et de bocliers.

Sans se décourager, les manifestant-e-s ont attendu que la marche People's First continue jusqu'à l'avenue Spadina, où le contingent radical a fait demi-tour et s'est dirigé vers l'est, le long de la rue Queen, pendant que des manifestant-e-s se livraient à des destructions de propriété de corporations, incluant des magasins Starbucks et Nike le long de la rue Queen. Parfois à la course, à d'autres moments arrêtée pour favoriser le regroupement, la manifestation a été en mesure de marcher vers le sud sur la rue Bay, jusqu'à la capitale financière du Canada au coin Bay et King.

Aux cris de «pas de G20 sur des terres autochtones volées», et «pas de frontières, pas de nations, arrêtons les déportations», il y avait des ovations au milieu du bruit de vitre brisée, alors que la destruction ciblée des biens de criminels corporatifs bien connus continuait sur Bay Street. La manifestation s'est poursuivie vers l'est sur King jusqu'à Yonge, puis de la rue Yonge à Dundas Square.

Commentant la destruction de propriété, un journaliste du *Toronto Star* a écrit : «Pour la plupart, leurs cibles sont spécifiques et symboliques : tandis que la foule prenait d'assaut la rue Queen, ils ont attaqué des voitures de police, des banques et d'autres grandes corporations. Pourtant, ils ont laissé intact un magasin de disques, une taverne locale et une boutique de matériels indépendants.»

La plupart des cibles sont des symboles des nombreux retards éthiques d'une société dans laquelle la richesse est systématiquement arrachée aux personnes pauvres et racialisées qui la produisent, et reste concentrée dans les mains de quelques grandes corporations, des banques et des élites globales. Plusieurs voitures de police ont également été détruites par des manifestant-e-s, beaucoup d'entre eux et elles ressentant de la colère après une semaine de perquisitions illégales, d'arrestations et de violence arbitraire qui ont fait mal à plusieurs

personnes, même durant les manifestations pacifiques de vendredi.

(...)

Nous vivons dans un monde qui est défini par et maintenu par la violence, une violence que les leaders intéressés du G8/G20 perpétuent et nient en même temps. Cette violence est vécue quotidiennement par ceux et celles du sud. Elle est vécue par l'autochtone au «Canada» et dans le monde entier, qui font face à la destruction continue de leurs cultures et de leur environnement par des sociétés minières, des méga-barrages, et d'autres forces de la colonisation continue. Elle est vécue par les personnes racialisées qui sont harcelées par la police. Face à cette violence sociale extrême qui est une réalité quotidienne, on ne peut verser de larmes pour les voitures et les fenêtres brisées par ceux et celles qui en ont assez des forces profitant de leur exploitation.

La clôture n'est pas tombée aujourd'hui, mais les intérêts que le G20 protège sur Bay Street ont été attaqués. Nous nous organisons tous les jours dans nos communautés. Mais ces luttes communautaires se sont également rencontrées aujourd'hui, pour quelques heures, pour défier avec courage la Forteresse Toronto d'un milliard de dollars de Stephen Harper et l'ordre du jour du G20.

Robyn Maynard et Jaggi Singh

Québec solidaire (QS), parti de la gauche plurielle regroupant des membres et plusieurs collectifs allant de la social-démocratie assez molle au communisme, émet une déclaration qui dénonce la dérive sécuritaire du sommet et la répression policière. Nous reproduisons ici un extrait d'un communiqué de QS parce que nous croyons qu'il est intéressant de le comparer à celui du NPD, que nous pouvons considérer comme son



homologue réformiste fédéral. Ce communiqué nous permet aussi de préciser que QS ne dénonce jamais sur la place publique les actes commis par le BB, contrairement à certaines organisations d'extrême gauche à l'intérieur de ce parti de coalition. De plus, un membre de son comité de coordination, Émilie Guimont-Bélanger, se trouve parmi les arrêtés québécois du dimanche matin au gymnase de l'Université de Toronto. Autre fait à noter, le député Khadir a payé une partie de la caution de Jaggi Singh tout en se portant garant de lui. Tout cela afin de favoriser sa libération. Paru le 27 juin. <http://www.quebecsolidaire.net/actualite-nationale/sommet-du-g20-quebec-solidaire-condamne-la-derive-securitaire-du-gouvernement-harper>

Sommet du G20 : Québec solidaire condamne la dérive sécuritaire du gouvernement Harper

Amir Khadir et Françoise David condamnent la dérive sécuritaire autour du sommet du G20 qui occulte les enjeux qui ont motivé des milliers de personnes à se rendre à Toronto pour manifester.

(...)

Le sommet organisé par le gouvernement canadien bat tous les records en termes d'exclusion. (...) «On reconnaît dans cette dérive sécuritaire l'hostilité de plus en plus ouverte du gouvernement Harper envers toute composante la société civile qui ose critiquer les politiques actuelles, s'indigne Mme David. C'est à croire que ce gouvernement a oublié que nous vivons en démocratie.»

(...)

«Dans leur chasse sans discernement aux casseurs, les autorités policières bafouent les droits de centaines de citoyennes et citoyens, dénonce Amir Khadir, député de Québec solidaire. C'est vraiment pitoyable. Après la débauche dépensière pour la sécurité comme prétexte pour le patronage de ministres conservateurs dans leur circonscription, le gouvernement Harper masque son incurie en criminalisant la contestation, ce qui est une violation de la démocratie.»

Le Parti communiste du Canada marxiste léniniste (PCCML) dans son journal *Le Marxiste-Léniniste* vient applaudir la participation populaire dans les événements condamnant les politiques du G8/G20. Il juge que c'est cette participation qui a fait de ses actions un succès. Puis, le PCCML dénonce la militarisation de Toronto ainsi que la désinformation ayant pour but de convaincre l'opinion publique que les manifestants sont violents, alors que pour lui c'est la police qui est violente. Paru le 27 juin. <http://www.cpcml.ca/francais/Lmlq2010/Q40113.htm#1>

Retentissante condamnation des politiques du G8/20 contre les peuples du monde

(...)

Le Marxiste-Léniniste dénonce encore une fois la tactique policière consistant à faire de la prétendue violence des manifestants le thème central des Journées d'action de Toronto contre le G8 et le G20. Cette désinformation est conçue exprès pour bloquer la discussion sur les politiques du G8 et du G20 et sur le pouvoir de ce tout petit regroupement de pays de décider de l'ordre du jour du monde aux dépens des peuples. Elle vise

en fin de compte à saboter le regroupement des forces sociales et politiques qui prennent une position pro sociale contre cette activité. Nous condamnons à cet égard le rôle joué par les médias monopolisés et même certains syndicats qui se joignent à la chorale médiatique pour détourner l'attention de cette expression très réussie de l'opposition des peuples au G8 et au G20 en s'en prenant à la prétendue violence des manifestants. Tout est fait pour détourner l'attention du fait que c'est l'État qui est violent et qui possède et contrôle les instruments de violence, pas les manifestants.

(...)

C'est tout à l'honneur des travailleurs, des femmes et des nombreux jeunes d'avoir persisté à condamner et à rejeter le climat d'anarchie et de violence créé par les autorités. Ils ont persisté à dénoncer les politiques néolibérales et antisociales du G8 et du G20 malgré les nombreux pièges qui leur ont été tendus pour tout réduire à un affrontement avec la police. Malgré les agissements répréhensibles et criminels de la police, les forces populaires ont fait des journées d'action de Toronto contre le G8/20 un retentissant succès! Félicitations à tous ceux et celles qui y ont participé, sans exception, et en particulier à ceux et celles qui ont courageusement donné le ton en défendant le droit d'aller jusqu'à la clôture pour protester contre le G8 et le G20. Les citoyens ont le droit d'exprimer leur conscience librement et ils ont raison de condamner l'arbitraire des autorités. Celles-ci qui avaient d'abord annoncé que les manifestants pourraient s'approcher à cinq mètres de la clôture pour ensuite, sans préavis, avancer les lignes policières à plusieurs rues de la clôture. Ce sont les autorités policières qui sont responsables de l'anarchie et de la violence dans les rues de Toronto, pas les manifestants. Honte à ceux qui participent aux efforts pour justifier la violence contre les manifestants au nom de la sécurité.

(...)

Nous vous présentons ensuite un texte de **Judy Rebick** paru sur **Presse à toi à gauche**. Presse toi à gauche est un site québécois dédié, comme son nom l'indique, à tout ce qui concerne la gauche au sens large. Rebick est une activiste féministe proche du NPD qui enseigne la justice sociale et la démocratie à l'Université Ryerson à Toronto. En fait, il s'agit d'une traduction effectuée par Pascale Rioux-Olivier d'un texte de Rebick paru le 27 juin sur Rabble.ca, un site canadien alimenté par des journalistes progressistes. Sauf erreur, Rioux-Olivier est membre de **Gauche socialiste (GS)**, organisation trotskyste section québécoise de la Quatrième internationale. GS est un collectif membre de **QS**.

Dans son texte, Rebick dénonce le fait que des manifestants pacifiques, qui n'avaient absolument rien à voir avec les voitures de police incendiées, ont été injustement arrêtés. Elle est aussi la première à soulever ouvertement la question de ce qu'elle considère être l'inaction policière pendant la casse. Elle considère que les policiers auraient pu arrêter le BB et que la police de Toronto a, d'après elle, laissé volontairement la casse se produire afin de justifier l'énorme budget alloué à la sécurité du G20.

Paru en anglais le 27 juin et en français le 29 juin. <http://www.pressegauche.org/spip.php?article4836>

Toronto est en flammes ! L'est-elle vraiment ?

(...)

J'étais sur Queen Ouest coin Spadina quand le trouble a commencé. David Fernandez a écrit un excellent compte rendu de ce qui s'est produit sur sa page facebook. "Revenons en arrière juste avant que l'émeute ne débute. Des milliers d'entre nous marchions dans un doux mouvement de groupe jusqu'à ce que nous arrivions à l'intersection de Spadina et Queen. Des gens du mouvement syndical ont essayé en vain d'encourager les marcheurs à reculer en direction de Queens Park, mais l'ambiance était sans équivoque. Plusieurs milliers de manifestants étaient intéressés à s'approcher du sommet et à laisser savoir aux policiers que nous ne nous laisserions pas intimider. Mais rien d'officiel n'était prévu. Les manifestants du mouvement syndical ont remonté la rue, laissant des milliers de marcheurs dans la confusion par rapport à ce qu'il fallait faire ensuite. Dans cette confusion, des centaines de personnes ont changé de vêtements et ont descendu Queen street ensemble en courant pendant que des milliers de policiers antiémeutes se sont tassés et ont laissé la foule détruire les banques et saccager Yonge Street.

Et tandis que les flics antiémeutes avaient des boucliers, des vélos et des milliers de dollars en armures pour se protéger des manifestants pacifiques restants, ils ont d'une façon ou d'une autre eu trop peur de nous et ont abandonné les voitures de police."

(...) J'étais présente et comme David je crois que les policiers auraient pu arrêter le Black Bloc dès le début de leur action, mais ils ont abandonné leurs voitures et ils ont laissé le tout brûler sans même appeler le département des incendies, et ce, jusqu'à ce que les médias aient plusieurs photographies. Ils avaient un canon à eau, mais ils n'ont même pas daigné utiliser l'extincteur. Pourquoi ?

Un commentaire aux médias hier soir de la part du porte-parole des forces policières nous en dit sur une partie de l'histoire. "Nous n'avons jamais essayé de restreindre le droit légitime des gens à la protestation. Tout ce que vous avez à faire c'est d'allumer votre téléviseur pour voir ce qui se produit maintenant. Les voitures de police se font incendier, les immeubles se font vandaliser, des gens se font tabasser et la soi-disant intimidante présence policière ne fait que restaurer l'ordre. Voilà la vérité sur le terrain."

La police joue dans la sphère politique, justifiant les dépenses et répondant aux critiques qui ont émergé toute la semaine sur le pouvoir excessif et arbitraire des forces policières.

(...)

La population était sous le choc la nuit dernière devant une ville complètement hors de contrôle, mais la police de Toronto — sans toutes les dépenses colossales, les policiers supplémentaires d'à travers le pays et les jouets sophistiqués — a maintenu la paix dans des émeutes qui impliquaient beaucoup plus de personnes et dans des centaines de manifestations beaucoup plus larges et souvent en colère. Je suis en désaccord avec le fait d'incendier des voitures de police et de briser des voitures et j'ai débattu de ces tactiques depuis des

décennies avec des personnes qui pensaient qu'ils accomplissaient quelque chose. Mais la plus grande question ici est : pourquoi la police a-t-elle laissé cela se produire ? Et ne faites pas d'erreur ici, la police a laissé cela se produire. Pourquoi la police a-t-elle laissé la ville devenir hors de contrôle ? Et ils l'ont laissé devenir hors de contrôle. La police savait exactement ce qui se produirait et comment.

(...)

C'était une tempête tout à fait parfaite. Une présence policière massive motivée par de "dangereux anarchistes" après une semaine de manifestations pacifiques. Pas plus d'une centaine, probablement moins, de jeunes hommes qui croient que de violentes confrontations avec la police créeront une radicalisation et mettront à jour la violence de l'État. Une nouvelle génération de jeunes gens deviennent activistes en croyant vivre dans une société démocratique et sont choqués par le degré de la violence policière déployée pour les arrêter.

Mais ce sont les forces policières qui ont laissé une poignée de gens utilisant les tactiques du Black Bloc se déchaîner pour



ensuite utiliser les voitures de police en feu et les images de violence comme une campagne médiatique pour convaincre les gens de Toronto que le coût excessif de la présence policière était nécessaire. Ils savaient ce qui allait se produire et comment ça allait se produire. C'est la police qui est responsable pour ce qui s'est produit hier soir. Ils étaient responsables de garder la paix et ils ont omis de le faire.

Le Parti communiste de Canada (PCC), fédéraliste, condamne dans sa déclaration la répression policière. Il s'indigne que des manifestants innocents aient été arrêtés et détenus et pour cette raison il réclame donc une enquête indépendante. Le PCC profite aussi de l'occasion pour dénoncer les anarchistes du BB. En effet, pour lui, il ne fait aucun doute que le celui-ci regroupe des agents policiers infiltrés. D'après son analyse de la situation, ces mêmes agents ont été les instigateurs des dommages causés au centre-ville de Toronto. Le PCC est ainsi la première organisation à faire

officiellement un lien entre BB et manipulation policière.

Paru en anglais le 28 juin et en français le 29 juin.

http://pccpcq.blogspot.com/2010_06_01_archive.html

Le chef du Parti communiste réclame une enquête indépendante sur la répression policière au cours du G20

(...)

Le Parti communiste, à l'instar de plusieurs organisations ouvrières et démocratiques, est aussi furieux du fait qu'il est de plus en plus évident que la police a envoyé des agents provocateurs infiltrer et se mêler parmi les groupements anarchistes qui protestaient, et qu'ils ont été les instigateurs des dommages matériels et de l'incendie des véhicules de police afin de provoquer des affrontements et de justifier les attaques policières musclées.

« Ces tactiques ne sont pas nouvelles - l'utilisation de policiers-agents provocateurs se faisant passer pour des membres du groupe anarchiste « Black Bloc » ou de groupes similaires d'« action directe » a été bien documentée durant les manifestations contre le sommet du PSP à Montebello, au Québec, en 2007, et lors de manifestations à l'occasion d'autres sommets dans le monde », a noté Figueroa.

« Et leur but est bien trop clair - discréditer et à délégitimer les véritables protestations de masse contre la politique capitaliste des monopoles, des banques et de leurs gouvernements ; créer une atmosphère de peur et d'intimidation pour effrayer les autres d'exprimer ouvertement leur opposition ; et ouvrir la voie à l'imposition de limites de plus en plus autoritaires aux libertés civiles et aux droits politiques. »

« Ces tactiques répugnantes n'ont pas leur place dans notre société ...ceux qui sont responsables d'avoir organisé et en autoriser ces actions de proto-État policier' doivent être identifiés et rendre des comptes publiquement. »

Le Chef du Parti communiste a également critiqué les politiques et les actions aventuristes de divers groupements anarchistes - en particulier la Résistance Anarchiste Sud de l'Ontario (SOAR) et le relativement informe « Black Bloc » - pour jouer le jeu de la répression étatique.

« Il est grand temps que les anarchistes et leurs politiques erronées et contre-productives soient publiquement désavouées et condamnées. Leurs pitreries infantiles ne posent absolument aucune menace pour la classe dirigeante et son appareil d'État », a dit Figueroa.

« Au contraire, de telles actions sont extrêmement nuisibles parce qu'elles repoussent les masses laborieuses de la lutte politique, et fournissent un prétexte commode pour ceux qui cherchent à restreindre encore davantage les droits démocratiques du peuple. »

(...)

Le 5 juillet, le Parti communiste du Québec (PCQ), indépendantiste et membre de QS, publie un texte de Gabriel Proulx. Le texte de Proulx, qui siège au Comité exécutif central du PCQ, est paru sur son blog personnel le 28 juin. Tout en dénonçant brièvement la visite de la reine, Proulx fait un bilan

des résolutions des chefs d'États ainsi que des arrestations arbitraires dont ont été victimes plusieurs manifestants. Il s'attarde particulièrement sur le cas des Québécois arrêté le dimanche matin à l'Université de Toronto. Il dénonce aussi le BB comme une bande infiltrée par la police. Bien que pour lui l'envie de vouloir faire tomber la clôture n'a rien de moralement condamnable, il croit cependant que l'action de celui-ci empêche les revendications des manifestants de se faire entendre. Il termine en relevant l'inutilité du G8 dans un monde en changement tout en réclamant un nouveau pays, le Québec, dans ce monde changeant. Paru le 28 juin.

*<http://visionsocialiste.wordpress.com/2010/06/28/g20-sommet-de-la-honte/>
<http://www.pcq.qc.ca/Dossiers/Modeles/index.html?id=PCQ/Politique/G20Toronto/LeSommetDeLaHonte&lang=fr>*

Après le sommet de la honte, une visite complètement inutile, soit celle de la reine ...

(...)

Pendant que la ploutocratie internationale (l'aristocratie des temps modernes) tenait des « discussions sérieuses » sur les moyens de mieux serrer la ceinture de leurs peuples, les médias nous faisaient découvrir avec grand outrage que 4 voitures de police avaient été incendiées. Un autre développement étrange que ces incendies de voitures : avec 1 milliard de dépenses, on aurait pu être en droit d'attendre rien de moins que la perfection du corps policier... Pourtant, ces voitures ont été abandonnées là, comme ça, au milieu de la rue, alors que ces mêmes policiers, à moins d'être dénué d'intelligence et de tout moyen de communications avec leurs collègues, savaient parfaitement que des manifestants anti-G20, probablement suivis par des anarchistes, allaient passer par là. Cette situation fait penser à une bonne vieille mise en scène. Après tout, le Canada et ses gendarmes n'y sont pas étrangers : c'est comme quand la GRC faisait sauter des granges en '70 pour faire ensuite porter le chapeau au FLQ.

Ceci amène le sujet favori des grands médias bourgeois : la casse. Bien que je ne supporte d'aucune manière le « fracassement de vitrines » comme étant un moyen efficace de faire entendre son opinion, je ne le condamnerai pas non plus, dans ce cas précis, puisque les forces de répressions, combinées à l'arrogance antidémocratique de ce genre de sommet, ont amplement provoqué les masses pour que certains en viennent logiquement à ce type d'actions... Et quand on entend les grands médias capitalistes nous dire qu'il s'agit là de « violence gratuite, assez gratuite même », on se dit que les présentatrices de RDI et de TVA ont la mémoire courte, assez courte même. De la violence gratuite, c'est quand des partisans saouls pillent des boutiques parce que leur équipe a remporté un match important.

Pour ce qui est du projet de faire « tomber la clôture » érigée autour du lieu du sommet, les forces de répression et leurs porte-parole des grands médias pourront le décrier tant qu'ils le veulent, Stephen Harper pourra qualifier les protestataires de « voyous » à longueur de journée s'il trouve de telles insultes appropriées pour définir la société civile, il reste que l'idée de faire tomber cette clôture n'a rien de moralement condamnable. La « clôture de sécurité » étant un obstacle au peuple voulant faire entendre sa voix à ses élus et aux leaders des grandes puissances, la clôture se pose ainsi en obstacle à la démocratie, et le peuple possède donc toute légitimité du monde pour se débarrasser de cet obstacle à ses droits démocratiques.

Parlons maintenant des « Black Bloc » les coqueluches des



grands médias : une bande d'anarchistes désorganisés qui foutent le trouble et sont reconnus pour se faire facilement infiltrer par les policiers, qui eux foutent encore plus le trouble, invitant leurs collègues casqués et armés jusqu'aux dents à venir tabasser les manifestants pacifiques. Les forces répressives que les anarchistes du Black Bloc se targuent de « combattre » sont, au mieux, amusées par leur existence, qui semble leur rendre la vie plus facile qu'autre chose. Par ailleurs, comme il est écrit plus haut, il n'est pas exclu que des policiers déguisés en Black Bloc aient mis le feu à leurs propres voitures pour justifier une escalade de répression. Il n'y a rien de plus à dire sur le Black Bloc, il est évident que les grands médias se focalisent sur leur présence au G20 uniquement pour mieux passer sous silence les revendications des manifestants, qui se trouvent ainsi diabolisés par une couverture médiatique aussi médiocre et unilatérale.

(...)

Alors que certains se moquent des coups démesurés d'un milliard de dollars, qui a tout de même échoué à empêcher des « casseurs » de brûler des autos patrouilles de police en pleine rue (à moins que la perte de ces voitures n'ait été comptée d'avance dans le budget pour pouvoir justifier le reste, on ne sait jamais...), (...)

(...)

En prévision de la première manifestation d'appui aux arrêtés, prévu pour le 1er juillet, le **Parti communiste révolutionnaire (PCR)**, maoïste, dévoile son appréciation des actions entourant le G20. Tout en donnant son appui aux manifestants arrêtés, il dénonce les forces répressives mobilisées par la bourgeoisie pour défendre le sommet. Il précise aussi que cela n'a pas réussi à empêcher la colère populaire de s'exprimer. Pour le

PCR, il faut saluer et défendre chaque geste posé par les manifestants à Toronto. Pour cette organisation les vrais criminels restent les capitalistes et non les manifestants. Il spécifie que des vitres cassées ne sont rien comparé à la barbarie de la bourgeoisie. Pour eux, il s'agit d'une défaite importante de la bourgeoisie et il en appelle à la répétition dans l'avenir de ces gestes d'actions et de révoltes.

Paru le 30 juin. <http://ledrapeaurouge.ca/node/231>

Quand les riches imposent leur loi, on a le droit d'être illégal!

(...) En déployant au maximum des forces répressives sans précédent, en outrepassant sans scrupules les règles élémentaires de droit dont se vantent les défenseurs de la démocratie bourgeoise, le gouvernement canadien a démontré dans les faits que l'arsenal policier, judiciaire et répressif existe pour défendre les intérêts de la bourgeoisie et des capitalistes.

Entre des vitrines cassées et la sauvagerie réservée aux arrêtés du G20, la barbarie est nettement du côté de la bourgeoisie. Mais cela, nous le savions déjà.

Le G8, comme le G20, réunissait une poignée de dirigeants du monde qui cherchent à imposer des mesures pour sauver le système capitaliste en crise. Entre la réduction de déficit prônée par certains – dont le Canada – la réduction de la dette ou la régulation des marchés financiers, ces mesures de redressement sont imposées sauvagement aux populations du monde, sans égard aux dégâts humains ou matériels qu'ils causent, qu'il s'agisse de milliers de pertes d'emplois, de travailleurs et travailleuses jetés à la rue, de lois de plus en plus restrictives

pour les immigrantEs, de mesures coercitives et de régulation des populations sans égard aux droits des femmes, etc. Ces mesures ont force de loi sous le capitalisme. Et ceux et celles qui s'y opposent deviennent des criminels. Eh bien, soyons des criminels!

En descendant dans la rue, en s'opposant par tous les moyens, dans l'action, dans la manifestation et y compris par la destruction des symboles les plus éhontés du capitalisme et de la répression, les manifestantes et manifestants présentEs à Toronto le week-end dernier sont les véritables héros et héroïnes de ce G20. Il faut saluer et défendre chaque geste posé par les manifestantEs à Toronto comme une claqué servie aux riches, à la bourgeoisie, aux forces répressives, au gouvernement exploiteur et malhonnête qui n'a cherché qu'à intimider tous les opposants à la tenue du G20.

Pendant que les bandits du G20 discutaient de la meilleure façon de maintenir leurs profits tout en se balançant du vrai monde, la bourgeoisie et ses porte-voix osaient se scandaliser de voir la colère à l'ouvrage. Les politiciens bourgeois (...) qui parlent de « casseurs » peuvent bien japper: les faits parlent d'eux-mêmes. Pas de pillage aveugle et de beuverie dans les rues de Toronto: les vitrines cassées furent celles des banques et des grosses compagnies, les chars brûlés étaient ceux de la police.

(...)

Le lendemain, les militantEs anti-capitalistes – environ un millier – ont pu démarrer en s'intégrant à la grande manifestation syndicale plutôt que d'en être séparés, grâce à l'initiative de militants torontois. Plus de 10 000 personnes ont donc quitté Queen's Park dans une ambiance plutôt tendue. Lorsque la manifestation a atteint la rue Spadina, après avoir longé la rue Queen, la manifestation syndicale avait déjà négocié de s'éloigner de la clôture et de revenir sur ses pas. Les anti-capitalistes visaient au contraire à s'en approcher au maximum.

Après quelques minutes de flottement, le contingent maoïste a déclenché une fusée lumineuse qui a galvanisé les manifestantes et manifestants. Ceux-ci se sont dirigés résolument vers la clôture. Une partie de la manifestation syndicale a décidé de suivre le mouvement, qui a rassemblé de 2 000 à 3 000 personnes. Les manifestantEs se sont défenduEs contre les policiers mais ont aussi attaqué les symboles les plus détestés du capitalisme: voitures de police, vitrines de banques et de magasins de luxe.

À n'en pas douter, la grande priorité des policiers était de défendre à tout prix les dirigeants de la bourgeoisie mondiale. Malgré ce surarmement démesuré, en dépit de cette campagne qui a duré des mois pour intimider et décourager toute opposition aux sommets du G8 et du G20, les dirigeants capitalistes et le gouvernement Harper ont subi une défaite politique importante le week-end dernier dans les rues de Toronto.

S'ils ont pu défendre leur clôture, leur milliard d'équipements et d'effectifs n'ont pas suffi à empêcher les manifestantEs d'agir et de démontrer leur colère en dehors du cadre qu'avait imposé la bourgeoisie canadienne. Et cela représente une immense victoire! Briser avec le carcan de la légalité bourgeoise, refuser de laisser la bourgeoisie décider pour nous du comment de notre colère! À ce titre, les actions posées contre le G20 ont

démontré à quel point le pacifisme et le respect des règles de la bourgeoisie paralysent toute perspective de transformer la société. Il faut multiplier les exemples de luttes et d'actions qui font mal à la bourgeoisie, au lieu d'accepter les règles qu'elle nous impose.

Il faut que ces gestes d'actions et de révolte, plutôt que de s'éteindre, se répètent et deviennent un rappel constant aux capitalistes, une manière de leur dire: mais vous n'avez rien vu encore!

(...)

Dans sa déclaration émise pour la manifestation du 1er juillet le **Parti marxiste léniniste du Québec (PMLQ)**, branche québécoise du PCCML dénonce la brutalité et l'impunité des forces policières. Il en profite pour féliciter tous les manifestants et blâme les médias pour leur campagne de peur et de criminalisation de ceux-ci. Sans jamais défendre le BB ou les actions directes commises à Toronto, le PMLQ ne fait par contre aucune distinction entre bons et mauvais manifestants. Paru le 1er juillet. <http://www.pccml.ca/francais/Lmlq2010/Q40117.htm#5>

Non au G8/G20! Exigeons la libération de tous les détenus du G20!

(...) Honneur à tous ces manifestants qui ont défendu le droit de conscience, de dissidence, d'assemblée, de liberté de parole et les droits de tous !

Le PMLQ dénonce les médias monopolisés qui ont joué un sale rôle dans cette hystérie pour alimenter et entretenir le climat de peur et d'hystérie avec les plus de 20 000 policiers de tout genre armés jusqu'aux dents pour blâmer les manifestants tout en rapportant avec excitation et détachement les rencontres du G8 et du G20 des pires criminels de guerre de la terre. Après avoir contribué à la confusion et à la désinformation, du jour au lendemain les sites de médias ont déjà tourné la page, « business as usual », c'est déjà le silence sur ce qui vient de passer à Toronto.

(...)

Dans ce texte se portant à la défense de l'action directe, l'**UCL** se questionne sur le supposé apolitisme de la violence des manifestants radicaux. L'UCL justifie ici politiquement les actions directes contre le capital. Elle évoque aussi la forte répression en faisant un parallèle avec la crise d'Octobre en 1970. Paru le 3 juillet. <http://nefacmtl.blogspot.com/2010/07/le-cur-de-laction-directe.html>

Le cœur de l'action directe

(...) Mais alors que les hommes les plus puissants du monde s'arment de lois spéciales et de brutalité afin de développer des plans d'austérité dont souffriront de nombreux peuples de la terre, la seule violence qui fait l'unanimité dans sa condamnation n'est pas celle des princes et de leurs valets, mais bien, et évidemment, celle des manifestants radicaux. Bill Blair, le chef de police de Toronto, affirmait en fin de semaine: « Nous n'avons jamais vu un tel niveau de délinquance gratuite, de vandalisme et de destruction dans nos rues ». Le ministre canadien de la sécurité publique, Vic Toews, ajoute pour sa part : « Nous

condamnons les actes de violence et de destruction insensés perpétrés par un groupe de bandits » et il ose même souligner le « professionnalisme » et la « constante vigilance » dont ont fait preuve les forces de l'ordre. Plusieurs groupes supposément progressistes comme Greenpeace et certains syndicats relayent également le message des forces de l'ordre en condamnant l'action directe.

Le message dominant est clair, cette violence est « apolitique » et « destructrice ». Reproduisant les sempiternelles préjugés de Gustave Le Bon sur l'irrationalité de la foule, qui tire ses racines de la fin du 19^e siècle, l'élite en place, plutôt que de voir dans l'action directe une critique en acte de la société marchande, préfère la considérer comme motivée par un quelconque spasme libidineux déviant. En associant ainsi l'action directe à la violence des « voyous » et des « bandits », les porte paroles

brisent le processus qui donne à de ces choses inanimées le pouvoir qu'elles ont sur nos vies. Pour les anticapitalistes, le pouvoir structurant de la marchandise n'est pas plus rationnel que les cantiques du Saint-Sacrement ou les incantations Voodoo.

Alors que l'État canadien s'est défilé de ses appareils démocratiques afin de revêtir celui de l'État policier — rien de trop beau pour protéger les princes du monde venu chez nous discuter profit et rentabilité — les amis de l'État et autres fidèles défenseurs de la société marchande dénoncent en cœur cette violence, minime et symbolique, des militants radicaux. Guy Debord ne se trompait décidément pas lorsqu'il affirmait que dans la société spectaculaire marchande, « le vrai est un moment du faux ». Seule une société comme la nôtre peut ainsi renverser le réel au point de faire porter le fardeau de la violence sur ceux et celles qui la subissent.



de la loi et de l'ordre tentent de se positionner — alors que l'État canadien a fait systématiquement fi des droits humains et que certains militants sont encore portés disparus — comme les seuls défenseurs légitimes de la raison et de la démocratie.

L'action des Black blocs et des autres groupes révolutionnaires est pourtant rationnelle. Parmi le répertoire presque infini d'actions qui s'offre à eux, les anarchistes vont choisir des cibles précises, stratégiques et politiques. Contrairement à ce que prétendent les forces de l'ordre, on ne verra jamais un militant radical attaquer les « citoyens ordinaires ». Dans la quasi-totalité des cas, les attaques ciblent visent l'État (c'est pourquoi ils ont brûlé quelques voitures de police), la marchandise (une cinquantaine de vitrines fracassées) et les médias (plusieurs voitures portant leur logo ont été attaquées). Principalement, l'action directe tente de s'attaquer, comme dirait le bon vieux Marx, à l'unité de base du capitalisme, à ce médiateur des rapports sociaux, la marchandise. En s'en prenant ainsi à ce fétiche moderne, l'action directe tente de

Face à tant de mensonge et de brutalité, la violence des militants radicaux a minimalement le mérite de s'en prendre aux riches et aux puissants et non aux classes les plus pauvres de nos sociétés. Les quelques dizaines de vitrines brisées visaient à dénoncer, justement, la violence systématique de cette société de domination, celle qui réduit le vivant à l'état de marchandise et qui saccage systématiquement la planète. Cette action est destructrice, il est vrai, mais destructrice d'exploitation et d'injustice. C'est contre les banques, contre les multinationales et contre l'État canadien qu'est dirigée la violence des radicaux. En accordant systématiquement plus d'importance à cette violence minime et symbolique qu'à celle de l'État, incommensurablement plus vaste et brutale, les amis du régime démontrent que leur système de valeur est hiérarchisé de telle façon que la destruction d'objets inanimés est plus scandaleuse que la violence économique qui réduit des milliards d'êtres humains à la pauvreté, à la misère et à l'exploitation.

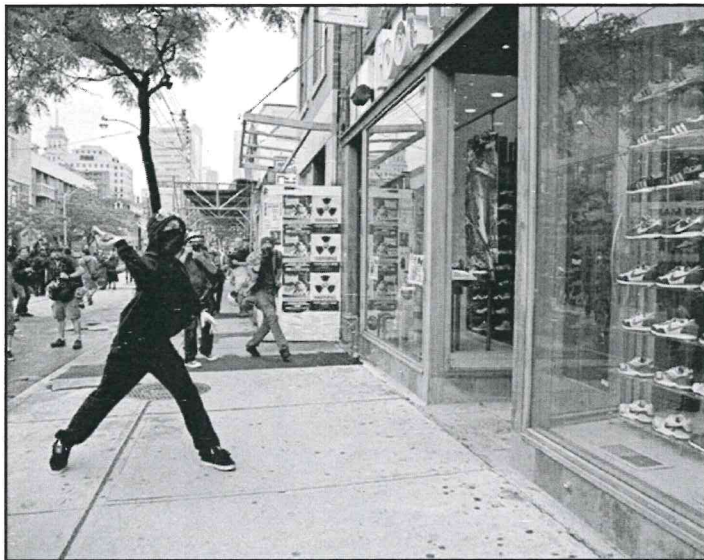
Les collectifs canadiens de **Personne n'est illégal** font une déclaration commune dans laquelle ils témoignent leur solidarité

DOSSIER G20

avec les arrêtés. Ainsi qu'avec tout ceux qui ont lutté dans les rues de Toronto et ceux qui luttent encore contre les politiques du G20. Paru le 5 juillet. <http://nooneisillegal-montreal.blogspot.com/2010/07/personne-nest-illegal-solidarite-avec.html>

Personne n'est illégal : Solidarité avec la Résistance contre le G20

Du 22 au 27 juin, Personne N'est Illégal a osé rêver d'un monde sans clôtures. En marchant avec des milliers de personnes dans la rue, nous avons osé confronter les murs érigés tous les jours pour séparer les riches des pauvres, les nantiEs des marginaliséEs. Nous nous sommes réapproprié le pouvoir, avons secoué la clôture et percé les cordons policiers. Nous avons défié le système d'apartheid global du G20 tel qu'il s'est déployé dans les rues de Toronto.



(...) Les personnes harceléEs, détenuEs, arrêtéEs et accuséEs durant la fin de semaine dernière étaient des migrantEs, des Autochtones, des personnes raciséEs, queer et trans, des féministes, des personnes avec un handicap, des anarchistes, des militanEs contre la pauvreté, des syndicalistes, des antipitalistes, des activistes pour la justice environnementale, des militantEs de diverses communautés. Il s'agit de nos alliéEs et de nos amiEs : elles et ils forment le tissu de nos communautés.

(...) Nous avons laissé éclater notre colère dans la rue cette semaine à Toronto. Nous laisserons s'exprimer notre rage dans les cours de justice et les prisons. Nous continuerons à exprimer notre rage dans notre travail quotidien au sein de nos communautés. Et nous ferons tomber les clôtures.

(...) Nous rejetons la dichotomie établie entre manifestantEs "violentEs" et manifestantEs "pacifiques" lorsque la violence qui nous pousse à résister, à affirmer notre dignité et à lutter pour la justice, celle-là même qui est sanctionnée par les politiques du G8 et G20, est ignorée. Personne N'est Illégal est solidaire de toutes celles et ceux qui étaient dans les rues de Toronto pour résister le G20 et l'État policier. Ils ne peuvent pas emprisonner nos cœurs. Ni frontières, ni prisons! Personne n'est illégal, le Canada est illégal!

Le **PCCML** revient sur la criminalisation de la dissidence en se positionnant du côté de tous ceux qui s'opposent aux politiques des institutions illégitimes comme le G8/G20 et ce quel qu'ils soient. Il précise que l'objectif de la répression est d'étouffer l'opposition populaire aux politiques de ce genre de sommet. Tout en exigeant la libération des détenus toujours incarcérés, il décrit l'État canadien comme la vraie source de violence. Paru le 8 juillet.

<http://www.cpcml.ca/francais/Lmlq2010/Q40120.htm#2>

Défendons le droit de nous opposer aux politiques antipeuples du G8/20 et du gouvernement canadien

(...) Il y a une grave contradiction quand l'État qui est la source de l'agression et de la violence se proclame également juge et défenseur de la protestation légitime et pacifique. En tant que pouvoir qui recourt à la violence pour avancer les intérêts de ceux qu'il représente, il est naturel qu'il considère la tenue de ces sommets comme des occasions idéales pour pratiquer la terreur et la désinformation contre la population. Il est prévisible qu'il utilise la violence et blâme les manifestants pour la violence, qu'il tente de faire passer pour un acte illégal l'opposition politique au « droit » des pays du G8/20 d'exploiter et d'opprimer. C'est ce que les gens de Toronto ont vécu directement et que les peuples du monde ont vu à la télévision. Cela provoque la colère mais aussi et surtout la recherche urgente de solutions face à une autorité qui méprise la primauté du droit fondée sur le droit public. Il faut commencer par identifier et dénoncer la vraie source de la violence : l'État canadien et les intérêts qu'il représente. (...)

Un anarchiste prend la défense de la violence politique.

Paru le 14 juillet.

<http://www.cmaq.net/fr/node/42169>

Et la guerre n'est qu'à peine commencée ...

Des vieilles voiture de police laissée en milieu de la manif, abandonnées la fenêtre ouverte, n'était il pas un appel aux flammes ?

Les policiers, la presse, la masse d'abrutis devant leur TV. n'attendaient que ça! Que ça pète parce qu'il n'y a que ça qui intéresse et au passage c'est l'occasion de justifier le milliard dépensé en sécurité, les arrestations le fichage et le contrôle pour la sécurité de tous biens sûre, qui en aurais douté un jour ... Mais quand même quelle condescendance.

Malgré tout le harcèlement policier qui a précédé la tenue du g20, et qui a continué une fois sur place, il est surprenant que la révolte populaire n'ait pas prise plus d'ampleur.

Les pacifistes restent malheureusement toujours convaincus que c'est sans violence qu'on changera le monde (mais ils s'en sont bien pris dans la gueule aussi, ça leur apprendra à être pacifistes). (...)

«Les spécialistes des frondes populaires ont constaté que presque tous les mouvements sociaux d'importance ont connu leurs actions d'éclat, même le mouvement pour le droit de vote

DOSSIER G20

des femmes (émeutes, dizaines de vitrines fracassées, caillassage de la maison du premier ministre britannique et de véhicules de dignitaires, incendies). Avec le recul historique, ces actions sont considérées comme ayant été nécessaires pour provoquer le débat public et pour modifier des rapports de force. Dans l'histoire des mouvements sociaux, le recours à la force par la foule est presque toujours motivé par une intelligence politique et morale face à des injustices flagrantes, soit des libertés brimées ou des inégalités scandaleuses.»

(G20: n'attendez plus les barbares, ils sont là!- Le Devoir Francis Dupuis-Déri)

Petite citation, légère mais brève, je mets au défi qui peut trouver un exemple de changement radical d'organisation qui c'est fait par la non-violence ??? Parce que c'est une question de vie, d'amour, d'abondance, de force, de solidarité, de communisme, de liberté ou de mort lente, de vie vide, de solitude, d'isolement, d'enfermement. La violence est juste l'ampleur de l'intensité qui pèse sur nous. La violence est un moyen et non une fin. La société capitaliste est un génosucide collectif auquel je refuse de participer. Dans ce système qui essaie de faire de moi une personne bête et passive, sans sentiment et émotion autre que la peur, privé de mon corps, de ma créativité, de ma vie il ne reste qu'une seule alternative (...) Parce qu'il ne faut qu'une étincelle..... Le capitalisme doit tomber, et ils ne le feront pas sans toi.

Solanumdulcamara

À l'occasion de la manifestation du 17 juillet en soutien aux prisonniers politiques **un groupe d'anarchistes non identifié** a distribué le texte suivant. Ils prennent la défense et se solidarisent des actes illégaux du BB, tout en déclarant leur haine envers les capitalistes et leurs bras armés policiers. Ils dénoncent aussi les groupes à tendance anarchistes qui défendent l'action directe en théorie, mais qui se distance rapidement de ceux qui la pratiquent. Ils accusent entre autres Common cause, le penchant anglophone de l'UCL, qui aurait taxé de provocation policière l'incendie d'une banque à Ottawa. Ils attaquent aussi le Comité opposé à la brutalité policière (COBP) qui aurait pris ses distances face au vandalisme commis sur un poste de police. Dans la version anglaise, nous retrouvons un autre paragraphe où ils expliquent pourquoi ils se masquent dans les manifestations, même quand celles-ci ne risquent pas de virer à l'affrontement avec les forces de l'ordre. Il s'agit pour eux de ne pas être reconnus et fichés par les forces de police. Surtout que des enquêteurs de Toronto étaient présents à cette manifestation montréalaise afin d'identifier des responsables de la casse. Distribué le 17 juillet.

Tant qu'y aura des prisons, les kids se batt'ront...

(...) Nous ne sommes pas dans la rue aujourd'hui pour réclamer de la pitié pour les inculpés; nous sommes ici pour démontrer notre support pour les actes du black bloc et autres concernant leurs explosions de haine pour les porcs, les juges, les riches, leurs prisons et le monde qui les requiert. Nous ne sommes pas ici à cause d'une inquiétude à propos de la criminalisation des mouvements sociaux et le discours poli avec le pouvoir, mais parce que nos désirs sont criminels et le seront tant qu'existent les prisons et les cochons. Nous ne sommes pas ici pour assurer la création d'un espace légitime pour la

contestation, mais plutôt parce que nous utilisons chaque opportunité possible pour démontrer notre haine pour la flicaille et leurs maîtres, et ce faisant, pour y retrouver des complices. Nous ne sommes pas intéressés par la demande au droit de dissidence car ceux qui nous l'octroieraient sont les mêmes qui kidnappent nos amiEs et les enferment, nous rappelant ainsi que nous pourrions être les prochains.

Nous trouvons énormément d'inspiration lorsque les gens choisissent de combattre le monde qu'ils voient autour d'eux : le black bloc à Toronto qui attaqua la police, les riches, et les médias à l'aide de bâtons, de pierres et de feu (26 juin 2010) (...)



Si la solidarité signifie lier nos luttes entre elles, alors faisons-le avec fierté pour nos actes et une certaine honnêteté à propos de ce avec quoi nous sommes solidaires. Au lieu de contourner la question des raisons pour lesquelles certainEs choisissent d'agir, ou de faire appel à une prétendue image de légitimité, soyons francs à propos de ce que nous faisons et pourquoi. (...), il y a une tendance à créer une séparation entre les participants légitimes et les éléments indésirables qui pourraient discréditer le mouvement. Si nous passons les prochains mois à créer des séparations entre nous-mêmes et certaines tactiques ou tendance à cause de la peur de la répression ou de la représentation médiatique (ou nos réputations?), nous faisons le travail des flics et des matons à leur place : nous jugeons la légitimité de chaque acte et isolons quiconque choisit d'agir hors des normes établies. Si nous ne pouvons pas fièrement défendre les actions et tactiques de ceux avec qui nous agissons en solidarité, notre solidarité est nulle.

Pour cette manifestation de solidarité avec les arrêtés du G20, le PCR avait lui aussi préparé une déclaration émise dans un Drapeau rouge express (DR express). Il revient sur l'extrême gauche qui dénonce le BB et autres militants masqués qui ont posé des gestes illégaux.

Il cible les trotskistes et les révisionnistes tout en défendant la casse comme action politique. Il s'attriste aussi de voir des militants honnêtes défendre la thèse du complot. Le PCR défend par la même occasion sa conception de la ligne de masse révolutionnaire et l'importance de lier communisme et révolution.

Paru le 17 juillet.
<http://ledrapeaurouge.ca/node/233>

La légitime révolte n'a rien à voir avec une «conspiration»

Dans la foulée des événements qui ont entouré le sommet du G20, une certaine fraction de ce qui est communément dénommé «l'extrême-gauche» en est venue à dénoncer les Black Blocs et autres militantEs masquéEs qui ont posé des gestes jugés illégaux. Certains ont même prétendu que les diverses actions ayant confronté la bourgeoisie et son État ont été le fait d'agents provocateurs, voire qu'elles ont été planifiées par la police elle-même. (...)

Il n'y a certes rien d'étonnant dans le fait que des trotskistes et des révisionnistes traitent les militantEs qui agissent d'agents provocateurs. C'est sûr que pour des gens qui appartiennent aux appareils syndicaux ou communautaires embourgeoisés ou qui aspirent à s'y joindre, la crainte est grande de voir les masses agir sans contrainte. Les trotskistes et les révisionnistes ont toujours eu peur de la révolution. Pour ces pissous, vaut mieux une sorte de «front uni» avec des gens qui collaborent ouvertement avec l'ennemi de classe qu'un véritable front de lutte avec les forces révolutionnaires et authentiquement démocratiques. La multiplication de membres qui se trouvent des jobs dans les syndicats ou les groupes communautaires, ce n'est pas mauvais pour le budget de ces coteries. Être trop révolutionnaire, ce n'est pas bon pour la sécurité d'emploi!

Peu importe les motifs des révisionnistes et des trotskistes, l'important est de constater que leur évaluation politique des événements de Toronto est d'une nullité absolue. Voir si la police aurait provoqué des actions illégales pour justifier 1 100 arrestations! Aurait-elle mis en danger l'intégrité physique de certains de ses membres rien pour justifier la répression? Il se peut fort bien que le commandement de la police ait fait certaines erreurs tactiques et que les manifestantEs qui tenaient à aller vers la clôture en aient profité. Le but de la police était de protéger le périmètre autour du lieu où se tenait le sommet.

Elle y est allée d'une stratégie dissuasive, qui a d'ailleurs eu un effet sur le comportement de certainEs manifestantEs.

L'objectif avoué des manifestantEs était d'attaquer la clôture. Cette action tenait plus d'une attaque d'un symbole de pouvoir, d'oppression et d'exploitation. Si la police l'empêchait, il existait d'autres cibles, peut-être directement moins significantes, mais tout de même symboliques, et une fraction des manifestantEs les a prises d'assaut. La force dissuasive extrême exercée par la police n'a pas suffi pour empêcher cette expression légitime des manifestantEs qui ont attaqué ces autres cibles – essentiellement des véhicules de police, des camions des médias et des commerces appartenant à de grandes chaînes. Il n'y a pas eu de petits commerces attaqués, ni de citoyenNEs blessés, ni de pillage. Si ça se trouve, certaines émeutes de la coupe Stanley à Montréal ont vu plus de casse. En 2008, lors de la victoire du Canadien contre les Bruins de Boston, ce furent 11 véhicules de police qui ont passé au feu.

Il est facile de dire qu'une attaque contre la seule clôture aurait été plus significative et aurait obtenu un meilleur appui du public. La signification politique pour les masses aurait pu paraître plus directement évidente. On ne peut pas spéculer. Ce qui est sûr, c'est que la police et les autorités publiques ont vu dans ces actes une attaque contre leur pouvoir. Elles ont compris que l'action était politique. Jamais une émeute de la coupe Stanley n'a provoqué 1 100 arrestations!

La police a aussi compris qu'il s'agissait d'une fraction des masses qui se révoltait. Malgré toute l'intimidation, l'aile radicale des manifestantEs a commis des actes dits «illégaux». (...)

Si les autorités publiques et la police ont compris qu'une fraction des masses a agi politiquement, il est du devoir des révolutionnaires de défendre l'aspect politique de cette action. La répression sauvage s'explique parce qu'en après-midi, la bourgeoisie





a subi une défaite politique. La bourgeoisie canadienne désirait montrer qu'elle permettait des manifestations «libres» (parce que formatées et non dérangeantes); elle voulait montrer qu'elle est démocratique. La planète a vu qu'une fraction de la population canadienne était suffisamment en colère pour défier le pouvoir bourgeois. La planète a vu aussi que la bourgeoisie canadienne pouvait être très dure avec ses opposantEs. Il est manifeste que la répression était disproportionnée; d'ailleurs, le flanc gauche de la bourgeoisie a voulu se dissocier des «excès» policiers.

Nos trotskistes et nos révisionnistes, quant à eux, se sont dissociés des excès des masses, en les associant à des actes policiers (un complot). En fait, ces gens-là n'ont jamais cru à l'action révolutionnaire des masses. Ils adhèrent à la théorie du génie inné des classes dominantes, (...) Cette théorie suppose que les masses sont trop stupides pour penser par elles-mêmes et qu'elles seront toujours manipulées par une fraction ou une autre de la classe dominante. L'avant-garde ne proviendrait que de la classe dominante, qui inculquerait une culture révolutionnaire aux masses ignares.

En réalité, pour les maoïstes, pour être une avant-garde, il faut principalement être en mesure de synthétiser les idées justes des masses. Il faut donc être lié avec l'expérience révolutionnaire directe des masses. En même temps, une juste synthèse doit se faire en lien avec l'expérience révolutionnaire indirecte des masses, celle qui se fait dans d'autres pays et celle qui a eu lieu dans le passé. Pour ce faire, il est clair que l'avant-garde doit avoir une culture révolutionnaire.

Par contre, si elle ne se lie pas avec les masses et ne participe pas à leur action révolutionnaire, elle n'est en rien une avant-garde; sans lien avec les masses, elle n'est qu'une coterie de petits-bourgeois qui agit en élite éclairée méprisant le peuple. L'avant-garde est nécessairement agissante. Une révolutionnaire se doit de l'être aussi dans les faits.

Faire passer les masses révolutionnaires pour des agents provocateurs est une manœuvre surnoise pour masquer son propre refus de jouer un rôle d'avant-garde. En fait, on se positionne comme une élite qui aspire à remplacer celle existante. On nie aux masses leur rôle, leurs paroles politiques. On nie leur capacité de transformer la société. On leur nie la possibilité de faire des erreurs ou des bons coups, comme on refuse d'admettre que la bourgeoisie et ses autorités puissent faire des erreurs. L'élite serait omnisciente et omnipotente; la seule possibilité logique est d'y aspirer, les masses étant supposément stupides et manipulables. Voilà ce que sont les trotskistes et les révisionnistes: des aspirants bourgeois qui méprisent les masses.

(...) ne pas reconnaître l'aspect politique de l'action des manifestantEs qui ont attaqué des cibles de la bourgeoisie contribue à entretenir le discours dominant, qui distingue entre «bons» et «mauvais» manifestants.

(...) Quand on parle de ligne de masse, on parle d'accompagner les masses dans leurs actions révolutionnaires. Une action révolutionnaire interpelle nécessairement le pouvoir et remet en cause les rapports de classe dans un espace géographique précis. Certaines grèves syndicales et actions de groupes populaires peuvent prendre le tour d'une action révolutionnaire, si elles remettent en cause le pouvoir et permettent d'organiser le camp du peuple. Autrement, ça ne reste qu'une simple négociation entre acteurs du système. Quand le travail au sein des syndicats ou groupes communautaires ne dépasse pas ce stade économiste, on ne peut pas parler d'une ligne de masse révolutionnaire.

(...) Un militant

Quelques jours plus tard un militant de **GS, Alexandre Pouliot Roberge** sous le pseudonyme **Ritalsoviet**, fait circuler ce texte sur la liste interne de son organisation. Quoique Pouliot Roberge ait essayé de publier celui-ci sur Presse toi à gauche, il n'a pas été, à notre connaissance, publié officiellement. Il attaque le PCR et sa position pro-BB. Il tente de prouver que ce genre d'action ne fait que le jeu de la Gendarmerie royale du Canada (GRC). Il reprend aussi les arguments qui d'après lui semblent prouver que le BB est infiltré par les policiers. Comme le PCR défend les actions commises par le celui-ci, il conclue en se demandant si le PCR n'est pas lui-même un groupe d'agents provocateurs. Nous avons pris connaissance de ce texte le 20 juillet.

S'il n'y avait pas de PCR, la GRC l'inventerait!

Le Drapeau rouge express, un des multiples micros médias du Parti communiste révolutionnaire (PCR), a publié le 17 juillet dernier un autre texte d'anthologie dans le domaine de l'ultra gauchisme. Cette organisation frivole pense encore mettre «le feu à la plaine» en se faisant les grands défenseurs des «militants révolutionnaires» ayant saccagé des vitrines et brûlé des voitures de police sous l'œil clément de l'escouade anti-émeute lors du dernier G20 à Toronto. La GRC risque fortement de s'emparer de ce type d'idioties pour prouver que c'est réellement les manifestants qui se sont adonnés à la casse, chose que le PCR se fout royalement lorsque vient le temps de récupérer les événements pour justifier ses propres tendances à la casse.

(...)Champions défenseurs des « diverses actions ayant confronté la bourgeoisie » (...) Le « simple militant » conclut qu'il n'y a « rien d'étonnant dans le fait que des trotskistes et des révisionnistes traitent les militants qui agissent d'agents provocateurs ».

Difficile de ne pas pouffer de rire ou de rage face à autant d'aveuglement! La direction du PCR n'a pas vu les diverses photos nous montrant des anarchistes avec des bottes directement prises dans l'équipement de la GRC? Des Blacks Blocs portant exactement le même uniforme et utilisant les mêmes sacs à dos que la police fédérale? Le « simple militant » n'a pas les idées assez claires pour constater que la police antiémeute a laissé délibérément faire ces actes pour s'en prendre à des manifestants pacifiques au même moment? Les maoïstes n'ont pas constaté que les caméras posées par les policiers dans tout le secteur faisaient en sorte que les forces de l'ordre ne pouvaient pas ignorer le bris des voitures de police? Les grands révolutionnaires du Parti communiste révolutionnaire n'ont pas de doute face au positionnement ahurissant des voitures de police défiant toute forme de stratégie de contrôle de foule? Toute cette mauvaise foi est aussi d'anthologie!

Vouloir justifier une stratégie menant dans un cul-de-sac

(...) La direction du PCR est la première à savoir qu'on a assisté aux méfaits d'agents provocateurs. Les « blackbloquistes » du G20 sont aussi anarchistes que ceux portant des chandails de CHOI FM lors du sommet de Montebello. Ce groupuscule cherche uniquement à perpétuer l'idée que ces derniers sont des « militants révolutionnaires » pour en faire des exemples à suivre. Les actes commis par les agents provocateurs sont ceux dont le PCR fait la promotion et ils ne veulent surtout pas que leurs membres en constatent l'idiotie. Aux yeux des dirigeants de cette minuscule secte, il vaut mieux applaudir des agents provocateurs comme s'ils étaient des militants dans la bonne voie que remettre en question leur stratégie menant dans un cul-de-sac.

Une attitude irresponsable profitant à la GRC

Le pire de toute cette histoire, c'est que la direction du Parti communiste révolutionnaire ne se pose pas de question face aux conséquences de ses actes. Lorsque les policiers détruisent leurs propres voitures pour justifier des arrestations massives devant les médias, c'est que la casse de ce type profite à l'État bourgeois et non aux révolutionnaires. Elle est d'autant plus profitable lorsque des groupuscules déphasés comme le PCR applaudissent la casse en question! La GRC détient la preuve ultime face aux médias qu'il y a bien des groupes s'adonnant à ce type de manœuvre.

(...)

Le Parti communiste révolutionnaire est une extraordinaire opportunité pour Harper de brandir sous le nez du public l'épouvantail du terrorisme d'extrême gauche et c'est la raison pour laquelle plusieurs se demandent si ce parti n'est pas lui-même un groupe d'agents provocateurs. Une chose est certaine, s'il n'y avait pas de PCR, la GRC l'inventerait!

Ritalsoviet



Les Communistes internationalistes (CI) de Montréal effectuent le 23 juillet un retour sur le G20. Ils commencent leur texte en précisant que la bourgeoisie mondiale est toujours incapable de trouver une solution à la crise. Puisque, malgré l'entente survenue au sommet elle se montre toujours aussi divisée. Ils reviennent sur les manifestations qu'ils considèrent peu menaçantes pour le capitalisme. Pour eux, les seuls qui ont remporté une victoire sont les forces de la sécurité et de la répression. Écrit le 23 juillet et paru le 30 juillet.
<http://klasbatalo.blogspot.com/2010/07/retour-sur-le-g20.html>

Retour sur le G20

(...) Les manifestations aux G20 sont loin d'être une menace réelle pour le capitalisme.

Le mot d'ordre des maoïstes et de groupes anarchistes de « chercher à annuler le sommet du G20, ou du moins de le perturber significativement, en s'approchant des lieux de négociation passe minimalement par faire sauter leur clôture et pénétrer leurs périmètres de sécurité le plus loin possible » était à tout à fait ridicule. Il attirait les médias avec du sensationnalisme et surtout il détournait l'attention du prolétariat des divergences entre les différentes puissances. Comme indiqué plus haut la bourgeoisie du monde entier n'a pas de solution pour régler la crise si ce n'est de la marche vers la guerre mondiale.

Après l'écrasante répression des manifestants, le PCR maoïste parle d'une « grande victoire populaire » (sic), pour que, ses héros (ou zéros) maoïstes puissent se pavaner en martyrs dans les réunions de leur « parti ». « Grande victoire populaire » avec près de 1000 arrestations et une confusion extrême sur l'enjeu d'une véritable lutte contre le capitalisme.

(...) Des Communistes Internationalistes, Montréal.

Dans l'édition d'août de son journal **Le Drapeau rouge**, le PCR commente de façon positive les événements du G20. Tout en voyant dans les actions du BB de l'inspiration, il dénonce ceux qui y voient, au contraire, le travail des policiers. Paru le 1er août. <http://ledrapeaurouge.ca/>

Continuons à attaquer le sommet !

Le samedi 26 juin en fin d'après-midi, les médias n'en avaient que pour la « casse » qui venait de marquer la grande

DOSSIER G20

manifestation contre le sommet du G20 à Toronto. Le maire David Miller s'insurgeait contre ces gestes qui, disait-il, « ne peuvent avoir été commis par des Torontois » (sic). Le chef de police, Bill Blair, annonçait quant à lui la chasse aux « éléments criminels », qui s'est poursuivie depuis.

Même le chef du NPD, le « socialiste » Jack Layton, y allait de sa déclaration pour dénoncer l'action des manifestantes et manifestants qui s'en sont pris aux symboles de la grande bourgeoisie que sont les banques et les commerces des entreprises multinationales.

(...) Un mois plus tard, dans la tête des gens, ce qui reste du sommet du G20, c'est bien ça : l'image de vitrines brisées, d'un char de flic en feu, de protestataires matraqués et piétinés par la police ; l'image d'un État, d'une bourgeoisie ayant perdu le

(...) Les organisations, dont le PCR, et les divers réseaux qui ont appelé à une marche offensive visant à jeter par terre la fameuse clôture le 26 juin, ont exprimé on ne peut mieux, ce faisant, cette aspiration de bien des gens à stopper le rouleau compresseur du capitalisme. Il faut féliciter et défendre ceux et celles, organisées ou pas, qui ont agi ce jour-là pour briser le ronron quotidien du système.

Certains – y compris bon nombre de commentateurs qui n'étaient même pas là – ont été prompts à dénoncer les « casseurs ». Toutes sortes de thèses conspirationnistes, qui s'avèrent dénuées de quelque fondement, sont apparues ça et là, voulant que tout ça ait été « provoqué » par la police, qui aurait supposément « abandonné le centre-ville », voire que le fameux Black Bloc aurait été essentiellement composé de... policiers ! La preuve en serait que la plupart des membres de ce



contrôle, incapables de faire face à l'action des manifestantes et manifestants les plus déterminées. C'est dire la défaite que la bourgeoisie canadienne a subie lors de la bataille de Toronto.

Des milliers de gens se sont mobilisés et sont descendus dans la rue, toute la semaine précédant la tenue du sommet du G20, sur une série d'enjeux qui, au fond, tournaient tous autour de celui-ci : le système capitaliste mondial, contrôlé par une poignée de pays riches eux-mêmes dominés par une petite classe d'exploiteurs puissante mais parasitaire, constitue un danger pour l'avenir de l'humanité et s'avère de moins en moins supportable pour les millions de travailleuses, de travailleurs, de pauvres et d'opprimés qui en subissent les conséquences. Ce système, il est temps d'y mettre un terme et d'aller dans une autre direction.

bloc portaient des chaussures noires, tout comme les policiers eux-mêmes (avouons que le contraire eut été étonnant : imagine-t-on les membres d'un Black Bloc portant tous des souliers blancs ?). De plus, les voitures de police incendiées auraient été laissées là délibérément pour inciter les manifestantes à y mettre le feu (et l'officier qui était assis dans l'une de ces voitures, il avait été placé là lui aussi délibérément, au risque d'y perdre la vie ?).

Toutes ces thèses ne sont que de la foutaise. Elles proviennent de gens qui ont tellement assimilé l'idéologie dominante qu'ils considèrent la bourgeoisie invulnérable et en sont venus à considérer impossible qu'une section des masses se révolte et s'organise en conséquence. Selon les tenants de ces thèses, la police avait besoin d'un prétexte pour justifier les dépenses de

sécurité somptuaires qui ont précédé la tenue du sommet. Si ça se trouve, c'est plutôt l'absence d'action directe et la simple tenue d'une manifestation proprette qui auraient conforté l'État bourgeois. Le gouvernement Harper aurait alors pu se vanter que ses dépenses massives et le déploiement de cet immense dispositif policier auraient permis que tout se passe dans le respect de la loi et l'ordre.

Le fait est que la bourgeoisie s'est senti attaquée dans les rues de Toronto ; ce dont elle n'a d'ailleurs pas tort, car elle l'a été. C'est ce qui explique sa réaction, et celle de ses chiens de garde. C'est ce qui explique pourquoi elle a été contrainte de se départir de son vernis démocratique et d'avouer que l'arsenal policier, judiciaire et répressif n'existe de fait que pour défendre ses intérêts.

La bataille de Toronto, ce n'est que ça, ni plus ni moins : une bataille, une manifestation certes plus aiguë de la lutte plus globale entre exploiters et exploités. C'est pourquoi il faut la défendre, et défendre aussi toutes celles et tous ceux qui y ont pris part (ou qu'on accuse de l'avoir fait). Mais il ne faut pas que la défendre : il aussi s'en inspirer. S'en inspirer pour dénoncer encore plus systématiquement le pouvoir bourgeois ; et surtout, pour s'organiser encore plus, et mieux. Cette expérience marquera un jalon dans l'histoire du prolétariat canadien dans la mesure où elle nous servira à mieux saisir les enjeux de la lutte qui nous oppose à la bourgeoisie et à en comprendre les termes. (...)

Le Drapeau rouge

Toujours dans ce numéro du **Drapeau Rouge du PCR**, Ian Karl Bakker revient plus longuement sur les actions du samedi et particulièrement sur ceux qui les dénoncent. Il explique aussi ce qui motive une organisation communiste révolutionnaire à défendre un BB principalement composé d'anarchistes. Il termine sur un certain appel à l'unité à l'extrême gauche pour faire la révolution. Paru le 1er août. <http://ledrapeaurouge.ca/>

Il vaut toujours mieux briser la vitrine d'un magasin plutôt que le diriger. Il vaut toujours mieux brûler une voiture de police plutôt que la conduire.

Difficile de ne pas faire un retour sur la casse attribuée au Black Bloc lors de la tenue du G20 à Toronto. La destruction ciblée de voitures de police, d'entreprises capitalistes et commerces de luxe a fait couler beaucoup d'encre. Ainsi, comme à chaque sommet où il y a du dommage à la propriété privée, il s'en est suivi un long cortège de dénonciation.

Sans aucune surprise, la condamnation de ces gestes par les politiciens bourgeois, que les médias corporatifs se sont empressés de diffuser, a été bêtement soutenue par tous ceux habitués à ce que la violence légitime ne provienne que de l'État et de ses bras armés. Évidemment, ceux-là mêmes ont applaudi au salissage de l'activisme, également conditionnés à ce que la violence des masses opprimées ne soit l'œuvre que de criminels ou de fous furieux.

Dans les faits, il est intéressant de souligner que ces actes de destruction se sont effectués sous les encouragements de la foule. Au mieux, l'indifférence des curieux face à l'attaque ciblée de symboles du capital démontre un soutien tacite. Tout comme

le manque flagrant d'intérêt pour défendre ces commerces exploités. Le son de cloche de la rue est donc entièrement différent de celui des biens pensants qui s'affolent à la vue de vitres brisées. N'en déplaise à ces individus, il y a une partie de la population qui en a assez de l'ordre établi, qui ose se révolter ou qui n'hésite pas à approuver ces gestes.

La dénonciation est également venue des réformistes pacifistes, ce qui ne surprend pas non plus. N'en déplaise à ceux-ci, il y a cependant une partie des militantes d'extrême gauche qui n'hésite pas à recourir, lorsqu'ils en ont l'occasion, à des actions qui remettent directement en cause le consensus social qui permet au capitalisme de perdurer, le G20 offrant cette opportunité.

Il y a eu aussi des accusations contre le Black Bloc de la part de personnes qui voient dans celui-ci une entité manipulée par l'État. N'en déplaise aux conspirationnistes convaincus que le Black Bloc n'est qu'un ramassis de policiers, il y a une partie des militantes d'extrême gauche qui sont en excellente forme physique et qui ont plus de 30 ans.

Je ne nie pas la présence possible de policiers en civil, puisqu'il y en a dans toutes les manifestations qui remettent le moins en cause l'ordre politique. Je ne nie pas non plus la présence de policiers s'habillant en noir pour infiltrer les contingents de militants radicaux. D'ailleurs, ces agents déguisés sont bien souvent rapidement repérés et dénoncés par ceux-ci, qu'ils soient ou non du Black Bloc. Ce fut d'ailleurs le cas à Montebello, ce que les conspirationnistes oublient de préciser, ou lors de la dernière manifestation du COBP le 15 mars 2010 où ils se sont fait sortir de celle-ci ainsi qu'à celle de la CLAC le 1er juillet dernier, où ils se sont fait empêcher d'y entrer.

Tout comme je ne nie pas que ces agents costumés puissent avoir l'intention d'effectuer des gestes pouvant faciliter l'attaque de commerces ou l'affrontement avec les forces de l'ordre. Par contre, cette tactique de provocation de la part des policiers n'est pas vraiment fondée. Si les militants radicaux ont l'intention d'affronter les flics ou de faire de la destruction ciblée, il y en aura et elle sera minimalement planifiée. Ils n'ont pas besoin de policiers pour les motiver. De même que si les militants veulent que la manifestation s'effectue sans confrontation directe, il n'y en aura pas. C'est bien souvent à ce moment que les policiers déguisés sont démasqués, car ils ne comprennent pas les subtilités des enjeux politiques qui font qu'une manifestation doit être confrontationnelle ou non. De plus, comme le Black Bloc est une stratégie de lutte assez spontanée et non une entité uniforme, il est pratiquement impossible de diriger en entier cette mouvance. Sauf si les policiers infiltrés sont plus nombreux que les radicaux eux-mêmes, ce qui n'est assurément pas le cas.

En fait, ces policiers servent plus souvent à identifier les manifestants radicaux qui affrontent les flics ou qui font des dommages ciblés. Ainsi, ils auront peut-être une pierre dans la main, mais ils ne la lanceront pas. Par contre, ils observent qui le fait. Tout comme nous pouvons soupçonner les photographes en herbe qui essaient de photographier le visage des manifestants, que ceux-ci soient masqués et habillés de noir ou pas. La question alors soulevée est de savoir pourquoi ces flics déguisés ne font-ils pas d'arrestations sur le fait ? Tout simplement parce que les manifestants radicaux s'entraident et

DOSSIER G20

contre-attaquent, contrairement aux pacifistes, afin de libérer un camarade qui se fait coincer par des policiers en civils. Ce fut d'ailleurs le cas à quelques reprises à Toronto. Ils s'entendent également pour forcer le passage vers une ligne de flics plus affaiblie afin d'éviter un encerclement. Ce qui fut justement le cas dans le quartier des affaires où les premières voitures de police ont été incendiées.

Il y a sûrement des flics dans le Black Bloc, ça ne fait aucun doute. Est-ce que ça fait de tous ceux qui y participent une bande d'agents provocateurs ? Non, je ne crois pas. Alors, un ramassis d'agents perturbateurs ? Dans le sens de troubler l'ordre social et politique, alors ça oui, sans aucun doute.

Ce qui a retenu particulièrement mon attention dans cette succession de réprimandes concernant les destructions ciblées de propriété privée est la condamnation des actes par des gens de gauche qui prétendent remettre en cause le capitalisme. Ce qui m'agace profondément c'est qu'à chaque fois qu'un événement comme celui-ci se produit, les condamnations proviennent aussi d'organisations se réclamant du communisme.

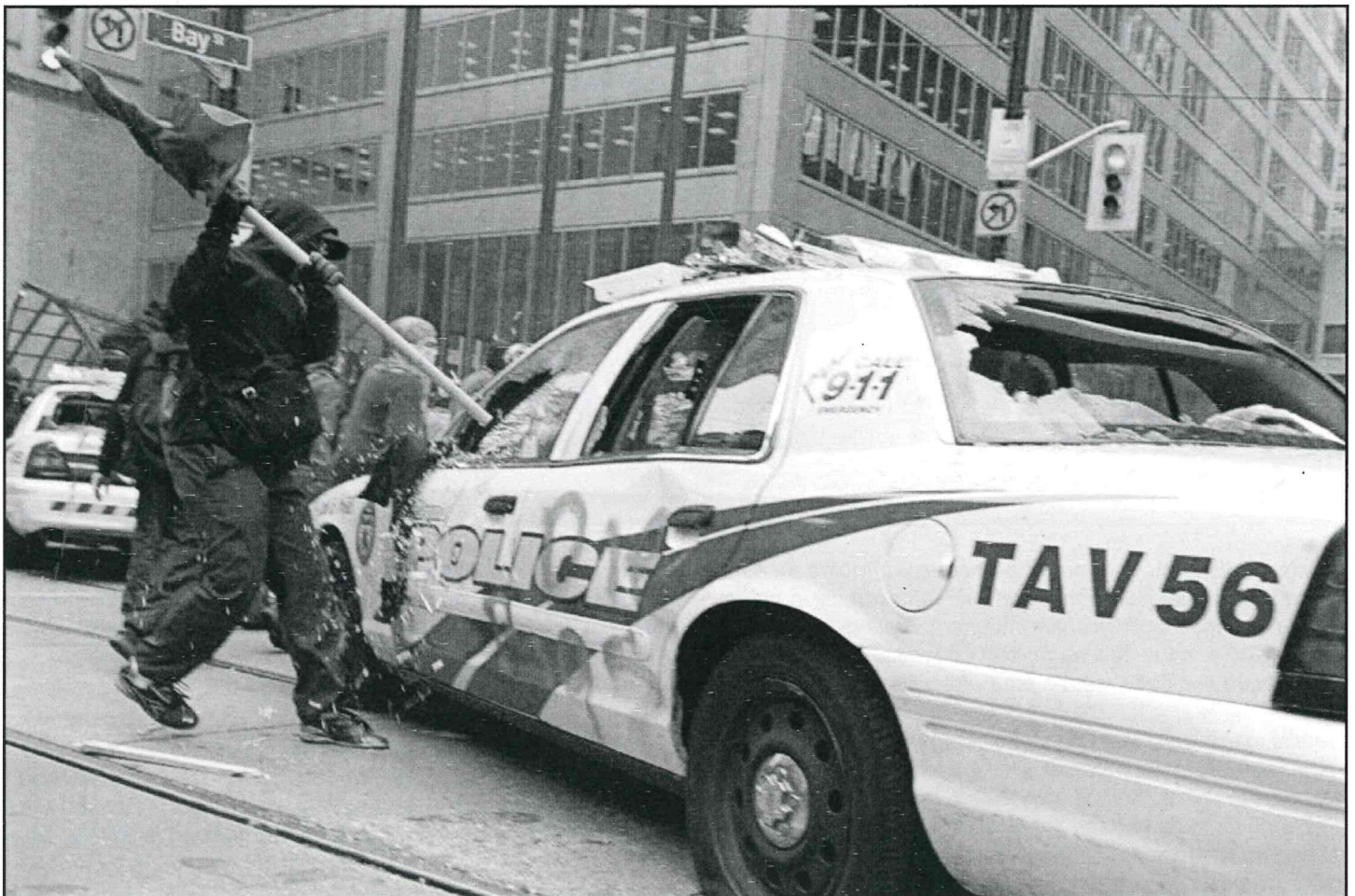
D'ailleurs, qu'ont à gagner celles-ci dans cette dénonciation d'actes de violence à l'encontre de cibles politiques capitalistes d'une évidence peu subtile ? Surtout que nous pouvons facilement considérer ces gestes comme une certaine représentation d'une lutte de classe où les opprimées sont à l'offensive. Offensive du prolétariat nécessaire à l'avènement du socialisme par la révolution. Le plus sérieusement du monde, je n'en ai aucune idée.

Recherchent-ils une respectabilité ? Alors, une respectabilité aux yeux de qui ? Des militants réformistes qui croient que la transition du capitalisme vers le socialisme ne peut se réaliser que par la voie pacifique ? Si c'est pour ça, qu'ils osent s'appeler socialistes et qu'ils laissent tomber l'étiquette communiste. Une respectabilité pour quoi ? Pour éviter d'attirer l'attention de l'État afin de pouvoir participer à ses élections en attendant tranquillement le grand soir de la révolution qui devrait se pointer spontanément ? J'espère que non.

En fait, j'ose croire que cette position provient du désaccord qui existe entre communistes sur la question de la légitimation de l'utilisation des actions directes dans une phase de paix sociale. De plus, comme l'action directe remet en cause la collaboration de classe nécessaire au consensus social qui permet au capitalisme de perdurer, il est normal que ces actions choquent et qu'elles ne fassent pas l'unanimité, même dans la gauche communiste.

Ainsi, pour les communistes révolutionnaires, l'aspect progressiste de ces actions attaquant directement des entreprises capitalistes ne tient pas uniquement à la destruction de quelques vitrines ou voitures de police, mais à sa forme, qui exprime une rupture avec la légalité bourgeoise. Bien qu'elle ne soit pour l'instant qu'une rupture minime temporaire, puisque nous sommes justement dans une phase de paix sociale.

Dans le cas qui nous intéresse, ces gestes favorisent une rupture avec les règles du jeu propres à l'ordre capitaliste et à son consensus pacifique de manifestations qui ne dérangent aucunement les dirigeants. Pas que la destruction de quelques



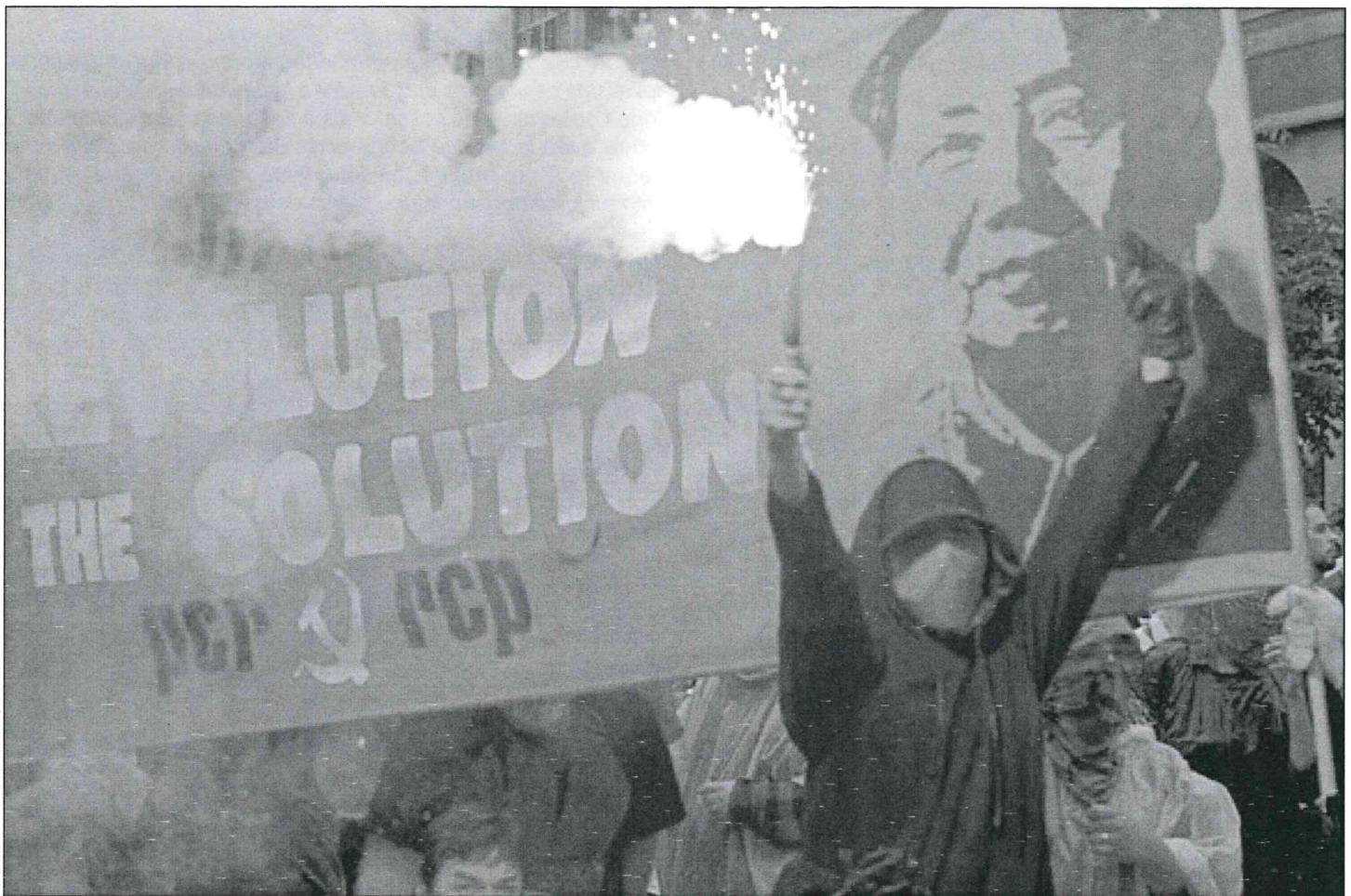
vitres les dérange. Ce serait naïf de le penser, mais plutôt que cela contribue à casser le conditionnement des militantes qui croient que nous ne pouvons rien faire contre l'État. Ces actions prouvent que la résignation ne doit pas dominer. Qu'il est possible de gagner dans la rue, même si ce n'est que temporairement. Pas que des actions directes soient indispensables à chaque manifestation, loin de là. Par contre, il ne peut y avoir de lutte de classe sans développement d'une résistance offensive, et il faut comprendre que la résistance ne s'arrête pas là où commence le Code criminel bourgeois.

Comme les masses se radicalisent dans la lutte, il s'agit d'un bon exemple de propagande par le fait. En effet, ces actions étaient rattachées à celle du mouvement légal de dénonciation des multinationales dans le cadre de la campagne contre le G20. De plus, elles complétaient les luttes, au lieu de les précéder. La destruction de vitrines de magasins sans le

soient pris dans la tourmente.

La gauche communiste légaliste prétend qu'une manifestation sans affrontement ni casse aurait prouvé que le gouvernement conservateur a dépensé son milliard en sécurité pour rien. Ce qui aurait mis celui-ci dans l'embarras. Au contraire, l'absence d'affrontement n'aurait prouvé qu'une chose, que celui-ci a la mainmise sur l'ensemble de la population et que la collaboration de classe est acceptée de tous, même par ceux qui le contestent.

Ils prétendent aussi que les conditions objectives et subjectives pour une action un tant soit peu révolutionnaire n'étaient pas réunies. Peut-être, mais devons-nous attendre indéfiniment ces conditions ou ne pouvons-nous pas les provoquer un peu ? Il faut lutter pour transformer le futur, oui, mais en agissant ici et maintenant quand les circonstances se présentent. Il ne faut pas uniquement rêver au grand soir, mais faire en sorte que son



contexte politique du G20 aurait eu beaucoup moins de sens. Bien qu'ici nous ne puissions nier que l'attaque de la clôture aurait eu un impact politique plus important, mais ce n'est pas ça qui est arrivé et nous devons faire avec la réalité, bien qu'il ne manquait que quelques mètres pour atteindre celle-ci...

La réalité, c'est aussi que la gauche communiste que je qualifie de légaliste a fui le périmètre et ainsi, fui tout risque de confrontation avec la police. Soit dit en passant, les militantes radicales ont attendu la fin du cortège syndical pacifique avant d'aller en direction du quartier des affaires et du périmètre. Tout ça afin d'éviter que des gens qui ne désiraient pas l'affrontement ne

attente soit moins longue, mais surtout plus agréable et féconde. Je reste convaincu que dans ces circonstances, un geste irrévérencieux, même maladroît, vaut mieux que pas de geste du tout.

À l'évidence, le désaccord sur l'utilisation ou non de l'action directe dans une phase de paix sociale demeure et n'est pas prêt de s'estomper. Malgré cela, la gauche communiste ne pourrait-elle pas, tout comme la plupart des organisations anarchistes, accepter la diversité des tactiques ? Est-ce vraiment si difficile de préciser que l'on comprend la colère des individus qui passent à l'action et afficher ses réserves tout en refusant de condamner ?

Exprimer une divergence théorique sur une tactique qui vise grossièrement à ébranler le capitalisme, je peux comprendre. Je trouve même le débat d'idées indispensable. Par contre, encore faut-il que sa pratique s'avère être plus efficace.

Peut-être que le fait de briser une vitrine d'une banque ne nous rapprochera pas de la révolution, mais est-ce que la condamnation du révolté qui le fait nous en rapproche davantage ? Je ne crois pas, bien au contraire. Affirmer son indignation envers la destruction ciblée de la propriété privée, c'est prendre par le fait même la défense de la bourgeoisie visée par ces gestes. Je ne peux tout simplement comprendre la défense de



la propriété privée de la part d'organisations se réclamant du communisme. À moins qu'elles n'aient de communiste que le nom... Bien que je croie qu'il faut applaudir ces gestes ciblés de destruction de symboles du capitalisme, il faut tout faire pour éviter que ce genre d'action ne soit qu'une soupape servant à faire sortir la pression que nous subissons en tant qu'exploités. Pas que ce soit nécessairement mauvais, mais c'est insuffisant.

Si le but ultime est de faire la révolution, il faut alors faire un pas de plus vers celle-ci avec la création d'organisations révolutionnaires fortes. De plus, c'est ce désir d'essayer d'encadrer, de canaliser cette violence justifiée et nécessaire à l'aide d'un parti révolutionnaire qui nous différencie, entre autres, des anarchistes. Tandis que c'est le désir d'agir, que ce soit ou non dans le cadre légal bourgeois, qui nous différencie des organisations communistes réformistes légalistes. Le dilemme entre l'action et l'organisation n'est lui non plus pas prêt de s'effacer au sein de l'extrême gauche. Évidemment, l'un peut aller sans l'autre. Comme mettre principalement l'accent sur l'action pour la plupart des organisations anarchistes et mettre principalement l'accent sur l'organisation pour les communistes légalistes. Pourtant, l'un peut et doit aller avec l'autre et c'est ce que nous devons nous efforcer de faire. En définitive, je reste aussi persuadé que nous devons prendre conscience que nous ne pouvons faire seuls la révolution. Il faut donc utiliser chaque possibilité qui s'offre à nous afin de tendre la main aux autres organisations d'extrême gauche. C'est en

travaillant avec celles-ci que nous pouvons essayer d'inciter les anarchistes à plus d'organisation et les communistes légalistes à plus d'action dans la rue.

Ian Karl Bakker

Le **Collectif de recherche sur l'autonomie collective (CRAC)** fait paraître dans le journal *Le devoir* ce texte qui se porte à la défense de l'anarchisme. Idée très malmenée dans les médias corporatifs depuis les événements de juin. Ce texte qui vise tout d'abord à défendre les valeurs véhiculées par les anarchistes ainsi que les actions qui peuvent s'y rattacher défend aussi les actions d'éclat qui visent à nuire au système. Paru le 24 août <http://www.crac-kebec.org/saisir-l-anarchisme-travers-les-nuages-opaques-de-la-desinformation-suites-du-g20-toronto>

Saisir l'anarchisme à travers les nuages opaques de la désinformation : suites du G20 à Toronto

(...) La répression a ciblé délibérément des militant.es qui n'avaient commis pour unique délit que celui d'être vêtu.es de noir. Les médias, s'intéressant également à la mode vestimentaire des anarchistes, font la une avec des images de « jeunes » casseurs et s'acharnent sur le fameux « black bloc » dont on répète le nom ad nauseam, prétendant ainsi cerner le phénomène. Comme s'il n'y avait tout simplement pas de contenu politique derrière les diverses tactiques utilisées...

(...) Interférer avec le bon fonctionnement du système dominant

Mais les porteurs de ce système dominant ne se laisseront pas faire. C'est pour ça qu'à ce travail de longue haleine s'ajoutent des actions d'éclat qui visent à mettre des bâtons dans les roues du système capitaliste. Le but ? Bâtir un contre-pouvoir afin de contraindre les élites à ne pas aller de l'avant ou à modifier leurs objectifs. Comme ce fut le cas lors du G20, ceci implique d'être aux aguets de toute opportunité de déstabilisation du bon fonctionnement du système, d'envisager le recours à un éventail de tactiques pouvant aller de la désobéissance civile au sabotage. Ces dernières stratégies d'actions se veulent donc complémentaires à un éventail d'initiatives ancrées dans des valeurs communes qui, dans leur ensemble, constituent le véritable projet révolutionnaire des anarchistes contemporains au Québec.

Ainsi, l'approche médiatique qui réduit le mouvement à ses coups d'éclat sans en relever le contenu repose sur une bien étroite conception du politique. Ce qui est proposé dans les médias ne décèle que la pointe de l'iceberg d'un phénomène beaucoup plus important. Aussi, en réprimant massivement la dissidence sous prétexte du danger de quelques actions musclées, l'attitude des autorités traduit la volonté de réduire au silence un mouvement qui dérange, surtout par la force de ses idées et la profondeur de son enracinement. Mais l'histoire nous démontre que ceux et celles qu'on écrase trouvent toujours la force de se relever et de prendre de l'ampleur...

Émilie Breton, Anna Kruzynski, Magaly Pirotte et Rachel Sarra-sin.

Denis Rancourt publie une analyse en support à l'action directe où il dénonce la diversité des tactiques. Rancourt est un professeur de physique qui a développé des cours populaires d'activisme. Il s'agit d'un plaidoyer anarchiste contre ce qu'il juge être les collaborateurs du système. Plusieurs références que

nous n'avons pas publié ici accompagnent le texte. Il s'agit d'une traduction, avec l'aide de l'auteur. Paru en anglais le 28 août et en français le 3 septembre.
<http://kkkanada.anarkhia.org/?p=330>

Contre la diversité des tactiques, en support de l'action directe

Ici, je soutiens que la «diversité des tactiques» dans l'activisme pour la justice sociale est un effort mal orienté pour unifier des camps incompatibles et que la position pour la «diversité des tactiques» fait du tort à l'action directe anarchiste et aide les pacifistes; (...) La «diversité des tactiques», distincte de la stratégie habituelle et des considérations risques-bénéfices, est une position de compromis entre activistes qui n'ont pas seulement des tactiques différentes (action directe versus non-violence), mais aussi des vues opposées à propos de la société (...)

Diversité des tactiques

(...)La «diversité des tactiques» est la position de principe par laquelle les groupes activistes préférant différentes tactiques de résistance contre l'injustice systémique s'accordent pour ne pas se mettre dans les jambes des autres, s'accordent pour ne pas interférer ou saboter les tactiques choisies par l'un ou par l'autre.

(...)La diversité des tactiques est un concept opérationnel qui a été développé dans le but de résoudre la tension entre les activistes ou les manifestantEs qui emploient les méthodes non-violentes (les marches, les slogans, le théâtre, les sit-ins, etc.) et les activistes qui emploient la soi-disant action directe (attaquent de manière ciblée la propriété, mettent à terre des barricades, désarrestent des co-activistes, résistent physiquement aux attaques de la police, etc.).

(...) La «diversité des tactiques» survient comme une réponse à la tension entre les pacifistes et les anarchistes de l'action directe. La majorité des pacifistes voient surtout les anarchistes comme une force négative qui provoque une non-nécessaire violence policière et qui détourne l'attention médiatique d'une opinion publique favorable à la majorité des manifestantEs et de leur cause. La «diversité des tactiques» est utilisée comme un appel de ralliement pour convaincre les activistes libérales/libéraux de se joindre tout en acceptant les méthodes plus radicales de manifestation et de résistance comme une partie d'une stratégie globale.

Pas seulement une différence de tactiques

C'est une mécompréhension parmi les activistes qui avancent la notion de «diversité des tactiques» de défendre que toutes les tactiques contribuent à lutter contre l'injustice et qu'elles se différencient uniquement par le niveau de risque. En fait, l'action directe et les tactiques pacifistes sont fondamentalement différentes à la fois dans leurs présuppositions à propos de comment la société peut changer ainsi que dans leurs présuppositions des croyances à propos des structures sociales et de comment la société devrait être structurée.

(...)Qui est le criminel? (...) Puisque nous appuyons le système par notre conformité à l'école, au travail et dans les rues à tous les jours, nous sommes responsables au moins de nos propres

oppressions (l'esclavage salarié, l'extorsion de la dette financière, l'endoctrinement professionnel, le contrôle de l'environnement mental, les modes de vie et comportements criminalisés, etc.).

À chaque fois que nous collaborons avec l'économie non-démocratique et les structures de contrôle illégitimes dans nos vies, nous renforçons le système et facilitons sa criminalité.

Ceux/celles qui ne résistent pas et n'entravent pas collaborent. La lutte entre l'action directe et le pacifisme est une lutte entre des ennemiEs, entre les résistantEs et les collaborateurs/collaboratrices. Cela doit être clair.

Conclusion

La «diversité des tactiques» est une accommodation qui préserve les pacifistes d'être exposéEs et perturbéEs dans leur collaboration et support à un système violent d'oppression.

Les anarchistes utilisant la «diversité des tactiques» recherchent la protection des pacifistes majoritaires ou recherchent au moins à ne pas être attaquéEs par les «pacifistes». Mais les anarchistes regardent à la mauvaise place pour le support. L'ennemiE ne peut pas procurer de support. L'ennemiE ne peut procurer que coercition, co-optation et élimination.

Les collaboratrices/collaborateurs vont briser les rangs avec l'ennemiE seulement si la chaleur augmente. Tu ne peux pas influencer avec des mots seulement – les mots nécessaires n'acquièrent de sens qu'à travers la confrontation. Tu ne peux pas amener de changements révolutionnaires en collaborant et en t'accommodant.

Nous, individuellement, avons besoin d'agir partout où nous le pouvons, spécialement là où ça compte, incluant sur les collaborateurEs pacifistes, et non seulement aux événements de propagande globaliste. Il n'y a pas de solidarité sans individuEs qui résistent et la solidarité existe qu'à la condition qu'il y ait des individuEs qui résistent.

Denis Rancourt

Le collectif montréalais de l'UCL met en ligne sur son blog un texte d'un de ses membres, Marc-André Cyr. Il est aussi publié dans le journal Le Couac du mois de septembre. Cyr émet deux hypothèses concernant la question de l'efficacité du BB. Premièrement que les policiers ont été déjoués par les radicaux et deuxièmement que la police de Toronto a reçu l'ordre de ne pas intervenir durant les actions de celui-ci. Selon lui, la deuxième hypothèse n'est pas à écarter. En ce questionnant sur les agissements de la police de Toronto il rappelle que l'utilisation d'agents provocateurs fait partie des actions policières pour combattre le terrorisme. Il affirme pour soutenir cette hypothèse qu'il y a de plus en plus de vidéos montrant des policiers déguisés en BB lors des manifestations à Toronto. Paru le 31 août. <http://nefacmtl.blogspot.com/2010/08/buf-porc-ou-poulet-les-nombreux-visages.html>

Bœuf, porc ou poulet : les nombreux visages de la police

Les manifestations contre le G20 ont véritablement ameuté les forces de l'ordre et de la répression, du jamais vu depuis plusieurs décennies. Mais alors que des policiers de plusieurs

DOSSIER G20

provinces ont été mobilisés pour contrer les manifestants et que la répression et l'infiltration avaient commencé bien avant le sommet, une question demeure toujours sans réponse : comment les radicaux ont-ils malgré tout réussi à brûler quatre voitures de police et à fracasser les vitrines d'une cinquantaine de multinationales ?

Une première hypothèse — qu'on pourrait appeler l'« hypothèse du poulet frit », du « rôti de bœuf » ou encore de la « côtelette de porc aux pommes » — suggère que les policiers aient été tout simplement déjoués par les militantes et les militants radi-

Black bloc et ses alliés passaient à l'action. N'attendant que le feu vert pour agir, un officier affirme avoir reçu l'ordre du centre de commandements de « ne pas engager » d'opération afin de mettre un terme à l'action directe.

Pourquoi la hiérarchie policière aurait-elle agi ainsi ? Comment interpréter cette inaction ? Rappelons que les forces de l'ordre n'en sont pas à leurs premières « irrégularités » : on se souvient, entre autres, des agents provocateurs lors du Sommet pour le Partenariat sur la sécurité et la prospérité (PSP) à Montebello en 2007, de ceux présents dans le groupe Germinal



caux. Étant comme toujours en retard d'une guerre, les forces de l'ordre auraient stupidement appréhendé la répétition des événements d'avril 2001, soit des attaques quasi permanentes au mur de sécurité. À Québec, la casse ne ciblait au total qu'une quinzaine de vitrines au profit d'attaques parfois spectaculaires contre les forces de l'ordre. La hiérarchie policière de Toronto aurait donc disposé la vaste majorité de ses effectifs autour du périmètre de sécurité, laissant le centre-ville de Toronto et ses fragiles vitrines à la disposition des militants anticapitalistes. Cette hypothèse est d'ailleurs logique avec la suite des événements. La police ayant été déjouée, il ne lui restait qu'à prouver, à retardement, qu'elle mettait tout en œuvre pour protéger la propriété. Ceci expliquerait l'intensification des arrestations et de l'intimidation qu'elle appliqua systématiquement après la tumultueuse manifestation de samedi.

Mais une autre hypothèse — qu'on pourrait appeler « l'hypothèse du simili-poulet » — est également plausible. Le 30 juin dernier, le *Toronto Sun* nous apprenait que les policiers de Toronto avaient reçu l'ordre de ne pas intervenir alors que le

en 2001, de même que du cas de Joseph Gilles Breault, alias Youssef Mouammar, indicateur de la police responsable de menace d'attentat dans le métro de Montréal.

Un retour sur le rôle des agents indicateurs lors des manifestations des années 1960 au Québec nous renseigne également sur les stratégies policières contre les mouvements sociaux. On se souvient du rôle des agents sans uniforme lors du fameux Lundi de la matraque en 1968 — les témoignages de l'époque rappellent tristement ceux des militants présents à Toronto. On se souvient également du rôle scandaleux des agents infiltrateurs dans les rangs du FLQ, les rapports gouvernementaux Keable et Macdonald les ayant minutieusement documentés : vol de dynamite et d'explosifs, incendies criminels, attentats, bombes incendiaires, publication de faux communiqués, cambriolages, holds ups ... font toute partie des actions policières pour « combattre le terrorisme ».

(...) Les vidéos de policiers déguisés en Black bloc lors des manifestations contre le G20 à Toronto se multiplient et, d'après

DOSSIER G20

plusieurs témoignages de citoyens et de journalistes, la hiérarchie policière semble avoir délibérément laissé la « casse » avoir lieu sans intervenir.

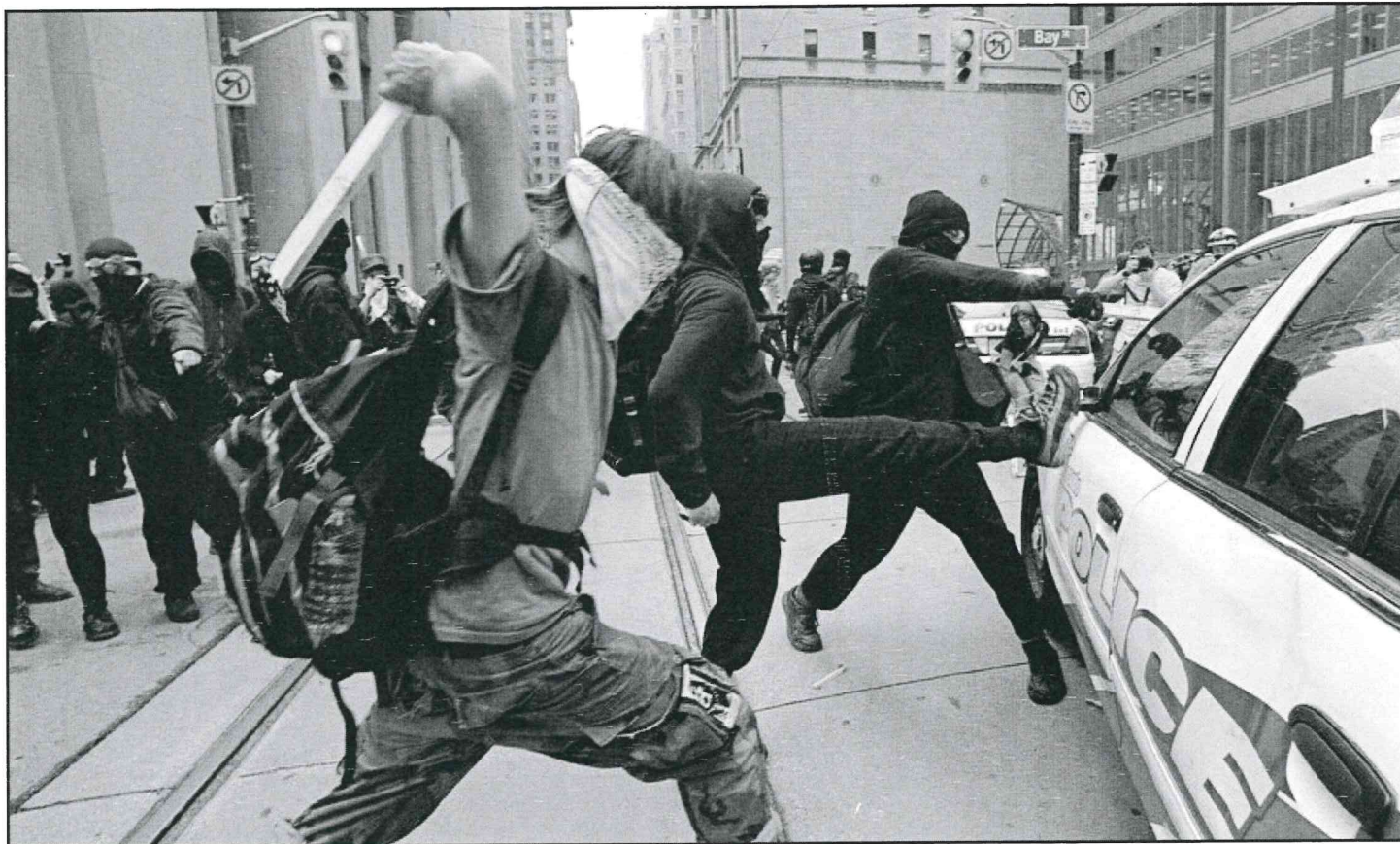
L'objectif était de légitimer le milliard dépensé en sécurité ? De justifier, avant même qu'elles n'aient lieu, le millier d'arrestations ? Les forces de l'ordre auraient-elles préféré s'en prendre à des militants pacifistes pendant dans leur sommeil plutôt que d'affronter le Black bloc face à face ? D'où venaient ces ordres : du gouvernement fédéral, de la ville, du chef de police ?

Alors qu'on sait que le chef de la police a menti à propos de la loi concernant les fouilles autour du périmètre de sécurité et que

manifestations pacifiques et cette conférence sont les seuls moyens de combattre la bourgeoisie. Paru le 1er septembre.
<http://www.marxiste.qc.ca/riposte-syndicale/17-dernieres/201-declaration-de-la-tmi-sur-le-sommet-du-g20>

Déclaration de la TMI sur le sommet du G20

(...) Les gens du G20 se sont réunis pour discuter de la façon de faire payer à la grande majorité la crise financière générée par les banques et les sociétés. Pour perpétrer ce vol du fond des poches des pauvres vers les riches, ils ont dépensé 1,3 milliard de dollars pour embaucher des casseurs armés- argent qui aurait pu être bien mieux dépensé pour des services sociaux.



nombre des « armes » déballées en grande pompe au public n'avaient en fait rien à voir avec les manifestations (où étaient simplement des jouets), cette hypothèse n'est pas à écarter. Non seulement les abus de force et de violence ont atteint des sommets historiques lors de cette fin de semaine, mais les nombreux mensonges commis par la police nous permettent de croire que son action a également atteint des sommets en termes de mensonges et de manipulation de l'opinion publique.
Marc-André Cyr

La Tendance marxiste internationaliste (TMI), collectif trotskiste membre de QS, dans son évaluation du sommet dénonce le G20, la répression policière et le BB. Elle va très loin dans sa dénonciation en accusant celui-ci d'avoir été embauché par les riches, tout en spécifiant que les policiers ont laissé celui-ci vandaliser la ville et ont profité de sa présence pour attaquer les manifestants pacifiques. Pour la TMI, le BB ne fait pas partie de leur mouvement et elle appelle le mouvement syndical à une conférence pour discuter des attaques que celui-ci a fait contre la population de Toronto. Elle croit que les

(...) Plus de 25 000 personnes ont bravé l'intimidation et la pluie le samedi 26 Juin dernier pour manifester leur mépris face à l'ordre du jour d'austérité du G20. Nous croyons qu'une action de masse comme celle-ci est le seul moyen de combattre l'assaut des entreprises sur les travailleurs. Malheureusement, les policiers ont laissé le « Black Bloc », cent ou deux cents individus, vandaliser la ville de Toronto.

La police a abandonné ces voitures, laissant par le fait même l'opportunité au Black Bloc d'y mettre le feu. Ceci a été utilisé comme une justification pour attaquer les manifestants pacifiques de la classe ouvrière. La police a attaqué samedi après-midi, lorsque le Black Bloc s'est caché dans la foule à Queen's Park. (...)

Nous affirmons que le Black Bloc ne fait pas partie de notre mouvement et qu'il n'y a pas de différence entre eux et les agents provocateurs, qui comme nous avons pu l'observer dans d'autres manifestations, s'avèrent être dans bien des cas des policiers.

(...) Les travailleurs ont besoin de combattre. Nous appelons le mouvement syndical à organiser une conférence d'urgence pour: (...) 2) discuter des attaques contre la population de Toronto par la police et le Black Bloc, (...)

Le PCR, dans un DR express, répond au texte de Mar-André Cyr *Bœuf porc ou poulet*. Ian Karl Bakker considère que Cyr, en n'écartant pas l'hypothèse que les policiers ont reçu l'ordre d'abandonner le centre ville, laissant ainsi la casse se produire, aborde la question de l'attentisme des policiers de façon réactionnaire. Il déplore aussi que Cyr semble succomber aux thèses conspirationnistes.

En effet, Cyr dans son texte, après avoir énuméré quelques exemples passés d'agents provocateurs, précise que l'hypothèse de la police qui laisse délibérément la casse avoir lieu sans intervenir est plausible et à ne pas écarter. Bakker s'attaque donc de nouveau aux thèses conspirationnistes et pour contrer celles-ci il utilise exactement les mêmes arguments que dans son texte paru en août *Il vaut toujours mieux...*

Il s'agit d'un copier-coller. Par contre, il apporte de nouvelles explications pour contrecarrer l'hypothèse retenue par Cyr sur l'abandon volontaire du centre-ville par les policiers. Pour lui, la façon progressive d'aborder le problème semble être de se demander pourquoi, après avoir été débordés, les policiers ont pris autant de temps à intervenir. Il s'agit de la question à résoudre afin de répéter l'exploit et d'améliorer la capacité d'action des forces révolutionnaires. Il reprend aussi la conclusion de son texte précédent et il explique de nouveau pourquoi le PCR défend un BB composé à majorité d'anarchistes. Paru le 14 septembre. <http://ledrapeaurouge.ca/node/243>

L'UCL est-elle devenue conspirationniste?

(...) Il se questionne sur le rôle de la police en cherchant à savoir «comment les radicaux ont-ils malgré tout réussi à brûler quatre voitures de police et à fracasser les vitrines d'une cinquantaine de multinationales».

Question qui peut être pertinente d'un point de vue progressiste si nous voulons répéter l'exploit et améliorer la capacité d'action des forces révolutionnaires. Par contre, l'article semble ici être abordé d'un point de vue réactionnaire, puisque les questionnements de l'auteur paraissent être orientés afin d'éviter qu'une action de masse comme celle-ci se reproduise.

De plus, l'auteur semble croire que le peuple en colère est incapable de se révolter et de commettre des actions directes contre les symboles du système capitaliste sans un petit coup de pouce de l'État. C'est ainsi que, malheureusement comme plusieurs camarades, il succombe aux thèses conspirationnistes et laisse croire que le Black Bloc n'est qu'un regroupement de policiers et que le service de police a délibérément laissé la casse avoir lieu sans intervenir.

(...) Concernant son affirmation sur l'abandon volontaire du centre-ville par les policiers: est-ce que nous pouvons parler de volontariat lorsque les policiers reculent et abandonnent leurs véhicules sous une pluie de projectiles ou devant une foule hostile? Je ne crois pas, et c'est bien ce qui s'est passé. La première auto-patrouille a été abandonnée après qu'elle eut été attaquée par les manifestantes et manifestants. Alors qu'un

policier était toujours à l'intérieur et que ses collègues essayaient, sous le tir de balles de golf, de lui venir en aide. Tandis que les policiers des autres véhicules qui ont été incendiés ont fui devant la foule arrivant rapidement sur eux. À ce moment, ils avaient le choix d'abandonner leurs véhicules et fuir à pied ou foncer sur les manifestantEs, puisqu'ils pouvaient difficilement reculer vers le périmètre.

C'est au moment où le Black Bloc et la foule qui l'entourait remontaient Yonge Street, après avoir évité l'encerclement près du périmètre, que les policiers ont reçu l'ordre de ne pas intervenir. Pourquoi? Tout d'abord, parce que leur mission première de protéger le périmètre de sécurité était accomplie. De plus, après avoir été dépassés par les événements, laisser les choses traîner leur permettait de regrouper leurs forces et de préparer leurs interventions.

Ensuite, intervenir sur des rues commerçantes achalandées au moment où le Black Bloc était en pleine action aurait été trop risqué pour leur sécurité, celle des passants et des commerces. Puis, il ne faut pas se le cacher, cela pouvait alimenter leur campagne de peur et permettre de justifier après coup l'énorme présence policière, ainsi que la répression qui devait suivre. Bien qu'il n'y ait que les pacifistes, les réformistes et les légalistes qui peuvent croire que l'État bourgeois n'utilisera pas tous les moyens nécessaires pour défendre son existence.

Nous sommes loin du complot orchestré par l'État, et c'est pourquoi ce genre de position de la part d'une organisation qui se réclame de l'anarchisme peut surprendre. Alors que nous pourrions croire, peut être à tort, que ses militantes et militants ont participé activement aux tentatives de se rendre au périmètre de sécurité le samedi après midi. À moins que dans la réalité, ils aient tous volontairement suivi le trajet, encadré et approuvé par l'État, de la manifestation des groupes communautaires et syndicaux pour éviter toute possible confrontation? Dans ce cas, l'UCL bien que révolutionnaire en parole, seraient indéniablement réformiste dans ses actions.

(...) Ian Karl Bakker

Évidemment, il fallait s'attendre à ce que la réponse de Bakker provoque des réactions de la part de l'UCL. Immédiatement après sa parution plusieurs membres et proches de l'UCL ont commenté celle-ci sur un forum.

Outre les réactions d'étonnement, de frustration et d'attaque contre le PCR, un des membres de l'UCL apporte une explication sur la non-participation de cette organisation dans les actions directes du samedi. Il explique aussi ce qui les différencie des conspirationnistes, soit qu'ils se questionnent, alors que ceux-ci affirment. Commentaire émis le 15 septembre.

(...) Faire l'apologie d'une stratégie perdue d'avance, où l'ennemi est en surnombre, surarmé et surtout plus préparé à la confrontation. Dans un lieu étudié depuis des mois par l'ennemi et sur un terrain qu'ils ont eux-mêmes préparé. Uniquement parce que par principe nous devons aller attaquer le mur et le sommet... N'est-ce pas ce que Mao lui-même appelait de l'aventurisme?

Faire l'apologie d'une soi-disant victoire, parce que quelques vitrines ont volé en éclat et parce que quelques auto-patrouilles

ont cramé. Parce que cela a permis un moment de confrontation s'inscrivant dans une stratégie de guerre populaire prolongée. Sans tenir compte du côté sombre, des arrestations, des centaines de camarades lourdement handicapés que ce soit psychologiquement ou juridiquement, n'est-ce pas ce que l'on décrie comme étant du romantisme révolutionnaire?

Alors on attaque un camarade parce qu'il se pose des questions, parce qu'il évoque des possibilités qui viendraient faire mal à la stratégie aventuriste et au romantisme

Le discours propagandiste romantique et trop optimiste n'aide en rien à faire avancer la révolution. Pour ma part, langue de bois et révolution ne font pas bon ménage... (...)

Marc-André Cyr, de l'**UCL**, répond quant à lui de façon incisive au texte du PCR. Outre les attaques habituelles entre anarchistes et maoïstes, il précise qu'il n'a en aucun moment condamné l'action directe ou le BB. Encore moins se porter à la défense de la non-violence ou du pacifisme. Il n'a fait que se poser des questions.



révolutionnaire du PCR. Est-ce vraiment réactionnaire de s'interroger sur la présence d'undercover dans le black bloc, alors qu'on sait que le 15 mars ils y étaient présents en grand nombre et qu'à Montebello aussi?

Est-ce vraiment réactionnaire de se demander pourquoi, alors que l'on voyait quasiment aucune auto-patrouille dans le centre-ville de Toronto, que des autos banalisées, certaines étaient stationnées vides à des endroits aussi «chauds» que Spadina/Queen? Est-ce réactionnaire de se demander pourquoi un convoi de plusieurs centaines d'anti-émeutes aurait bifurqué au lieu de se rendre là où le black bloc agissait?

Les conspirationnistes affirment. Au contraire, les personnes qui, elles, tentent de comprendre ce qui s'est réellement passé, vont poser des questions avec une rigueur, la plus scientifique possible. Tout cela afin de permettre de tirer les meilleures conclusions possible et nous permettre d'éviter une de refaire les mêmes erreurs et de refaire mieux ce qui a bien fonctionné.

Il condamne aussi la position du PCR sur la violence politique en précisant que les actions directes commises le 26 juin sont indissociable de la répression et que pour cette raison ses actions ne sont pas un exploit à répéter. Et que de toute façon, pour lui, le show de boucane de 26 n'est pas la meilleure des tactiques.

Paru le 17 septembre.

<http://necacmtl.blogspot.com/2010/09/le-pcr-serait-il-devenu-le-pcr.html>

Le PCR serait-il devenu ... le PCR?

(...) J'y soumets l'hypothèse que les policiers auraient laissé la casse avoir lieu sans intervenir afin de justifier les centaines d'arrestations à venir. Pour preuve, je retiens la facilité avec laquelle le Black Block a agi malgré le déploiement massif des forces de répression : à ma connaissance celui-ci a joui d'une liberté de mouvement inédit lors de cette fin de semaine où il était pratiquement impossible de marcher deux coins de rue

sans être interpellé ou fouillé; de même que les témoignages de policiers qui affirment avoir reçu l'ordre de « ne pas intervenir », ce qui est quand même probant. À ces faits, on peut également ajouter les fameuses voitures complètement laissées à l'abandon pendant de longues minutes.

(...) Plusieurs de mes articles se portent à la défense de ce type d'action perturbatrice et tente d'en expliquer les fondements. Bien entendu, il s'agit d'articles relativement courts, l'analyse y est donc circonscrite et pose des pistes de réflexions plutôt que

Le spectacle deviendra de plus en plus ennuyant et la répression de plus en plus efficace. Les maos, dans quelques centaines d'années, comprendront peut-être que leur spectaculaire tactique de show de boucanes n'était peut-être pas, finalement, la meilleure. Pour cela, toutefois, il faudra qu'ils cessent d'astiquer leur folklorique totem « marxiste-léniniste-maoïste » en feuilletant le Petit Livre rouge et se mettent sérieusement à l'autocritique.

Par Marc-André Cyr



des analyses exhaustives. Mon point de vue sur le sujet est d'ailleurs, je crois bien, partagé par la majorité de mes camarades de l'UCL. (...)

La posture du PCR en ce qui concerne la violence politique est grossière, tellement que le moindre questionnement, voire la moindre analyse de celle-ci est jugée suspecte. À Toronto, plus de 1000 arrestations ont eu lieu, sans compter les passages à tabac dont plusieurs, y compris de nos membres, ont été victimes. À Toronto, les militant-e-s se sont littéralement fait marcher sur la gueule. Sans condamner la violence politique, bien au contraire, n'importe quelle organisation sérieuse se poserait des questions tactiques : Bakker, pour sa part, préfère y voir un « exploit » à répéter.

Les policiers ont-ils laissé la casse avoir lieu ? Pas facile de répondre à une telle question - qui n'est évidemment pas la seule qu'on doit se poser - mais si soumettre l'hypothèse que c'est peut-être le cas fait de nous des « conspirationnistes » et des « réactionnaires », alors la gauche radicale répètera en boucle les mêmes erreurs pour l'éternité.

C'est sur cet échange quelque peu acerbe que se termine la saga sur les actions directes commises par le BB au centre-ville de Toronto.

Pour résumer, du côté des socio-démocrates, nous avons le Nouveau parti démocratique qui, se désolant de la violence et du vandalisme, condamne les gestes du Black Bloc qu'il juge criminels et demande aux autorités policières d'intervenir. Quant à Québec solidaire, il dénonce principalement la criminalisation de la contestation de la part de l'État, ainsi que la dérive sécuritaire de ce sommet exclusif. Il est vrai qu'il ne lui est pas nécessaire de dénoncer le Black Bloc puisque son aile gauche s'en charge.

En effet, pour le Parti communiste du Québec, le Black Bloc n'est qu'une bande d'anarchistes désorganisés qui foutent le trouble en se faisant facilement infiltrer par les policiers. De leur côté, les membres de Gauche socialiste endossent les croyances voulant que le Black Bloc soit composé d'agents provocateurs et que la police ait volontairement laissé la casse se produire. Casse qui, pour eux, n'a été profitable qu'à l'État et



non aux révolutionnaires. La Tendance marxiste internationaliste ne fait, elle aussi, aucune différence entre Black Bloc et agents provocateurs. Pour elle, la police a abandonné ses autopatrouilles, donnant l'opportunité aux provocateurs d'y mettre le feu, tout en laissant ceux-ci vandaliser la ville. Se donnant ainsi une justification pour attaquer les manifestants pacifiques.

Pour sa part, le Parti communiste du Canada dénonce le Black Bloc anarchiste infiltré par des agents provocateurs. Agents responsables des actions directes contre le capital et la police afin de provoquer des affrontements justifiant les attaques policières musclées.

Pour les Communistes internationalistes, le mot d'ordre de s'attaquer à la clôture et de perturber le sommet est ridicule et détourne l'attention du prolétariat des véritables luttes contre le capitalisme.

Le Parti communiste du Canada marxiste léniniste et le Parti marxiste léniniste du Québec se différencient en dénonçant les médias qui alimentent le climat de peur et les syndicats qui s'en prennent à la prétendue violence des manifestants. Selon eux, cet intérêt à ne voir que la violence des activistes détourne l'attention du fait que c'est l'État bourgeois qui est la source première de la violence.

De tous les groupes communistes, c'est le Parti communiste révolutionnaire qui se démarque le plus en prenant une position de défense sans compromis du Black Bloc. S'il soutient les actions directes de celui-ci, c'est parce qu'elles expriment une rupture avec la légalité bourgeoise et ses règles du jeu.

Il acclame donc l'attaque de symbole du capital, car elle remet en cause le consensus social qui permet au capitalisme de perdurer. Puisque cela permet de sortir de la routine des manifestations pacifiques qui ne dérangent aucunement les dirigeants.

Pour le PCR, cela contribue à casser le conditionnement des militants qui croient que nous ne pouvons rien contre l'État. Ces actions prouvent que la résignation ne doit pas dominer. Qu'il est possible de gagner dans la rue, même si ce n'est que temporairement. Il explique qu'il ne peut y avoir de lutte de classe sans développement d'une résistance offensive.

Aussi, en tant que communiste révolutionnaire, ce parti ne comprend pas que la condamnation des actes de destruction ciblés de propriété privée puisse être faite par des gens de gauche qui prétendent remettre en cause le capitalisme. Il est convaincu qu'affirmer son indignation envers la destruction ciblée de la propriété privée c'est prendre par le fait même la défense de la bourgeoisie visée par ces gestes. C'est ce qui le

DOSSIER G20

pousse, entre autres, à combattre tous ceux qui remettent en question la composante, la pertinence et la légitimité du Black Bloc, qu'ils soient communistes ou anarchistes.

En ce qui concerne les anarchistes, ils assument, pour la plupart, très bien les actes commis par le Black Bloc. De plus, ils réitèrent leur désir d'utiliser chaque opportunité s'offrant à eux pour démontrer leur haine contre l'État et les policiers. Certains éprouvent peu de remords pour les manifestants pacifiques victimes de répression puisqu'ils ne résistent pas et collaborent au système. D'autres profitent des circonstances pour rappeler que l'action violente est plus que nécessaire pour modifier tout rapport de force avec l'État.

Chez les collectifs et organisations anarchistes, le Collectif de recherche sur l'autonomie collective rappelle qu'il faut profiter de toutes les occasions pour déstabiliser le bon fonctionnement du système. Il défend donc les actions d'éclat qui visent à mettre des bâtons dans les roues du système capitaliste.

Pour Personne n'est illégal, qui se félicite que les intérêts protégés par le G20 ont été attaqués, la destruction ciblée de propriété de corporations était pleinement justifiée. Il se veut solidaire de tous ceux qui étaient dans la rue et appelle les opprimés à continuer à exprimer leur rage.

Pour terminer, L'Union communiste libertaire semble être la seule organisation à avoir quelque peu évolué dans son analyse des actes reliés au Black Bloc. Son évaluation de l'ampleur de la répression et de ses effets sur les militants, qui pour l'organisation doivent être intimement liés aux actions directes, l'amène à nuancer ses perceptions initiales. En raison de cette répression qui a menée à de nombreuses arrestations, il est pour elle difficile de percevoir les actions commises à Toronto comme une victoire ou un exploit à reproduire.

Ainsi, des débuts où elle se réjouissait des nombreuses attaques contre l'État et la propriété, elle en vient à se

questionner sur l'aventurisme de ceux qui voulaient s'en prendre à la clôture défendue par un ennemi en surnombre, surarmé et mieux préparé à la confrontation. Tout en défendant le principe de l'action directe et justifiant politiquement celle de Toronto en précisant que les activistes avaient minimalement le mérite de s'en prendre aux riches et aux puissants, elle en vient, avec le recul, à se questionner sur l'apparente facilité qu'aurait eu le Black Bloc pour se déplacer. L'Union communiste libertaire n'écarte donc pas l'abandon volontaire du centre-ville par les policiers de même que le rôle possiblement joué par des probables agents provocateurs.

Comme vous avez pu le constater, les attaques du Black Bloc contre les forces de l'ordre, les commerces de luxe et les multinationales ont provoqué diverses réactions au sein de la gauche. Ainsi, bien que certaines soient plus nuancées, nous retrouvons principalement soit une dénonciation pure et simple ou bien une défense sans compromis.

Cet affrontement entre visions bien distinctes d'une action à caractère révolutionnaire a principalement comme fondement la mésentente sur les différents moyens envisagés par les diverses organisations pour parvenir au socialisme. C'est surtout à ce niveau que le véritable débat se trouve. Il s'agit bien, en effet, de l'éternel débat au sein de la gauche entre réforme et révolution, pacifisme et violence révolutionnaire, sur qu'elle forme doit prendre cette révolution et à quel moment doit-on la faire.

Nous espérons que ce recensement d'écrits vous a aidé à réfléchir. Qu'à travers ces nombreux commentaires d'individus, de collectifs, d'organisations et de partis politiques vous avez pu vous faire votre propre idée sur la pertinence des actions reliées au Black Bloc. Finalement, nous souhaitons ardemment, qu'en plus de vous informer et de vous aider dans votre réflexion, cette recension a pu vous motiver à agir. Puisqu'après tout, il ne s'agit qu'une analyse, que des mots et des mots sans action ça ne mène jamais à aucun changement social réel.

xrednicx



CONVERGENCE DES LUTTES ANTICAPITALISTES

WWW.CLAC2010.NET

POUR FAIRE UN DON À LA CLAC 2010 VEUILLEZ
ÉMETTRE UN CHÈQUE À L'ORDRE DE :

CONVERGENCE DES LUTTES ANTICAPITALISTES

ET L'ENVOYER À L'ADRESSE SUIVANTE :

QPIRG CONCORDIA (CLAC-2010)
C/O CONCORDIA UNIVERSITY
1455 DE MAISONNEUVE O
MONTRÉAL, QUEBEC
H3G 1M8



DOUZE MYTHES SUR L'ACTION DIRECTE

Considérant tout ce qui a été dit ou écrit à propos de la casse au G20, il est temps de remettre les pendules à l'heure pour ce qui concerne l'action directe et ses diverses formes d'application.

Suite aux événements survenus en juin dernier à Toronto, et aux moult réactions qui conspuent littéralement l'action directe, Casse sociale présente ci-dessus un extrait de « A Community Non-Partisan Voter's Guide », afin de remettre les pendules à l'heure en ce qui concerne l'action directe. Ceci, afin de mettre en évidence la débilite de la stratégie réformiste défendue par certains groupes et auteurs. Ceux-là qui en plus se croient en droit de pouvoir juger les tactiques et les choix plus radicaux que d'autres jugent au contraire pertinents.

L'ACTION DIRECTE EST TERRORISTE

Le terrorisme est planifié en fonction d'intimider les gens et de paralyser les masses. De son côté, l'action directe est perpétrée de manière à inspirer et à motiver les gens en démontrant que les individus ont le pouvoir d'accomplir eux-mêmes leurs buts. Si le terrorisme relève d'une classe à part qui cherche à contrôler et à accaparer le pouvoir pour elle seule, l'action directe démontre les multiples possibilités que tous et toutes

pourraient accomplir s'ils/elles avaient l'usage du pouvoir, et de ce fait même encourage les gens à prendre le contrôle de leur vie. Tout au plus, une action directe peut perturber, voir empêcher les activités d'une corporation ou d'une institution lorsque que les activistes perçoivent que ces derniers commettent des injustices. Ceci n'est qu'une simple forme de désobéissance civile, pas du terrorisme.

L'ACTION DIRECTE EST VIOLENTE

Dire qu'il est violent de détruire la machinerie d'un abattoir ou de briser les vitres d'un établissement qui fait la promotion de la guerre (*) priorise la propriété au détriment de la vie humaine et animale. Cette objection valide subtilement la violence à l'endroit des êtres vivants en portant toute l'attention sur les droits à la propriété, et nous écarte des problèmes plus fondamentaux.

L'ACTION DIRECTE N'EST PAS UNE EXPRESSION POLITIQUE, MAIS UNE ACTIVITÉ CRIMINELLE

Malheureusement, que ce soit ou non

une action illégale est une mauvaise façon de savoir si l'action est ou n'est pas juste. Les lois Jim Crow étaient après tout des lois. (**) S'objecter à une action qui à la base est illégale, c'est esquiver une question plus importante, à savoir si ce que l'on fait est ou n'est pas moral. Dire que nous devons obéir aux lois, même lorsque l'on considère que celles-ci ne sont pas éthiques ou qu'elles renforcent des conditions non éthiques, c'est suggérer que les déclarations arbitraires de l'établissement légal possèdent une autorité morale plus grande que notre propre conscience. C'est aussi demander la complicité face à l'injustice. Quand les lois protègent les injustices, les activités illégales ne sont pas un vice, et être respectueux de la loi n'est pas une vertu.

L'ACTION DIRECTE N'EST PAS NÉCESSAIRE LÀ OÙ LES GENS ONT LA LIBERTÉ DE PAROLE

Dans une société qui est de plus en plus dominée par les médias corporatifs, il peut être presque impossible d'ouvrir un dialogue sur la place publique à propos

de certains sujets, à moins que quelque chose ne survienne dans l'actualité et porte l'attention sur ceux-ci. Dans ces conditions, l'action directe peut être un moyen de cultiver un discours libre, et de ne pas l'écraser. Même quand les gens qui autrement s'opposeraient à une injustice ont accepté le fait que c'est inévitable, ce n'est tout simplement pas assez d'en parler : une personne doit démontrer qu'il est possible de faire quelque chose à propos de cela.

L'ACTION DIRECTE EST ALIÉNANTE

Plusieurs personnes qui trouvent que les partis politiques traditionnels sont aliénants, sont au contraire inspirées et motivées par l'action directe. Différents types de personnes trouvent des approches différentes enrichissantes; un mouvement qui est basé sur le nombre doit inclure un large éventail d'options. Les gens qui partagent quelquefois les objectifs de ceux qui pratiquent l'action directe tout en rejetant leurs moyens, dépensent toute leur énergie à dénoncer la manière qu'a été effectuée une action. Ce faisant, ils arrachent la défaite aux griffes de la victoire. Ils feraient mieux de saisir l'opportunité pour concentrer leur attention sur les problèmes soulevés par l'action.

LES PERSONNES QUI PRATIQUENT L'ACTION DIRECTE DEVRAIENT À LA PLACE S'IMPLIQUER PAR LES VOIES POLITIQUES TRADITIONNELLES

Plusieurs individus qui pratiquent l'action directe travaillent également au sein du système. Faire usage de tous les moyens institutionnels pour résoudre des problèmes n'empêche pas nécessairement de faire usage d'un autre type d'engagement pour reprendre les luttes là où d'autres moyens ont échoué.

L'ACTION DIRECTE EST EXCLUSIVE

Il est vrai que certaines formes d'actions directes ne sont pas ouvertes à tous, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'elles soient sans valeur. Chacun a des préférences et des capacités différentes, et devrait être libre d'agir selon elles. La question importante est de savoir comment les approches déférentes des individus et des groupes qui partagent les mêmes objectifs à long terme peuvent être complémentaires.

L'ACTION DIRECTE EST LÂCHE

Cette accusation est presque toujours lancée par les personnes qui ont le privilège de pouvoir parler et agir en

public comme elles l'entendent, sans craindre des répercussions; c'est à dire, celles qui ont le pouvoir dans la société, ou plus simplement ceux et celles qui acceptent docilement leur pouvoir. Est-ce que les héros de la résistance française ont démontré leur courage en agissant contre l'armée d'occupation nazie en plein jour, c'est-à-dire en se menant eux-mêmes à la défaite?

En ce qui nous concerne, dans une nation de plus en plus policée, où à peu près tout les militantEs sont surveilléEs par les agences fédérales, est-il vraiment étonnant que ceux qui expriment de la dissidence veulent protéger leur vie privée quand ils le font?

L'ACTION DIRECTE EST SEULEMENT PRATiquÉE PAR LES ÉTUDIANTS, LES ENFANTS RICHES QUI PROVIENNENT DE MILIEUX PRIVILÉGIÉS ET LES INDIVIDUS PAUVRES ET DÉSESPÉRÉS

Cette allégation est presque toujours faite sans aucune référence à des faits concrets. En fait, l'action directe est et a toujours été pratiquée dans une variété de formes, par des individus qui proviennent de tous les horizons. La seule exception possible sont les membres des classes bien nanties et puissantes, qui n'ont besoin de pratiquer aucune sorte d'actions illégales et controversées, car, comme par hasard, les voies politiques établies sont parfaitement adaptées à leurs besoins.

L'ACTION DIRECTE RÉSULTE DU TRAVAIL DES AGENTS PROVOCATEURS

C'est une autre spéculation qui est généralement formulée avec distance, sans preuves concrètes. Alléguer que l'action directe est toujours le travail des agents provocateurs de la police est démotivant : cela écarte premièrement la possibilité que des activistes soient capables de faire des choses par eux-mêmes, et en plus de surestimer le pouvoir des agences de renseignements de la police, cela renforce l'illusion que l'État est omnipotent. De même, cela rejette de manière préventive la valeur et la réalité de la diversité des tactiques.

Quand des individus ou des organisations ressentent le besoin de faire des affirmations sans fondement à l'endroit des tactiques qu'ils désapprouvent, en disant par exemple qu'il s'agit de provocation de la part de la police, cela obstrue la réelle possibilité de tenir un dialogue sérieux à propos des tactiques appropriés.

L'ACTION DIRECTE EST DANGEREUSE ET PEUT AVOIR DES RÉPERCUSSIONS NÉGATIVES SUR LES AUTRES

L'action directe peut être dangereuse dans un climat politique répressif et c'est important que ceux qui la pratiquent fassent tous les efforts nécessaires afin de s'assurer qu'ils ne mettent pas de personnes innocentes en danger. Ce n'est pas nécessairement une objection à l'action directe, au contraire, car lorsqu'il devient dangereux d'agir en dehors des voies politiques établies, c'est à ce moment qu'il est le plus important de le faire. Les autorités peuvent utiliser les actions directes comme excuses pour terroriser la population, tel qu'Hitler lorsque le Reichstag a été incendié, mais ce sont celles-là qui devront répondre des injustices qu'ils ont commises en temps venu, et pas ceux qui s'y sont opposés. Les personnes qui pratiquent l'action directe courent bien sûr des risques, mais face à une injustice insupportable, il peut être plus dangereux et irresponsable de la laisser se perpétrer.

L'ACTION DIRECTE NE DONNE PAS DE RÉSULTATS

De la lutte pour la journée de travail de huit heures au combat des femmes pour le droit de vote, chaque mouvement politique effectif a, tout au long de l'histoire, utilisé des formes d'action directes. L'action directe peut compléter d'autres formes d'activités politiques dans une variété de façons. En l'absence d'autres choses, l'action directe souligne sa propre nécessité lorsqu'elle est employée pour soutenir des réformes institutionnelles, en donnant à ceux qui les ont poussées plus de monnaie d'échange. Mais l'action directe peut faire plus que supporter d'autres types de moyens, en suggérant entre autres la possibilité d'un système d'organisation complètement différent pour la vie humaine, où le pouvoir est distribué également et où tous les individus ont un mot égal et direct à dire dans toutes les affaires qui les concernent.

(*) on fait sans doute référence ici à un centre de recrutement de l'armée

(**) Les lois Jim Crow étaient les lois par lesquelles l'État américain entre 1876 et 1965, imposait la ségrégation raciale dans tous les endroits publics aux États-Unis

Traduction et adaptation libres de A Community Non-Partisan Voter's Guide publié en 2004 par CrimethInc. Ex-Workers Collective. www.crimethinc.com



CHRONIQUE D'UNE DÉTENTION ARBITRAIRE

Un montréalais ayant participé aux manifestations contre le G20 à Toronto raconte en détail son arrestation arbitraire et les conditions de détention difficiles auxquelles il a été confronté.

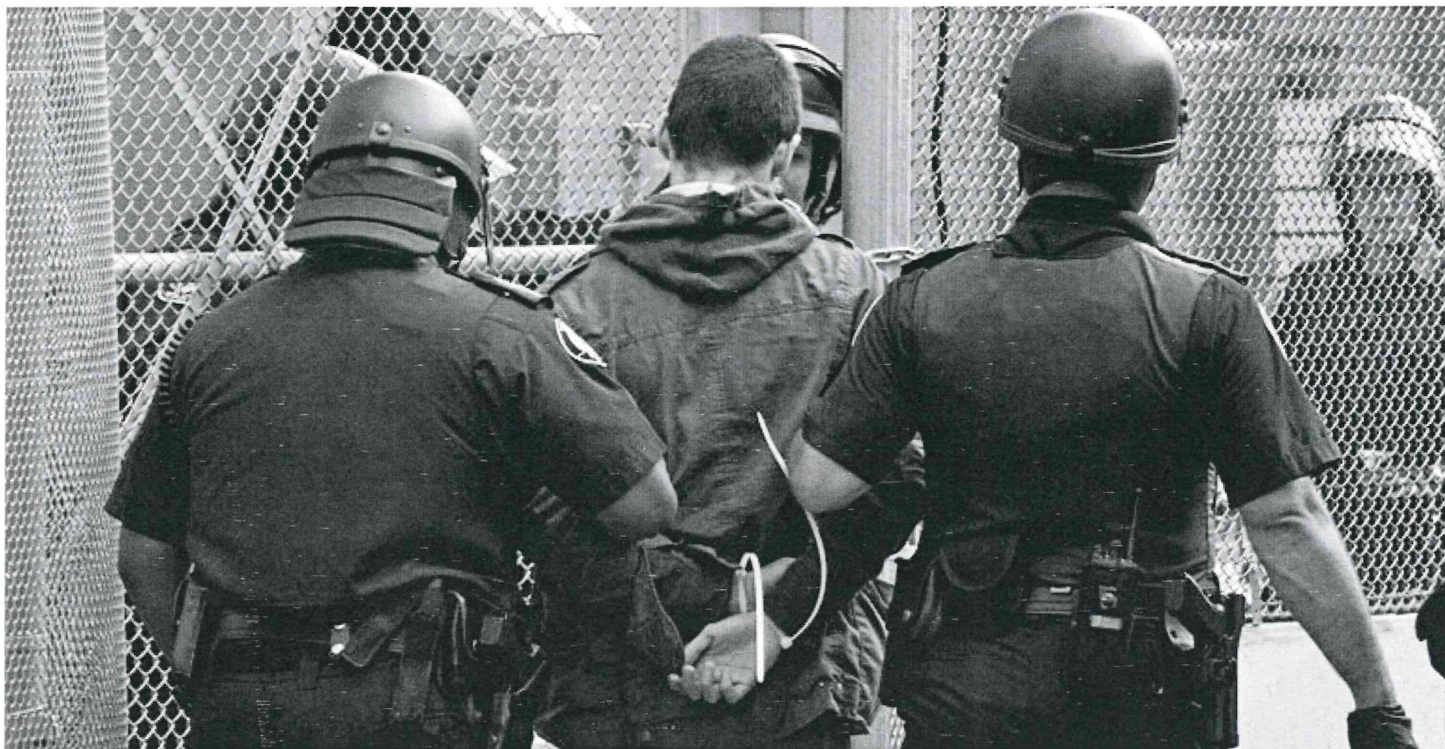
J'ai vécu l'un des pires moments de ma vie cette fin de semaine alors que je me suis déplacé à Toronto afin d'aller protester contre le G20 et ses décisions qui profitent toujours exclusivement aux mêmes : les riches propriétaires d'entreprises capitalistes.

Sur place à partir de vendredi, j'ai pu voir, sentir et éventuellement subir un climat rappelant l'État policier. Des policiers partout dans la ville qui fouillent et identifient chaque jeune qu'ils rencontrent, ce qui est complètement illégal. La police retirait aux gens leurs drapeaux en prétextant que c'étaient des armes.

Pourtant, la manifestation de vendredi était complètement pacifique.

Le lendemain, samedi, la grande manifestation s'opposant au G20 devait avoir lieu. Cependant, dès le matin, nous apprenions que de nombreux militants du Toronto Community Mobilization Network (TCMN) et de son équivalent québécois, la Convergence des luttes anticapitalistes 2010 (CLAC2010), qui organisaient le gros de la mobilisation et du transport vers Toronto, avaient été arrêtés durant la nuit et accusés de complot ou de possession d'arme (une petite clé à molette dans un cas).

Nous participons tout de même à la grande manifestation qui attire des dizaines de milliers de personnes et où tout se déroule rondement jusqu'à ce qu'une partie s'en détache pour se diriger vers les boutiques huppées du centre-ville afin de s'attaquer au capitalisme et à ses symboles de façon plus directe, des banques, des grandes boutiques (Nike, Adidas, American Apparel etc.), des chaînes commerciales (Foot Locker, McDonalds, Burger King, Starbucks etc.), des voitures de polices sont ainsi attaquées et vandalisées tout en laissant les petits commerces locaux et les voitures stationnées indemnes. Je ne



participe toutefois pas à ce détachement, bien que j'en comprenne le but et l'intérêt.

Cependant, dès le samedi soir, le vrai climat de peur commence à s'installer. Nous apprenons que des amis à nous se sont fait arrêter dans un parc et battre allègrement par la police qui les a insultés et humiliés publiquement (ils seront finalement relâchés deux heures plus tard sans aucune explication, ne s'étant jamais rendu au poste de police). Nous apprenons par la suite que d'autres camarades qui étaient retourné-e-s sur le lieu de leur hébergement se sont fait arrêté-e-s au bout de mitraillettes sous motif d'entrée par effraction, alors qu'il n'y avait eu aucune plainte de portée contre eux et elles. Ils et elles seront finalement relâché-e-s de la prison temporaire quelques 6 heures plus tard sans aucune accusation.

Durant cette soirée, nous nous rendons sur ledit lieu d'hébergement afin de relaxer et pensant peut-être y être en sécurité, après s'être fait nargué-e-s par des policiers en civil alors que nous mangions tranquillement dans un restaurant. C'est alors qu'une dizaine de policiers débarquent au pas de course, ouvre la porte arrière de la maison et nous indique qu'ils viennent enquêter pour une introduction par effraction sans nous présenter le moindre mandat de perquisition. Bref, il est plutôt ironique que des policiers entrent dans une maison par effraction pour supposément enquêter là-

dessus. Ils fouillent les sacs des gens présents, mais ne s'occupent aucunement de vérifier les serrures, les fenêtres les entrées de la maison, ce qui serait plutôt logique. Les propriétaires de la maison ont protesté tout au long de la fouille, mais rien à faire. Finalement, les policiers quittent sans rien dire en volant, entre autres, le portefeuille d'une personne et les 180\$ qu'il contenait.

Bref, ne nous sentant aucunement en sécurité dans cette ville, nous quittons vers notre lieu d'hébergement situé ailleurs. Des questions nous trottent dans la tête : Qui nous protège de la police? Si la police bafoue toutes les lois, à quoi servent-elles? Est-ce ce à quoi une « démocratie » ressemble? Le pire est pourtant à venir, du moins, pour nous.

Le lendemain matin, nous apprenons qu'une vigile se déroule devant la prison temporaire afin de dénoncer les pratiques policières et soutenir les gens arrêté-e-s qui commencent à sortir au compte-goutte. Comme les personnes avec lesquelles je suis allé à Toronto travaillent le lendemain, nous décidons d'y aller en voiture pour ensuite quitter Toronto en direction de Drummondville.

C'est alors que nous sommes en route vers la vigile qu'un camion noir nous dépasse à toute allure et qu'une demi-douzaine de policiers en émergent en criant et en nous demandant d'arrêter la voiture au beau milieu de la rue. Les

policiers nous demandent nos pièces d'identité, ouvrent notre valise arrière et commencent à fouiller la voiture sans mandat et ce, malgré nos protestations et nos questions. Tout d'un coup, un policier écarlate de colère vient à notre fenêtre en gueulant et en pointant un livre (Sur les traces de l'anarchisme au Québec de Mathieu Houle-Courcelles publié aux Éditions Lux) qu'il venait de trouver dans notre coffre. « What's that, you're anarchists? That's enough for us! Get out of the car! ». Ils nous font sortir de la voiture, nous fouillent et nous menotent les mains devant tous les passants. Ils commencent alors à nous insulter : « Fags! », « Bastards! », « We'll beat you up! », « You'll pass the week in jail! ». Un policier me dit qu'il aimerait que je me sauve puisqu'il pourrait me plaquer et me battre. Un autre me dit qu'il aimerait que ce soit « l'anarchie » puisqu'il pourrait me lancer en bas du quatrième étage. Une voiture de police arrive et deux policiers en sortent avec des appareils photo personnels et un grand sourire pour nous photographier les menottes aux mains. Il faudra attendre environ une heure de cette médecine avant qu'un fourgon arrive et que les policiers nous lisent nos droits et nous expliquent que nous avons été arrêté-e-s pour avoir « troublé la paix publique »...

Après environ une demi-heure de zigzags dans la ville dans la minuscule cellule d'un fourgon, nous finissons par arriver dans une espèce de gros hangar avec



cinq cages grillagées remplies de gens arrêtés dont beaucoup de Québécois et de Québécoises (ce qui est quand même sécurisant pour nous puisque nous voyons des visages connus). Ils nous séparent, moi et mes deux camarades, en nous mettant aux cages des deux extrémités. Dans ma cellule, il y a une dizaine de Québécois arrêtés en marchant dans la rue. Personne n'affirme avoir été arrêté durant une manifestation. J'ai la chance qu'ils m'aient laissé mes souliers car certains sont nus pieds, d'autres en chaussettes et d'autres à qui ils ont seulement enlevé les lacets. Il est important de souligner que nous sommes sur un plancher de ciment froid et sale. Nous sommes toujours menottés avec des tie wraps et la cellule ne comprend qu'un seul banc étroit et une toilette chimique sans porte qui fait face aux gardiens.

Après environ trois heures de détention où il y a un va-et-vient incessant de fourgons, de voiture banalisée ou même d'autobus qui amènent les prisonniers et les prisonnières politiques un par un vers les cellules, les gardiens nous donnent enfin de l'eau. Nous décidons collectivement de ne pas en boire lorsque nous voyons qu'elle a une couleur jaunâtre que nous assimilons à de l'urine, bien qu'ils nous disent que c'est parce qu'ils ont renversé un peu de jus en poudre dedans.

C'est autour de 19 heures qu'ils nous servent notre premier « repas » : un sandwich avec une tranche de fromage de soya jaune beurré avec de la margarine. Nous n'avions pas eu le temps de déjeuner avant de se faire arrêter, ce qui veut dire que je n'avais rien mangé depuis environ 24 heures. Malgré le goût infect de la chose, je l'ai dévoré en quelques instants.

À certains moments des constables viennent rire de nous, nous narguent, nous disent que nous sommes cutes, etc. Parfois, ils viennent chercher une personne pour l'amener on ne sait où, mais le plus souvent, ils nous amènent de nouveaux camarades de cellules allant jusqu'à mettre une vingtaine de personnes par cages. À plusieurs reprises, nous demandons à parler à un avocat, à avoir de l'eau claire, de la nourriture et des couvertes pour se réchauffer, ce que l'on nous refuse évidemment.

De plus en plus de gens arrivent dans ma cage dont plusieurs citoyens de Toronto n'ayant même pas participé aux manifestations, mais qui ont commis l'erreur de sortir de chez eux et d'avoir des cheveux longs, une barbe, un t-shirt noir ou tout simplement d'être jeunes. Certains s'en allaient travailler lorsqu'ils ont été kidnappés par la police. Plusieurs ne comprennent absolument rien à ce qui se passe.

Finalement, mon tour vient enfin de quitter cette cage maudite. Je quitte alors des camarades avec lesquels j'avais développé une certaine complicité dont certains sont arrivés avant moi. Je découvre alors que je n'étais pas dans un simple hangar, mais bien dans un énorme complexe renfermant des centaines de cellules comme la mienne remplies à craquer. Je vois des visages connus et d'autres moins. Le nombre de personnes croupissant dans cette gigantesque prison est vraiment effarant. Le constable qui me fait déambuler dans ce labyrinthe m'annonce que je vais être libéré sans accusations. Il m'enlève mes menottes et me met dans une autre cage en attendant qu'on vienne me porter mes effets personnels. On finit par nous faire passer devant un policier qui nous explique que nous avons été arrêté pour avoir troublé la paix et que si nous sommes vu-e-s à une autre manifestation dans le cadre du sommet du G20 ou que nous sommes « repris-es à troubler la paix », nous seront accusé-e-s d'entrave au travail des policiers. Ayant « troublé la paix » en étant simplement au volant de ma voiture, je me demande comment je vais pouvoir quitter cette ville sans la « troubler » à nouveau...

On me donne mes effets personnels après avoir traversé le stationnement d'où l'eau de pluie abondante ruisselle et je

peux enfin traverser la clôture qui me sépare du monde libre. J'ai quand même une pensée pour mes camarades à qui l'on a confisqué les souliers et qui doivent marcher dans l'eau pour sortir, comme humiliation finale.

Heureusement, des gens de Toronto nous attendent en dehors de la prison afin de nous donner un abri pour la pluie, de la nourriture, de l'eau, de quoi nous réchauffer, et de quoi téléphoner. Des gens offrent aussi des lieux pour dormir ainsi que des lifts pour aller ailleurs en ville. Nous avons donc tenté de retrouver notre voiture qui avait été saisie par les policiers. Il nous a fallu environ une trentaine de minutes de téléphone avant d'enfin la localiser. Des gens sont allés nous porter à la fourrière se trouvant à l'autre bout de la ville où nous avons dû payer la modique somme de 185\$ pour pouvoir la ravoir (alors que nous étions supposé-e-s et reconnu-e-s innocent-e-s). Nous nous rendons alors compte que plusieurs de nos effets personnels sont manquants : les cellulaires de mes deux camarades, l'appareil photo Nikon de l'une ainsi que son iPod Touch, son agenda, 2 livres portant sur l'anarchisme ainsi et de nombreuses pièces de vêtements.

Nous avons fait les démarches pour retrouver ses objets, mais nous n'avons toujours pas eu de nouvelles à ce jour. Nous nous sommes empressé-e-s de retourner au Québec le soir même et nous sommes arrivé-e-s à Drummondville à 9h le lundi matin.

Durant tout ce temps, à peu près tous nos droits de citoyens et de citoyennes ont été bafoués : le droit de circuler librement, le droit à la sécurité, le droit à l'intimité, le droit de manifester, le droit de libre expression et de libre pensée, le droit de libre association, le droit d'être présumé innocent jusqu'à preuve du contraire, le droit de contacter un avocat après l'arrestation, le droit de pouvoir demander à voir un mandat avant de se faire perquisitionner, le droit de comprendre ce pourquoi on se fait arrêter et aussi le droit de garder le silence lorsqu'on me menaçait. J'en ressors avec mes idéaux intacts, voire même renforcés. L'intimidation dont j'ai été la victime ne fait que confirmer ma croyance en un monde meilleur, sans répression étatique, sans capitalisme ni injustices sociales. Un monde basé sur la démocratie directe, l'autogestion, la solidarité, l'égalité et la liberté pour tous et toutes. Parce que dans le marasme qui nous enveloppait,

j'ai aussi pu voir les germes de cette société nouvelle alors qu'en aucun cas, les gens nous ont laissé seuls affronter l'appareil étatique et que la solidarité était visible à tous les stades de ce périple où rien n'allait.

Pourquoi ce témoignage? Dans un premier temps, pour remercier tous les gens qui sont demeuré-e-s solidaires et qui nous ont aidé-e-s en sortant de la prison. Je souhaite aussi illustrer les réels événements que nous ne lisons pas dans les journaux et rappeler que de nombreux et nombreuses camarades sont toujours enfermé-e-s au moment où j'écris ces lignes. Finalement, je veux rappeler à ces policiers et à ces gardiens de prison qui m'ont enfermé, mais aussi à ceux pour qui mon arrestation est profitable (patrons, politiciens, riches et autres bourgeois) que jamais je ne me tairai, que je continuerai à dénoncer l'injustice ainsi que l'oppression et qu'ils devront me tuer pour que j'arrête. Malheureusement, je crois bien qu'ils sont prêts à aller jusque là...

P.S. : Comme on dit en anglais : This is what democracy looks like!

Éric F.





ARRÊTÉE POUR AVOIR ÉTÉ SOLIDAIRE

Nathalie Gray a été arrêtée comme beaucoup d'autres à Toronto. Dimanche le 27 juin, alors qu'elle était présente à une manif en soutien aux personnes déjà arrêtées, des policiers ont attaqué les manifestants. Alors qu'elle tentait de se protéger, elle reçut deux projectiles en caoutchouc.

Voici ce qu'elle a à nous raconter, 30 heures de détention, une accusation d'entrave au travail des policiers et 3 mois plus tard.

Hi Nathalie. We're glad to talk with you. Can you present yourself to the readers?

My name's Natalie and I'm a poet, a longboarder and an activist. I've been involved in environmental, anti-Olympics, queer and anti-war organizing. And Food Not Bombs, of course.

Why it was important for you to be in Toronto?

I felt it was essential to stand in solidarity

with people the whole world over whose lives and well-being are in peril because of the social, environmental and economic violence created by the corporate, capitalist decisions made at the G20.

We can read on mediacoop.ca a speech that you made in Vancouver few weeks ago, explain what happened to you in Toronto. Tell us why as many people as possible should know about it.

I was shot in the chest and the elbow with rubber bullets, before being arrested and incarcerated for 30 hours. I got shot because I put a painter's respirator over my mouth when the police started advancing

on the jail solidarity rally I was at. People need to know what happened at the G20 because it's setting a dangerous, fascist precedence for state repression and police violence in the future.

We already know that Montreal police planned mass arrests in the past. According to the capacity of the detention center and the amount of cops around it, do you think the police did mass arrests on purpose?

The mass arrests were definitely pre-meditated. I saw an interview with a cop who said the police all knew that the majority of arrests would be for breach of the peace. So not only were the mass

arrests pre-meditated, they knew they'd mostly be targeting people for just being in the streets.

The police department seems "well" organized to badly received arrested people. Can we suppose that police specially designed the detention center to make the process intimidating and distressing?

I'm sure they put a lot of energy into making the detention centre tantamount to torture. Someone took the doors off all the outhouses, someone put the air conditioning on, someone made sure there wasn't enough clothing for all of the prisoners they were anticipating.

Many people affirm that policemen were falsely too much gentle and nice with them before the march on Friday. Your story seems similar to dozens of others stories. We can read that all the people that police officers were judging as "non conventional" persons were harass and denigrate. Do you think in both of the case their attitude was pre-determine? Do you believe that they could receive guidelines that would encourage them to arrases homosexuals, queers, non-white people or womans?

The police were all prone to racism, sexism, homophobia, ableism, etc, based on the way they singled people out for harassment. It leaves you wondering if it was encouraged, formally or informally, by the higher-ups.

About the womans...We know that police and the public opinion were literally shocked when we learned that two womans were involved in attacks commit by the anarchist group Action Directe in France in the 80's. They were reduce to psycho and desperate lover by the press and the police. Do you think the implications of womans in protest movements scare the State by breaking the simplistic image of the submissive woman?

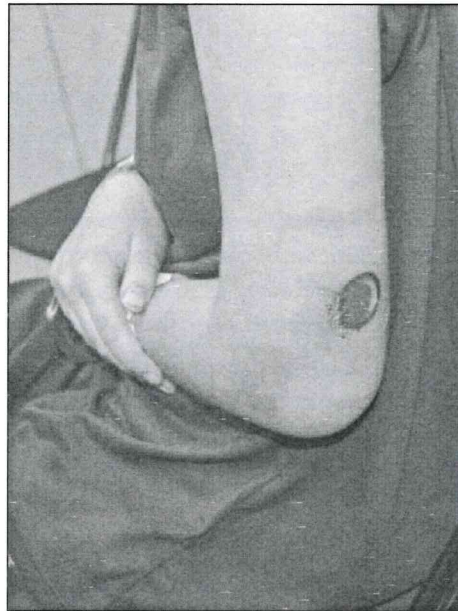
Absolutely. Women seizing control of their existence and exercising their autonomy is a real threat to the status quo, and will be ridiculed and distorted because of that.

When I'm reading your story, I have the impression that the cops try to defeminized the arrested womans by calling them "hore, slut, bitch..." to justify their abuses. Can you explain why the womans were victims of relentless, threats and humiliations?

The police seem to get pleasure out of chauvinistic comments the same way many high school boys do. And, just like those high school boys, they had more fun when they were ganging up on someone as a group. Police seem to have this unrelenting need for power over others, and those derogatory comments were their way of asserting that misogynistic power.

The COPB published a pamphlet about the violence of cops against the womens. It affirm that many female cops don't react when they are witnesses, and sometimes participate to it. I'm curious to know if the female cops in Toronto reacted about those "incredible" threats of rape for example (or other abuses)?

In most cases, the female cops were participating equally in the abuse of prisoners. One threatened to cut my piercings out of my face. I can't imagine any of them ever standing up to the male cops; police back each other up no matter



what happens. One female officer saw the guy who was in solitary beside me sobbing on the ground, and stopped to talk to him for a couple minutes. That was the most empathy I saw. I helped him calm down by telling him about the legal number and his rights, until male cops noticed our conversation and moved me to a more isolated cell.

Before you were arrested, could you imagine that the repression had this magnitude? Could you imagine that the detention conditions will be that bad?

I definitely went to Toronto expecting a lot of what happened, but not on such an incredible scale. The detention conditions were surprisingly bad; I didn't know I'd have to beg to see the doctor.

We can read that your attitude was peaceful from the beginning to the end of your arrest, and even before. Do you had a better treatment that others people who were less cooperative?

I was cooperative in an extremely cheeky and sarcastic way, and I got treated pretty badly because of that. So I imagine that people who were more defiant would've had it even worse.

Cold, hungry, injured and humiliated, what kind of dignity can stay after that? Is there any hope, any energy left to resist? If yes, can you tell us what kind of resistance was possible?

When I first got to the detention centre, the prisoners applauded, and everyone was singing and chanting and banging the sheet metal walls. But as people got cold, hungry and tired, it quieted down. I think resistance in such situations is holding onto your inner strength and convictions.

Are the accusations against you were dropped? Are you facing a trial?

My charge was dropped as soon as I stood in front of a judge. Most of the 300 people originally charged have had them dropped, which is quite significant.

I heard few days ago on the radio what a random women said about the State repression "I don't want an apology of my enemy, I want to defeat him". Do you still want apologies from Toronto police department and the Canadian government? Would you accept it?

An apology would mean nothing without action. Neither the police department nor the government are about to change their ways of doing business. Canada's Public Safety Minister, Vic Toews, insists that it would be inappropriate for him as a politician to interfere with the police. Cops will continue to be above the law.

When you say at the end of your speech "We're here. We're strong. We resist.", is that a fight-back call?

It's either that or give up. And there's too much at stake to give up.

shawie





DES FEMMES S'ORGANISENT MONTREAL SISTERHOOD

Un nouveau groupe féministe est né à Montréal: le Montreal Sisterhood. Celui-ci entend bien combattre les préjugés encore trop souvent présents dans la scène et les sous-cultures dites alternatives ou underground.

Depuis plus de 30 ans, des jeunes, hommes et femmes, issus d'autant de cultures que de pays différents, évoluent dans ce que nous nommeront les mouvements undergrounds. Du punk à la oi!, en passant par le hardcore ou le rock alternatif, une véritable contre-culture s'est développée autour de ces styles musicaux.

Évoluant dans le contexte économique austère caractéristique aux années 1980', les fils et les filles de la classe ouvrière et des laissés pour-compte des sociétés capitalistes occidentales éprouveront le désir d'exprimer leur opposition aux politiques économiques de leur gouvernement, et à cette société qui prône l'individualisme; cet individualisme qui entraîne le pourrissement des valeurs collectivistes qui unissent depuis toujours dans la lutte et dans la fête les communautés ouvrières. Par une musique belliqueuse, une tenue vestimentaires extravertie, des comporte-

ments violents et une attitude provocatrice, ils tenteront constamment de provoquer la réaction, tout en développant leur propre culture et leur propre système de valeurs en marge de la société.

Des privatisations à l'écrasement sauvages des grèves ouvrières par Thatcher, aux licenciements massifs en France institué par le gouvernement « socialiste » de Mitterand et ses réformes libérales, bref, autant de raison alimentent le mouvement de contestations sociales qui se matérialise d'abord dans la contre-culture punk de façon primaire et instinctive mais claire. Des jeunes en colère refuseront d'admettre que leur futur sera déterminé par les politiques d'une autre classe sociale, qu'ils perçoivent alors comme une autre « génération ». Le contexte économique présent à cette époque, où le chômage, la pauvreté et le désengagement de l'État face à ses responsabilités sociales se reproduisent

un peu partout dans les pays occidentaux, inspireront à des groupes pionniers du Punk comme Sex Pistols des slogans tels que « No Future ». Les Crass et les Cockney Rejets anglais s'insurgeront contre cet état de faits chacun à leur façon, les Bérurier Noir et les Reich Orgasm français essayeront de teinter leur message de positivisme avec leur « solidarité jeunesse de France » et leur « Futur pour tous », tandis qu'en Amérique les Ramones clameront « We need changes and we need it fast », suivi des Bad Religion un peu plus tard qui chanteront « This is just a punk rock song, made for the people who can't see something wrong ».

Cette scène auto-proclamée « underground », en marge de la société, évoluera dans une multitude de directions pour en devenir les scènes Punk, Oi! et Hardcore pour ne nommer qu'elles, que nous connaissons maintenant. Mais qu'en est-il de la place des femmes dans ces

scènes? Quoiqu'ils transparaissent l'esprit de contestation et de révolte face au « système », ces mouvements restent tout de même imprégnés de certaines valeurs discriminatoires de ce même « système ». Il faut bien comprendre que les individus révoltés pour quelques raisons que ce soit qui forment ces scènes sont la plupart du temps bel et bien des laissés pour compte, autant sur le plan monétaire que sur le plan de l'éducation et sont par conséquent sensible à toutes formes de propagande, autant réactionnaire que progressiste. Si toutefois une énergie bel et bien progressiste, positive et même parfois révolutionnaire transcende ces mouvements, des préjugés s'insinuent vicieusement au sein même de ces contre-cultures, qui pourtant prennent leurs sources dans l'opposition à ces valeurs individualistes imposées par ce « système ».

Ces contre-mouvements culturels étant un vecteur puissants des valeurs radicales, un nombre importants d'individus assimilent cette radicalité, ce qui explique en partie la proximité historique des mouvements d'extrême-gauche et des contres-cultures. Par conséquent, la radicalisation de cette scène par des individus radicaux demande du travail même si elle est déjà prédisposée à celle-ci. C'est dans cette optique que nous, le Montreal Sisterhood, allons tenter de nous attaquer à ce sexisme ambiant dans nos scènes.

Notre groupe est issu de ce milieu. En tant que personnes et individus, nous y avons toutes évoluées, et nous nous y sommes toutes rencontrées. Ne nous le cachons pas, notre sous-culture est dure, comme notre passé, comme notre réalité. Par conséquent, moins de femmes que d'hommes en font partis, conditionnées par les sornettes patriarcales qui relèguent la femme au rang de personnes douces, pacifiques, maintenant une apparence physique convenable, incapable de réfléchir par elles-mêmes et donc incapable d'être révoltées. Il est bien évident que dans le contexte, plus de femmes que d'hommes craignent le jugement du reste de la société.

Un autre problème persiste; même au sein de groupes radicaux, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de notre scène, le sexisme persiste toujours dans les relations interpersonnelles, dans les habits sexuels et comportementaux, et

ce, qu'il provienne des femmes ou des hommes. C'est pour démontrer à toutes qu'elles peuvent être libres, sans contrainte et qu'elle n'ont pas à se plier aux exigences que nous imposent les éléments sexistes et réactionnaires de nos vies culturelle et sexuelle que nous nous faisons un devoir que d'être présentes. Et c'est pour construire une solidarité féminine et féministe que nous allons rester et présente.

Nous nous identifions au féminisme radical. Nous sommes anticapitalistes et affirmons que le patriarcat fait partie intégrante du capitalisme. Nous affirmons que le système capitaliste repose sur l'exploitation de la classe ouvrière, et que cette exploitation n'est seulement rendue possible que par l'exploitation subséquente des femmes via un autre système d'exploitation parallèle et complémentaire, le patriarcat.

Nous ne sommes pas dupes; si un jour le capitalisme venait à s'effondrer, il nous faudrait encore combattre le patriarcat afin de jouir d'une liberté complète.

Effectivement, les hommes monopolisent la quasi totalité des sphères du pouvoir. Ils contrôlent de façon globale le politique et l'économique, mais également notre quotidien par l'entremise du mariage classique. La cellule familiale traditionnelle est la structure par laquelle le patriarcat nous impose une exploitation journalière, en prédéterminant la séparation des tâches. Même si la forme peut dans certaines circonstances être tolérable, le fond n'en demeure pas moins une abomination que nous nous devons d'abolir.

Nous refusons cet état de faits, et nous le combattront afin qu'un jour notre émancipation soit réalisée. Nous croyons d'ailleurs que l'émancipation des femmes ne sera possible que par l'éradication du capitalisme, et que le patriarcat ne disparaîtra qu'avec la fin de l'exploitation d'un genre par un autre. Nous avons certes un travail d'information énorme qui nous attend.

Heureusement, d'autres groupes avant nous ont ouvert le chemin. Ces femmes ont été trop souvent malmenées, et c'est justement une autre raison qui motive notre présence. Afin de justifier leur exploitation, les femmes sont victimes depuis la nuit des temps d'un dénigrement abject de leur genre. Il est

déplorable que ces calomnies soient lancées à la légère par des individus afin d'humilier des personnes de sexe féminin. Les répercussions de ces grossièretés sont énormes; il en résulte une banalisation du sexisme, qu'il soit perpétré par des hommes ou même trop fréquemment par des femmes. Ces affirmations sont d'une grossière débilite, et qu'elles soient formulées de façon volontaire ou non, il en résulte seulement la maintenance notre genre sous le joug du patriarcat.

Nous mêmes victimes de discrimination, nous nous opposons bien évidemment à d'autres formes de discriminations que sont l'homophobie et le racisme, qui maintiennent la classe ouvrière dans une constante opposition qui rend impossible son émancipation face à la bourgeoisie, et qui par conséquent prolonge de façon inévitable son exploitation.

Nous considérons notre groupe comme un groupe politique évidemment, mais nous prévoyons plusieurs activités ouverte à tous et à toutes afin de concrétiser notre projet. Soirées Dj et shows seront au menu pour transmettre nos espérances. Nous y tiendront des kiosques d'infos afin d'ouvrir un dialogue sur le sujet avec nos camarades, nos amis, et tous ceux et celles qui comprennent la pertinence de la question. Nous avons plusieurs projets en tête que nous comptons mettre en œuvre non seulement dans nos contre-culture d'origine, le punk et le hardcore, mais également dans d'autres contre-cultures musicales populaires tels que le reggae et le hip-hop.

Par notre collaboration au fanzine contre-culturel Casse sociale, nous espérons également toucher un maximum de personnes. Nous comptons de plus resserrer les liens qui nous unissent face à nos communautés géographiques, en prenant part aux activités et aux fêtes de quartier de celles-ci. De là, nous pourrions entamer un travail de sensibilisation. Des entraînements collectifs et des activités privées seront quant à eux organisés afin de renforcer la solidarité et la cohérence du groupe pour les membres et les intéressées.

Pour plus d'informations, des commentaires ou des suggestions, vous pouvez nous joindre au : montrealsisterhood@hotmail.com



ACTION DIRECTE DU FFFC À OTTAWA

En lien avec les Jeux Olympiques d'hiver en Colombie-Britannique et le G8-G20 en Ontario, un groupe, le FFFC – Ottawa, a revendiqué l'incendie d'une succursale de la Banque Royale du Canada. Depuis, trois individus reliés à cette action ont été arrêtés.

Dans la nuit du lundi 17 mai vers 3:30 du matin un incendie a été allumé dans une succursale de la Banque Royale du Canada dans le quartier de Glebe à Ottawa. Le feu, qui d'après le chef de pompiers d'Ottawa, aurait débuté près des guichets automatiques pour se propager rapidement par le toit, a causé pour environ 500 000 \$ de dommages.

L'action a été revendiquée le mardi après-midi par le FFFC – Ottawa. Le groupe a choisi de filmer son geste et d'afficher la vidéo sur le site d'Indymedia Ottawa. Sur la vidéo, nous voyons deux personnes s'éloigner de la banque au moment où le feu éclate à l'intérieur de l'immeuble et les fenêtres volent en éclats. Dans le communiqué qui suit ces images, le groupe dénonce les Jeux Olympiques d'hiver de Vancouver ainsi que la Banque Royale du Canada, un des commanditaires importants. Il dénonce aussi la BRC en raison de sa participation financière dans les sables bitumineux de l'Alberta. Depuis que la BRC est devenue le commanditaire officiel du relais de la flamme olympique, de nombreuses succursales à travers le pays ont été l'objet de vandalisme, allant du graffiti au bris de fenêtres.

Les caméras de sécurité de la banque auraient servi à identifier les individus. De même, la vidéo-communicé du groupe a laissé savoir aux enquêteurs la direction qu'ils ont pris. Des témoins les auraient aussi vu fuir à bord d'un véhicule utilitaire sport. C'est ce qui a permis, à la fin mai, aux policiers

d'identifier le véhicule de fuite, un VUS 2010 de location muni d'un GPS. Les enquêteurs ont pu de cette façon relier un individu au lieu de l'attentat. Les policiers n'ont eu qu'à effectuer de la filature afin de capturer les autres complices.

C'est ainsi que le 18 juin au matin, les services de police ont procédé à l'arrestation de Mathew Morgan-Brown, 30 ans, Claude Haridge, 50 ans, et Roger Clement, 58 ans. Ils sont tous trois accusés de méfait, d'incendie ayant causé des dommages, de possession de matériel incendiaire et d'utilisation d'explosifs avec intention de causer des dommages à la propriété. Un comité de défense a depuis été mis en branle, le Ottawa Movement Defense et vous pouvez les rejoindre au ottawamovementdefense@gmail.com.

COMMUNIQUÉ DU FFFC-OTTAWA
Action directe à Ottawa - 18 mai 2010

Les jeux olympiques de Vancouver sont terminés, mais une torche brûle encore. La Banque Royale du Canada était un commanditaire majeur des Jeux Olympiques 2010 qui viennent de s'achever sur des terres volées aux Autochtones. Cette terre n'a jamais été légalement cédée à la Colombie-Britannique coloniale. Cela n'a pas empêché le gouvernement d'assumer la pleine propriété de la terre et de ses ressources au profit de ses maîtres corporatifs et au détriment des peuples autochtones, des travailleurs et des pauvres de la province. Les Jeux Olympiques d'hiver de 2010 ont augmenté la crise de l'itinérance à Vancouver, en particulier le quartier Downtown Eastside, la zone urbaine la plus pauvre du Canada. Depuis la candidature olympique, l'itinérance à Vancouver a presque triplé, alors que la construction de condominiums dans le quartier Downtown Eastside est supérieure à celle du logement social par un taux de 3 pour 1. La criminalisation et le déplacement de ceux qui vivent dans l'extrême pauvreté se poursuivent.

« La Banque Royale du Canada est l'une des entreprises les plus vertes de la planète », selon l'une de ses brochures. Kanada inc. a jugé bon d'inclure la BRC comme l'une des 50 premières à une compétition baptisée l'employeur canadien le plus vert, dont la prétention est de reconnaître les organisations qui ont créé « une culture de sensibilisation à l'environnement ». Pourtant, la BRC est maintenant le principal financier des sables bitumineux de l'Alberta, l'un des plus grands projets industriels dans l'histoire humaine et peut être la plus destructrice. Les sables bitumineux, maintenant la cause du deuxième plus rapide taux de déforestation sur la planète, sont prévus pour se développer de plusieurs fois sa taille actuelle.

Les jeux à Vancouver sont maintenant terminés, mais la résistance continue. Une succursale de la BRC peut être trouvée dans tous les coins du Canada. Du 25 au 27 juin 2010, les « leaders » du G8/G20 et les banquiers se réuniront à Huntsville et à Toronto pour prendre des décisions qui contribueront à leur politique d'exploitation des personnes et de l'environnement. Nous serons là. Nous passons le flambeau à tous ceux qui résistent au piétinement des droits des autochtones, pour les droits de tous, et résistent à la destruction continue de notre planète. Nous disons : Cette Fois Le Feu.

FFFC – Ottawa
à l'angle de la rue Bank et First Avenue.



ATTENTAT CONTRE UN CENTRE DE RECRUTEMENT DES FORCES ARMÉES CANADIENNES

Résistance internationaliste revendique un troisième attentat à la bombe depuis 2004. Cette fois-ci, c'est un Centre de recrutement des Forces armées canadiennes qui a été ciblé.

Une déflagration due à une charge explosive est survenue au Centre de recrutement des Forces armées canadiennes à Trois-Rivières, vers trois heures du matin dans la nuit du jeudi 1er juillet. La bombe, qui a secoué l'édifice, a endommagé la porte intérieure et fait voler en éclat les vitres de la porte extérieure tout en altérant légèrement la structure du bâtiment.

D'après les enquêteurs, l'engin explosif aurait possiblement été placé entre les deux portes d'entrée du centre en étant glissée par la fente de la boîte aux lettres. Un appel à la bombe a été logé dans les minutes précédant la déflagration auprès de la Police municipale de Trois-Rivières. L'attentat effectué en pleine tourmente de l'après G20 et lors de la visite de la Reine d'Angleterre au Canada n'a fait aucun blessé et a été

revendiqué dans un communiqué envoyé à une cinquantaine de médias par Résistance internationaliste.

Dans ce message qui comporte un intitulé en trois langues (français, anglais, espagnol), le groupe tient des propos anticapitalistes, antimilitaristes, anti-impérialistes et dénonce les pratiques et les idéaux militaristes de l'État canadien. D'après La Presse, les auteurs du message se sont servis d'une adresse Gmail et ont fait transiter celui-ci par des serveurs trafiqués.

Ce n'est pas le premier attentat que Résistance internationaliste revendique au Québec au cours des dernières années. En décembre 2004, l'Initiative de résistance internationaliste avait fait exploser un pylône d'Hydro-Québec à Coaticook en Estrie

près de la frontière américaine. Le groupe avait profité de la visite au Canada du président américain Georges W. Bush pour endommager la ligne de transport alimentant en électricité la Nouvelle-Angleterre. Il avait agi pour dénoncer le pillage des ressources hydroélectriques canadiennes pour alimenter en électricité les États-Unis. L'attentat, qui d'après le ministre de la Sécurité publique de l'époque avait nécessité une bonne quantité d'explosif pour soulever et déplacer le pylône, n'avait pas entraîné d'interruption de courant.

Puis, dans la nuit du 3 au 4 août 2006, l'Initiative de résistance internationaliste avait fait exploser, sans blesser quiconque, la voiture de Carol Montreuil devant son domicile à Lorraine dans la banlieue nord de Montréal. Montreuil était alors le porte-parole au Québec de l'institut canadien des produits pétroliers. En s'attaquant à lui, l'IRI visait l'oligarchie pétrolière bénéficiaire de la guerre en Irak. Le geste avait été posé après plusieurs hausses du prix du pétrole et la divulgation d'importants profits par les compagnies pétrolières. À titre de porte-parole, Montreuil avait été très présent dans les médias afin de tenter de justifier à la population les hausses de prix et de profits. Ci-bas, nous reproduisons le communiqué publié suite à l'action de Trois-Rivières.

Communiqué no 3 - 2 juillet 2010

La nuit dernière, une charge explosive non improvisée a été activée au Centre de recrutement de l'Armée canadienne à Trois-Rivières (2 appels d'évacuation ont été logés). Résistance internationaliste* sort à nouveau de l'ombre pour joindre l'historique opposition populaire aux pratiques et aux idéaux militaristes de l'État canadien et pour s'assurer que les pouvoirs politique, économique et militaire ne poursuivent impunément l'entreprise d'endoctrinement justifiant leur aventure impérialiste.

Le gouvernement canadien ne se contente pas de nous soumettre à l'oligarchie marchande et de lui livrer nos ressources, il réclame qu'on aille lui asservir d'autres peuples. Subir les effets et les dangers de l'exportation gazière ne suffit pas, il faudrait qu'on aille sécuriser un trajet de pipeline (TAPI) en territoire afghan.

Être les otages dociles des sinistres pétrolières n'est pas satisfaisant, il faudrait joindre la marine canadienne pour aller couvrir leur pillage au Delta du Niger. Demeurer les lucratifs cobayes des machinations de l'industrie pharmaceutique n'est pas assez, il faudrait aller protéger l'approvisionnement mondial d'opium que garantit le narco-régime de Karzaï.

Hostile aux prétentions militaires insufflées par Washington, la population est la cible permanente d'une propagande abjecte où l'occupation étrangère de l'Afghanistan est travestie en mission civilisatrice. Les apôtres des « valeurs démocratiques » et les « sauveurs » des femmes afghanes sont les soldats d'une armée qui donne la torture en sous-traitance et qui cache les crimes sexuels endémiques à tous les échelons de sa hiérarchie, vraisemblablement dans le but de garder les agresseurs sexuels en opération à l'étranger (projet de loi S-3). « Nos soldats » sont les mêmes qui, hier, ont écrasé le peuple métis, maté à maintes reprises des mobilisations ouvrières, mitraillé l'opposition québécoise opposée à la conscription, imposé la Loi des mesures de guerre, assiégé une communauté amérindienne pour un terrain de golf, renversé un gouvernement

haïtien démocratiquement élu, et qui demain, nous imposeront les diktats du marché et la soumission fiscale.

Les dirigeants des banques et des multinationales peuvent empocher des fortunes à l'abri du fisc, mais c'est à nous qu'on impose le financement de l'expansion impérialiste. Des blindés à 5 milliards de dollars, des avions à 8 milliards, des navires de guerre à 50 milliards et des soldats à 500 milles par année, c'est une majorité de travailleurs et travailleuses privés d'assurance chômage, c'est le quart des ménages qui peine à se payer un toit, c'est la vieillesse avec des rentes de misère, c'est une multitude d'enfants qui souffre toujours d'insécurité alimentaire.

Cette opération contre le centre d'enrôlement est notre résistance au bourrage de crâne et au racolage intensif par l'armée d'une jeunesse confrontée au vide d'une société avilissante. Nous ne pouvons pas laisser à l'État le monopole de la violence et de sa mise en scène (orgie répressive au G-20, fourniture d'« explosifs » aux jeunes manipulés de Toronto, menaces « fondamentalistes » de l'agent Gilles Breault).

Quant aux soldats de l'Armée canadienne, que ce soit bien clair, ce ne sont aucunement « les nôtres », ils appartiennent à celle à qui ils prêtent bêtement allégeance, sa Majesté Élisabeth II.

CONTRE LA GUERRE IMPÉRIALISTE: RÉSISTANCE INTERNATIONALISTE (RI)

*Anciennement IRI (Initiative de résistance internationaliste)

Il s'agit du communiqué que nous pouvons toujours trouver sur le site cyberpresse.ca





COUPABLES PAR ASSOCIATION

« Tant qu'il y aura des enfants qui ne mangeront pas à leur faim, tant qu'il y aura des préjugés, qu'ils soient racistes, homophobes, sexistes et ainsi de suite, il y aura une jeunesse apatride pour essayer de faire contre poids. » Dans cette entrevue, Jeunesse Apatride, groupe montréalais qui emmerde les frontières, joue cartes sur table : après une présentation de l'historique et des motivations du band, il analyse et dénonce l'état actuel de la droite et de l'extrême-droite, ose nommer certains des protagonistes d'un renouveau qui pue la chemise brune dans les rues et sur certaines scènes (bien cachées, heureusement), en plus de nous faire le plaisir de dévoiler que les rumeurs de séparation de JA, bien, ce n'était que des rumeurs !

CS : Pour ceux qui vous connaissent moins, pouvez-vous nous faire l'historique du groupe ?

JA : Bert, François et Caro jouaient déjà de la musique ensemble dans Les Skoudijs. À un moment, on a décidé de faire de la musique plus engagée et on a voulu de changer de nom pour Jeunesse Apatride, qui était plus représentatif de la direction qu'on désirait prendre. On a gardé quelques chansons qu'on jouait avec Les Skoudijs et on en a composé d'autres. Jeunesse Apatride est officiellement né vers la fin 1998, début 1999. Au début, on était juste trois : François, Caro et Bert. Corinne est venue nous rejoindre après notre 1er concert. Il faut dire qu'on vient presque tous de la même banlieue (Île Perrot, Pincourt, Vaudreuil, etc.) et qu'on se connaissait tous déjà avant de former le band. Donc, Jeunesse Apatride, c'est avant tout une histoire de chums!! Max, lui, nous a rejoints un soir de brosse où il a pratiqué pour la 1ère fois au drum avec le band. Le lendemain, il faisait son premier concert. Après quelques années et après avoir laissé sa marque sur les albums « Pas de comptes à

rendre » et « Black Block & Roll », Max a décidé de laisser le band. Le timing était un peu difficile parce que nous nous apprêtions à faire notre première tournée européenne à peu près trois semaines après son départ. C'est là que Hans a fait son apparition, le visage crispé par le stress (mais crissement enthousiaste!) d'apprendre les tounes en moins d'un mois et de se taper la tournée ensuite. Le groupe est resté stable depuis ce temps.

Par contre, aujourd'hui, Cédric (anciennement de 2 Stone 2 Skank) officie à la basse en remplacement de Corinne, qui est aux prises avec Billy-la-marmaille. En tout, on a fait cinq enregistrements : un démo avec Sinn Féin (1er groupe du chanteur d'Esclaves Salarisés), Pas de comptes à rendre à personne, Black Block & Roll, La Victoire Sommeille et Lames aux Poings. Les trois derniers albums ont aussi été pressés sur vinyle par notre label européen, Fire & Flames. Quelques membres du band jouent aussi maintenant dans Soul & Spirit (reggae) et dans Burned Ships (hardcore).

ENTREVUE

CS : Qu'est-ce qui a motivé la formation de ce band ?

JA : Bien, tel que mentionné à la réponse précédente, c'était la motivation de faire quelque chose de plus sérieux et de plus politique... De faire passer un message, d'espoir et de contestation.

CS : Malgré un récent concert, il y a eu des rumeurs ces derniers mois. J.A. est encore actif ou en dormance ?

JA : Nous sommes toujours actifs, mais moins qu'avant c'est sur. On a pris une longue pause, mais nous n'avons jamais tiré notre révérence (malgré les rumeurs !!). En vieillissant, des responsabilités se sont rajoutées à nos vies, que ce soit au niveau familial ou professionnel, ce qui fait qu'on a un peu moins de temps à consacrer au groupe. On a toujours quelques idées en banque et on a recommencé à composer tranquillement. Par contre, c'est un processus pas mal plus long qu'avant, compte tenu du fait qu'on ne pratique pas souvent. On a recommencé à faire des concerts aussi, mais on n'est pas prêts à jouer à toutes les fins de semaines. Disons qu'on est un peu plus sélectifs qu'avant.

CS : En parallèle, des membres du groupe sont impliqués dans divers groupes militants. Quelles causes appuyez-vous et pourquoi ?

JA : On appuie les causes qui nous semblent justes. La lutte contre la droite politique et religieuse, le racisme, le fascisme, le sexisme, le patriarcat, le « capitalisme sauvage ». On appuie les luttes syndicales quand elles ont du bon sens, la régularisation des sans-papiers et des réfugiés, le droit à l'avortement, etc. « No Justice, No Peace », comme le dit le dicton. C'est sûr qu'on n'est pas tous impliqués personnellement dans toutes ces causes en tant que militants, mais le band nous permet de faire notre part en parlant de ces enjeux là et aussi en faisant des concerts de soutien. Sur le plan individuel, certains sont impliqués plus que d'autres dans le groupe, mais on demeure tous des citoyens vigilants et avertis !! Tant qu'il y aura des enfants qui ne mangeront pas à leur faim, tant qu'il y aura des préjugés, qu'ils soient racistes, homophobes, sexistes et ainsi de suite, il y aura une jeunesse apatride pour essayer de faire contre poids.

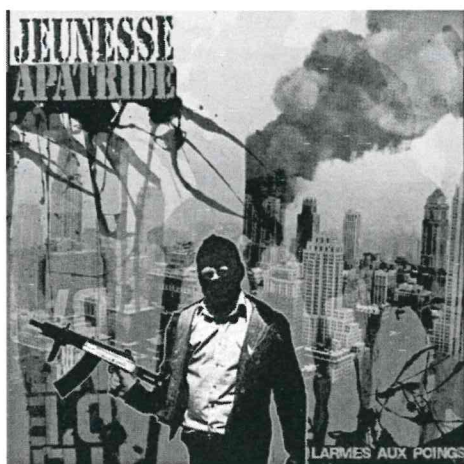
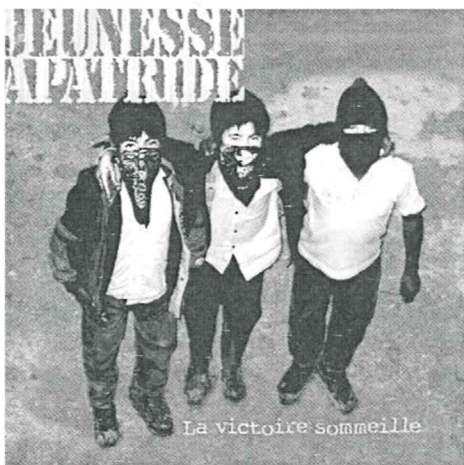
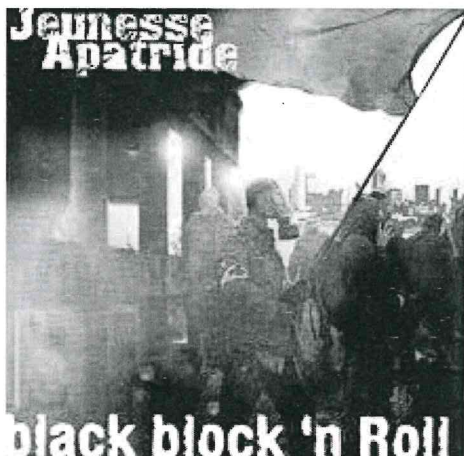
CS : Ce n'est pas un secret que vous appuyez le RASH. Quelle est la nature de votre relation avec ce groupe ?

JA : C'est un peu comme de la famille.

Tous les membres du groupe ont fait partie du RASH, à une époque ou à une autre de leur vie. Même si certains ont pris une distance avec le monde militant en général, d'autres membres de Jeunesse Apatride sont encore des redskins et le groupe entretient généralement une bonne relation avec le RASH d'aujourd'hui. Il faut aussi dire qu'au-delà des positions militantes (ou de l'idéologie) du RASH, il y a aussi le fait que l'on entretient un lien d'amitié avec bon nombre d'individus qui composent le RASH, ce qui renforce l'amalgame Jeunesse Apatride = RASH ou vice-versa dans la tête de bien du monde. Bref, qu'on soit impliqués ou non dans le collectif, on est « guilty by association » de toute façon, chose que l'on assume pleinement. Par contre, qu'il s'agisse des skins du RASH ou des SHARP, des punks de gauche, des hardcore kids ou les autres, on remarque qu'il s'est créé un sentiment « communautaire » dans notre scène à Montréal et que, peu importe les crews officiels, on fini tous par se rejoindre et se soutenir. Bref, que tu sois membre en règle d'une organisation importe peu à ce niveau-là parce qu'on se reconnaît tous, c'est dans l'attitude, dans l'histoire qui se grave au fur et à mesure qu'on avance ensemble. C'est... « notre identité » comme disait Camera Silens à leur époque !

CS : Une telle prise de position vous a-t-elle déjà causé des problèmes, lors de spectacles par exemple ?

Bof, plutôt rarement. Au lancement de notre dernier album à Montréal en 2008, des jeunes néo-nazis ont essayé d'attaquer des personnes qui étaient à l'extérieur pendant que l'on jouait. La foule a vite réagi et s'est très bien débrouillée. Disons seulement que le petit groupe de trouble-fête est reparti en fonçant dans un mur de béton avec leur voiture, aveuglé par le poivre de cayenne de notre service d'ordre, des fenêtres en moins et sûrement aussi quelques dents. Par contre, ce qui est dommage avec ce genre d'incidents, c'est qu'il y a eu une couverture médiatique un peu bâclée, ce qui nous a valu d'être sur la blacklist de certaines salles, comme le Café Campus par exemple, où nous devions nous produire quelques semaines plus tard. « Pas de voyous dans mon bar », ils nous ont dit... Sinon y'a d'autres histoires comme celle du Cégep de Limoilou à Québec où des membres des Qc-Stompers (une gang de skins nationalistes qui fraternisent avec les fachos) ont essayé de s'en



prendre aux personnes qui traînaient à l'extérieur pendant notre soundcheck, mais sans trop de succès. Il y a aussi eu un incident il y a quelques années alors que l'on jouait avec la Brigada Flores Magon à Montréal et où un SHARP de l'époque s'est fait lacérer dans le métro en se rendant au concert. Fait inusité : cette même personne côtoie aujourd'hui les gens qui l'ont attaquée à l'époque. Fucked up world indeed ! Bref, des incidents isolés sont arrivés, ce qui nous pousse à inviter les gens à être vigilants lorsqu'ils se déplacent pour venir à nos concerts. Il y a toujours un risque à tenir une position qui ne fait pas consensus... Par contre, il ne faut pas devenir paranos non plus et donner à ces connards plus d'importance qu'ils en ont réellement !

CS : De façon cyclique, les groupes d'extrême droite sont faibles ou ressortent en force, ici comme ailleurs. Quelle est votre analyse de leur présence au Québec et ailleurs ?

JA : On constate que la droite et l'extrême droite sont en hausse de popularité. On n'a pas fait de thèse sur le sujet, mais disons que le climat social au Québec semble se prêter à une radicalisation des idées anti-immigration. Les récents débats sur les accommodements raisonnables et les débordements lors de la Commission Bouchard-Taylor démontrent qu'il y a bon nombre de Québécois qui se reconnaissent dans les discours racistes de certains politiciens ou acteurs publics, qui, eux, n'hésitent pas à se faire du capital politique sur le dos des immigrants. Aux États-Unis, la montée en popularité du Tea Party est un autre exemple où un cocktail d'idées contre l'immigration, contre l'intervention de l'État dans le domaine social et une bonne dose de patriotisme trouve sa résonance dans la population en général. C'est dommage, mais c'est évident que lorsque la majorité tend vers la droite, disons « modérée », les extrémistes qui diffusent des idées plus « radicales » ont davantage de légitimité.

Au Québec, on constate qu'il y a beaucoup plus de groupuscules néo-nazis qu'il y a 7 ou 8 ans, par exemple. Ils ne sont pas très actifs pour le moment, mais ils sont nombreux et semblent entretenir des liens en réseaux. Ça, c'est sans compter les « patriotes » de Coup de Masse et les Qc-Stompers qui côtoient ces mêmes néo-nazis et qui voient des communistes partout!!! Il y a aussi tout le trip « Anti-Antifa », qui est assez risible. À un moment donné, quand ta cause c'est d'être « Anti-Anti quelque chose », y serait peut-être temps de voir si ton discours pourrait être un peu plus constructif... Il y a aussi l'extrême droite qui se cherche une caution plus intellectuelle, voire scientifique, avec le trip de « 3e Voie », qui commence à s'implanter à Montréal. Ça fait plusieurs années que les « Identitaires » français font ça, alors ce n'était qu'une question de temps pour que ça trouve résonance ici aussi. On sait que le guitariste du groupe Boot Print est aussi le modérateur du Front Alternationaliste, un site qui diffuse des idées d'extrême droite à la sauce intello. Les liens sont assez faciles à faire...

C'est donc une tendance mondiale, c'est la montée du fascisme partout. C'est un peu triste, mais c'est une roue qui tourne. Quand ça va mal économiquement, les gens cherchent des boucs émissaires et c'est souvent les plus précaires qui mangent la claque. Tout en continuant à s'organiser contre ces débordements, on peut espérer que lorsque la situation économique va s'améliorer, ce type d'idée trouvera de moins en moins de résonance dans la population.

CS : Vous avez fait des shows dans plusieurs pays? Lesquels furent les plus marquants, avec qui et pourquoi ?

Et bien, dans les deux tournées européennes, on a été généralement bien accueillis partout. C'est sur que dans les pays où le français est la langue officielle, il y avait une connexion plus grande avec le public parce que les gens comprenaient et souvent chantaient les paroles. On a des bons souvenirs de Paris avec la Brigada, évidemment, mais aussi à Nancy avec la East Side Crew, à Dijon avec les gens de Maloka, etc. Lors de notre première tournée, on a participé à une action à Paris contre les Jeunesses Identitaires (groupe de militants du FN), qui manifestaient contre le mariage gai sur la place de la Nation. Or, ce que l'on ne savait pas, c'est que le maire de Paris de l'époque, qui est homosexuel, faisait un discours à quelques centaines de mètres et qu'il avait fait placer des policiers en civil un peu partout à l'endroit où les identitaires devaient manifester, craignant les débordements. Alors, quand on s'est pointés une trentaine cagoulés et tout, ça n'a pas été long qu'on s'est tous fait arrêter et amenés au commissariat le plus proche!! On stressait un peu pour le spectacle du soir qu'on devait faire, mais quand ils ont vu qu'on était Canadiens et qu'il serait compliqué pour eux de remplir toute la paperasse internationale, ils ont laissé tomber les charges contre nous ! Ouf ! Par contre, certains camarades français ont été accusés de voies de fait suite à cette action.

Par ailleurs, on a été toujours super bien reçus en Allemagne dans les différents squats et surtout à Berlin, où les gens du RASH là-bas sont devenus de bons amis. On salue d'ailleurs Falk et le reste de la bande s'ils nous lisent un jour !!

Sinon, la seule place où l'accueil a été plutôt froid est à Girona, en Espagne, où des groupes avec du chant féminin ne rentrent pas dans les standards de ce qui est assez viril... Les gens nous trouvaient pas mal « bonbon », avec nos chansons mélodiques. Aussi, comme le spectacle était organisé par des indépendantistes catalans, ils pensaient que Jeunesse Apatride voulait dire que l'on luttait pour la patrie québécoise et qu'en attendant l'indépendance, on était des « sans patrie ». Nul besoin de dire qu'ils ont été refroidis par le drapeau noir sur le stage...

On pourrait vous relater des souvenirs pendant une soirée de temps, mais on veut pas prendre toute la place dans votre zine, alors payez-nous une bière un de ces quatre et on vous racontera ça !!

CS : Qu'est-ce que les amateurs de JA doivent attendre du groupe ?

Et bien, ne vous demandez pas ce que JA peut faire pour vous, mais ce que vous pouvez faire pour JA !! Non, sans blague, on pense faire quelques spectacles par année et peut-être enregistrer un 7" éventuellement.

Pour être honnêtes, on est un peu sur le brake à bras en ce moment, essayant de concilier travail, famille, études et autres projets, ce qui fait qu'on n'a pas vraiment de temps à consacrer au groupe, mais qu'on le fait pareil parce qu'on aime ça... et surtout parce que ça a l'air de faire plaisir à ceux qui nous écoutent et qui continuent de foutre le bordel dans nos shows. On ne peut rien promettre pour l'avenir en termes de gros projets, mais la motivation de continuer à jouer est toujours là. À suivre, donc !

La Taloché



ST-SAUL

UN RAP SANS ARTIFICES

Le peu de rappeurs qui sont passés dans les pages du Casse Sociale avaient sans aucun doute leur mot à dire, militants ou pas... St-Saoul, ce n'est pas un artiste qu'on dit engagé. Tout de même, il est certainement là pour apporter quelque chose de concret. Ses chansons racontent sa vie et son vécu parle de lui-même : il a connu la drogue, la rue et il l'explique sans tabou. Mais ses paroles sont aussi des mots d'encouragement à ne jamais laisser tomber. Parce que selon lui, on peut s'en sortir même sans avoir de moyens. Suffit de se donner un coup de pied au cul.

Présente-toi aux lecteurs (et lectrices) de Casse Sociale qui ne te connaissent sûrement pas...

J-S Girard, rappeur et beatmakeur...

Depuis quand ?

J'ai toujours joué de la musique, que ce soit de la guitare, du piano ou des percussions. Au début de l'adolescence, j'ai découvert les sons hip-hop new-yorkais et j'ai trouvé la formule pour composer.

Parle-moi vite fait de ton parcours de l'adolescence aujourd'hui.

J'ai passé du garçon adorable et poli au fumeur de cannabis grossier et déçu... Mêlé entre les bons et moins bons amis et des femmes pas toujours correctes avec elles-mêmes. La rue a pris le dessus

pendant quelques années sur mes principes fondamentaux. Il a fallu beaucoup de travail sur moi-même pour arrêter de tomber toujours dans les mêmes pièges.

Et ce vécu t'aide composer des chansons...

Si je vis pas, y a pas de musique qui s'fait.

Parce que tes paroles sont introspectives et très personnelles...

Fais-tu de la musique pour t'aider ou pour t'amuser ?

J'ai commencé à faire du rap définitivement pour le plaisir. Aujourd'hui, c'est plus un besoin... Je crois pas que le fait d'écrire c'que j'vis peut changer ma vie mais c'est très thérapeutique.

Laisse-moi recommencer du début... T'as sorti dernièrement un street-album, Hors-Série, mais qu'est-ce qu'il y a eu avant ?

J'ai paru sur plusieurs compilations dès mes 14 ans. Ça m'a donné la chance de me faire connaître rapidement du milieu et de faire la connaissance du groupe 2e monde avec qui on a fondé un collectif. J'ai donc sorti un album avec ce collectif ; 2e Monde et les Booteblers et un album solo « Les Oreilles Ont Des Murs ». S'en suit une période de répit très longue où j'ai essayé de combattre tant bien que mal mes addictions pour la drogue et le sexe...

Donc une pause de quelques années et t'es revenu à quel moment ?

Fin 2008. Je préparais mon plan

ENTREVUE

d'action... J'avais besoin de retrouver la scène (et ma santé mentale par la même occasion). J'ai travaillé toute l'année 2009 à fabriquer l'année 2010, en gros.

T'as travaillé Hors-Série ?

Hors-Série est l'assemblage des chansons qui ne passaient pas le test final pour mon album à sortir en 2011, un amuse-gueule.

Ça passait pas le test pour ton prochain «vrai» album mais ça le passait aisément pour un street-album. Peux-tu m'expliquer c'est quoi un street-album?

C'est un terme strictement hip-hop et je ne pense pas que beaucoup de monde y soit familier. L'industrie du disque indépendant au Québec (hip-hop) a pris l'habitude d'appeler street-album un album qui n'est pas distribué en magasin. C'est la distinction entre l'album et le mixtape conventionnel.

Un street-album dans le fond, c'est un album qui sort de la scène punk/skin underground. Pourquoi penses-tu que les rappeurs tiennent autant à faire la distinction entre un album « de rue » et un album « magasin »?

Pour les rappeurs, la distinction entre le magasin et le street est importante en fonction du nombre d'intermédiaires entre l'artiste et l'auditeur. Pour moi, c'était plus de promouvoir le projet à notre façon, sans copier quelconque convention déjà sur-utilisée.

Dans une entrevue, tu reliais un peu la sortie de ton street-album avec l'intégrité artistique et la liberté que t'as eue pendant la création du projet... As-tu peur de compromettre quelque chose en sortant un CD en magasin ?

En séparant les chansons du Hors-Série de celles de l'album la délimitation s'est faite très facilement. Disons que le Hors-Série m'a redonné une éthique de travail tout en créant un pont équilibré entre ce que j'ai fait hier et ce que je ferai demain.

Donc c'est un St-Saoul un peu différent qui est à venir ?

J'espère!

Explique-moi le parallèle entre ces deux citations « mc/beatmaker, j'veux vivre des deux » et « Y a pas de honte à être underground ».

Vivre de mon art n'est pas une fin en soi. C'est plutôt un moyen pour continuer à faire de la musique dans la meilleure

circonstance possible. C'est pas parce qu'on veut faire entendre sa musique au plus grand nombre de gens possible que ça doit être léché et pas original.

Quand tu dis « On est phat mais à cause du web », tu parles de quoi? Penses-tu qu'en 2010 les artistes gagneraient plus être sur le web que dans le street?

Avec internet, les artistes ont le moyen d'acquiescer beaucoup de visibilité en 2010. Le rap québécois a malheureusement créé plus de phénomène du web que d'artistes accomplis et respectés par l'industrie du disque.

Et sortir un album pour la rue, c'est un peu pour que les fans viennent vers toi. Qu'ils sortent du web ?

Oui mais aussi pour que l'industrie hip-hop montréalaise comprennent qu'on peut faire des excellents disques sans artifices tout en restant soi-même.

T'as sorti récemment des capsules avec le groupe Pif Paf Hangover et performé avec eux à ton lancement... Est-ce que tu penses que tu peux sortir du cercle hip-hop avec tout ça?

Oui mais le but premier c'était vraiment

d'intéresser les fans de hip-hop à la musique et non l'inverse.

Tu sens qu'ils ne sont pas assez ouverts à la musique?

Je sens qu'ils sont seulement ouverts à ce qu'ils connaissent déjà. Et c'est pas comme si le Québec avait eu son lot de Afrika Bambaataa, Wyclef Jean, The Roots, etc...

Qu'est-ce que tu veux que quelqu'un qui découvre St-Saoul retienne de toi ?

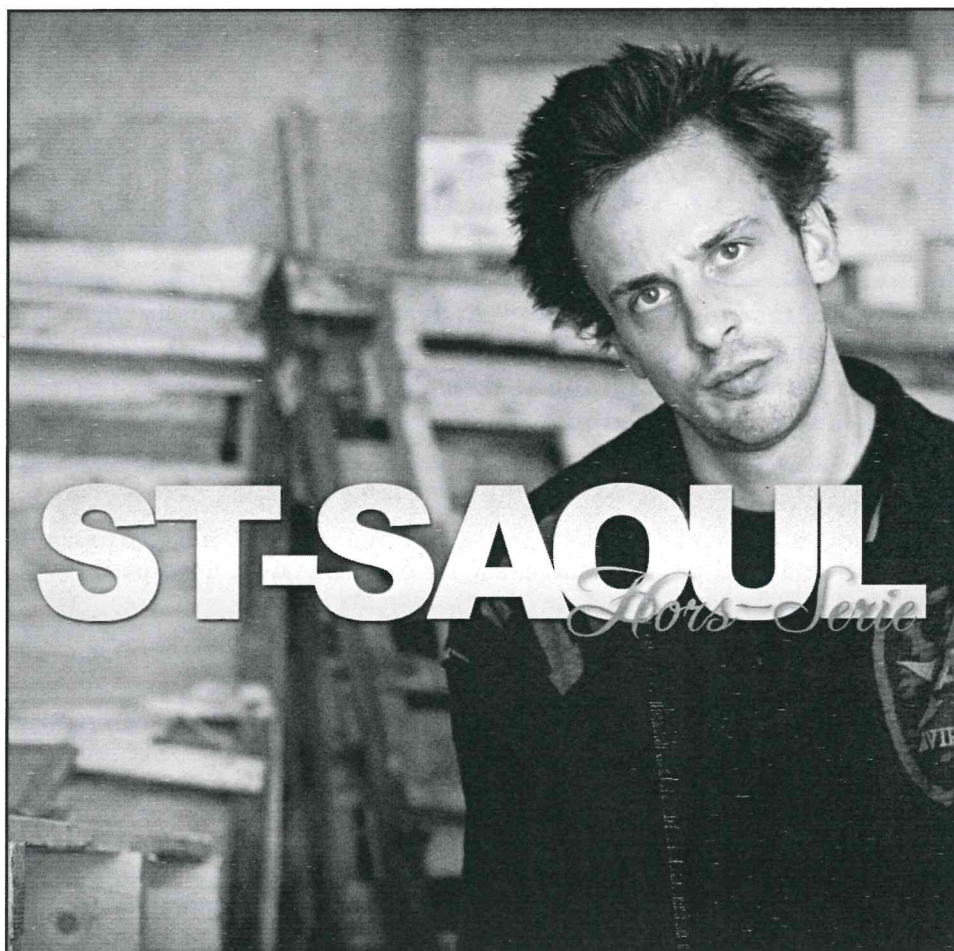
Qu'on peut être fort sans se prendre au sérieux.

Et comment peut-on te découvrir?

Stsaoul.com mais je crois que pour en découvrir plus, il faut venir dans les spectacles qui sont au final beaucoup plus des réunions sociales pour «boissonniers» avertis.



Tisam (krlep0ser)



RETOUR EN FORCE POUR THE PROWLERS

Nous étions sans nouvelles de The Prowlers depuis le début de 2006 mais voilà qu'ils reviennent cette année, plus forts que jamais. Groupes importants de la scène oï québécoise et de notre génération, un des seuls à se réclamer exclusivement skinhead, The Prowlers se devaient de faire un arrêt par ici. Entretien éclair avec Stéphane, le drummer du groupe.

C'est quoi The Prowlers?

C'est un groupe de Montréal qui existe depuis la fin de l'année 1998, formé pour jouer de la oï. Maintenant, les membres du groupe sont Sylvain (voix), Stéphane (drum), John Mtl (lead guitar), Richard (2ème guitare) et Martin à la bass. Moi et Sylvain sommes dans le groupe depuis la naissance des Prowlers. John Mtl a joué avec The United, Ripcordz et The Brains, Martin avec S4G, Jerk Appeal et L.E.S. Stitches (New York City).

Vos chansons parlent de quoi?

On parle surtout de ce que l'on vit, la musique, la bière et les ami(e)s.

Y a-tu quelque chose de différent entre la nouvelle et la vieille formation?

À part 3 nouveaux membres, l'esprit du groupe reste le même. C'est sûr qu'avec 3 nouveaux musiciens, l'énergie est différente... Mais du bon côté. On est au départ des amis qui veulent se faire du fun en jouant la musique qu'on aime. Et les 3 nouveaux sont des musiciens depuis plus de 15 ans... Ils ont déjà eu des bands et tous ont déjà fait des concerts. Donc, ça paraît du côté musical.

Qu'est-ce qui est arrivé avec les anciens gars du groupe?

Le travail, le manque d'intérêt et les enfants sont des facteurs qui ont poussé certains à quitter le groupe.

Donc, c'est pour ça que vous avez arrêté de jouer.

On a arrêté de jouer en 2005-2006 parce qu'on avait de la misère à trouver du temps pour que tout le monde puisse pratiquer. Avec le temps, c'est devenu un long break donc certains ont décidé de quitter. Les nouveaux membres du groupe se sont joints à nous pendant l'année 2010... Le break a quand même duré 4 ou 5 ans.

Et qu'est-ce qui a mené à un retour des Prowlers?

Moi et Sylvain, on voulait pas que ça se termine par un break donc on a voulu repartir le groupe. Vu les choix et décisions des autres membres, on s'est mis à chercher d'autres musiciens et du coup, on a repris le goût de jouer.

Comment s'est passé le comeback au show de Business?

C'était une très belle soirée. Même si la formation s'est formée que 2 mois avant le concert, on a accepté de le faire dans le but de nous donner un coup d' pied au cul... pis ça marché. Ça fait du bien refaire des concerts surtout après 4-5 ans.

Vous êtes toujours un band skinhead?

Oui monsieur!

La dernière fois que je vous ai vu en concert, c'était en été 2005 au Café Chaos, vous étiez en train d'enregistrer un DVD, est-ce que ce projet-là va finalement voir le jour?

Sûrement, on a l'intention de faire un montage avec tout ce qu'on a filmé depuis 1998. Vu que Prowlers est pas mort, ben on continue d'agrandir le nombre de concerts, de soirées et de niaiseries filmées. Ça devrait pas prendre 5 ans, mais pas l'année prochaine certain.

Sinon, qu'est-ce que The Prowlers nous réserve pour les temps à venir?

Premièrement, notre but ultime est de faire un nouvel album. On a commencé à composer. Donc, après le concert du 6 novembre 2010 au Café Chaos, tout notre temps va aller à la composition.

On va sortir un Split-cd avec des nouvelles chansons avant mars 2011 avec le groupe allemand Produzenten der Froide (<http://www.myspace.com/produzentenderfroide>). Y a aussi des concerts en Europe qui sont prévus pour le début de l'année 2011.

Un dernier mot?

Pour les dates de concert et des nouvelles du groupe, y a toujours notre page myspace (<http://www.myspace.com/the-prowlers>). Cheers à toi et au zine!

Tisam (krlep0ser)





RASH ICI ET AILLEURS

RASH PHILADELPHIE

À chaque parution de Casse Sociale, nous vous permettons de connaître un chapitre RASH d'une autre ville du monde et avec qui nous sommes en lien. Aujourd'hui, rencontrez nos camarades de Philadelphie.

To begin, how did RASH Philadelphia first start up? In what year?"

We're all a bit hazy on exactly what time the original RASH philly crew started. None of the original guys are around anymore, as they have fallen out of the scene by now. We think the best point we can estimate on RASH philly starting up is around 1993 with Danarchy, Trad, Oi Boy Dan, and some others.

Others came as the years went on. Eventually there was a re-arranging of leadership within the crew. A lot of the

original members left, and some were kicked out for refusing to fight boneheads. We had a fairly solid crew up until about 2008, where we lost a few members due to an internal conflict. We have a few strong, and solid members now, and we're working on bringing in the next generation of RASH philly into the fold with some promising prospects. We're down, but not out. We will bounce back.

What sorts of projects and political activities are you involved in? What types of events, political actions, and other means do you use to

disseminate your ideas? (concerts, protests, zine, web site, musical compilations etc.)

Seeing as how the crew is in a phase of rebuilding we've been doing small things such as: DJ nights for reggae, ska, and rocksteady. Every now and then we'll all go as a crew to a punk DJ night that one of the skinheads here in the city puts on. We have a good time, and get our name out there. We like to let people know we're not all boneheads. We've made some good contacts that way. The biggest demonstration that we all went to was the

National Socialist Movement rally in Valley Forge in 2004. A good 6 or so of us went down, with a lot of antifascist friends, and some of us wound up exchanging blows with boneheads, and klansmen. The cops then started to chase us. It was a tiring day, but thankfully none of our crew were arrested.

In 2007 / 2008 Snitz put together a compilation CD of songs from leftist bands like The Oppressed, Loikaemie, Stage Bottles, The Movement, and a good deal more. I checked soulseek, a music sharing program, last week and saw people in argentina, and chile who have this compilation. It made us happy. As far as bands, Dave the Vandal had his band, "On The Attack", which he sang and played drums in, for a while back in late 2008, and early 2009. But it fell apart due to commitment issues.

But he's working with a new band, with some of the new RASH prospects named "Broad Street Line". It's named after one of our subway lines that runs through Broad Street. It's going to be a football, and oi anthem band. These boys love their football, and have a bunch of songs written for the Philadelphia Union. He's also working with some of the guys in New York City to form a RASH band with them too. But it's still in the early stages, and there is nothing to really report on. But he looks forward to possibly playing in Montreal when they get everything running.

RASH is equally made for communists and anarchists, but groups tend to lean more to one side or another. What would you say of your chapter?

We wouldn't say that RASH philly is more one side or the other. For us it's more of an even distribution. Some of us are anarcho-communists, some of us are non-Leninist Marxists, and some are Leninists.

Everyone brings a different ideology to the table. Sometimes it's hard to make decisions, but we always come to a conclusion in the end. We're lucky to have such diversity. It helps us keep the crazy ideas in check.

I get the impression that Philadelphia is a city with a long history of racism, a problem that is still present today. What can you tell us on the subject?

For those of us who grew up in the city, we could tell you hundreds of stories. Growing up in the ghetto is pretty rough. In some sections it's all white people, in some sections it's all black people, and in the other parts it's all latinos. There's been



times where as a kid Vandal would be hanging out with his friends, who were mostly black, and somehow they'd get themselves into trouble, and he'd either get told to go home, while his friends were being locked up, or he'd get called a race traitor for hanging out with these kids. Direct quote from him: "Yea growing up in Kensington was no joke. We were more on the white / black border of Fish-town and Kensington, but I didn't really hang out with the white kids. For the most part Fish-town is a fairly racist white neighborhood filled with people of polish decent. In Kensington it's not as bad. Both neighborhoods are pretty working class, but the white population in Kensington is less racist in that regard. Most of the racism you'll see in Kensington is from the cops. And all the cops are scum bags."

The northeast is mostly white working class, and middle class neighborhoods. This is where you find your bulk of the racism. This is mostly where the Keystone United (Formerly KSS: Keystone State Skinheads, a bonehead organization) members live at. It should be noted though that since the 90s more minorities

are moving into northeast philly, causing white flight to occur. More white families have moved into the suburbs, or the "greater northeast", which is a bit of a middle ground. Some people consider it philly and some don't.

Outside of the city boundaries and where people live, it's easy to see there is a great deal of racism here, although to paint a bigger picture it's a lot worse outside of the city. Statewide Pennsylvania has the highest amount of racist organizations per state. We out number organizations in Texas, and Georgia by about 6 I think. Our state is like the red neck end of the north. The Tea Party movement is big here, which is a group of people who formed this ultra conservative right wing movement after Obama was elected into office. It's very reactionary, and racist in our opinion. The police are also fairly racist around here. Every few months or so, cops will tear loose on a minority. Some have wound up dead, and some will end up badly beaten.

This is not to say that it does not happen to white people too. It's just a bit less common in the news. Keystone United has tried to spin the recent string of police murders, about 9 or so in the past 2 years, on "dangerous minorities with guns" they had these flyers all over in the northeast section of Philadelphia. We tried to get some pizza shops that had them in the windows to take them down, but they told us to leave or they'd call the cops. Just goes to show how firmly racism is engrained in philly. It's an uphill battle, that's for sure. Although we'd like to point out that the latino police officer who was killed while pursuing a suspect was not included in that paper. Looks like Keystone United only wants to paint half the picture, but we don't expect any less from them.

What's the skinhead scene like in the US, and particularly in Philly?

To quote snitz: "The skinhead scene in the US from what I've seen personally, is pretty much apolitical, and in Philly it's

ENTREVUE

SMALL and apolitical." He's dead on. In Philadelphia there's not many skins. Collectively we probably know about 20. And 2 of them are the nerdiest fucking rich kids who ride vespas. Not to go off on a tangent but that's how bad the scene is here. We have nerdy kids, who look like computer IT guys, wearing expensive mod gear, who come to reggae shows and look down on everyone. They've been in the scene for 1 year now, and anytime there's a hint of violence, they book it. Other than that, the small philly scene does have its place. It's very personal.

Eventually you know everyone, and when you don't know someone, you usually go up to them and ask them who they are, and why you haven't seen them around. You either find they're from another city, they're freshcuts, or they're boneheads. Usually they're just freshcut boneheads, but every now and then you do get a standup freshcut.

The trades here are ok. Some of us are friends with some of them. A good handful of those guys can be found at the Union games, that our guys go to. There's a few SHARP guys about an hour outside of philly in a neighboring city that are really cool too.

They hang out with all the OG skins turned hardcore kids. They roll as a crew with the likes of Wisdom in Chains, and everyone they're involved with. There's a few anti red / anti political trades, but they don't give us much trouble, 2 of them are the nerds. A few fence walkers here and there, but they only go to shows that are heavily populated by boneheads.

What local bands can you recommend?

There's not many good bands here from the Philadelphia area. If you're into the whole punk scene The Boils were a great band, who just got worse as time went on. The only thing worth listening to of their new stuff is whatever they wrote for the flyers. Violent Society is also another popular band from our area, although none of



us really listen to them, they're not a bad band at all. Pat Society's other band was Cranked Up which was an excellent band. But sadly they're not around anymore. The Ghoul's, who're no longer together, were alright too. If you can find anything by them it may be worth a listen. Some of the other popular bands are Combat Crisis, and Mean Streets. Mean Streets aren't as street punk as the others, but we wouldn't quite call them pop. Kind of like a Philly style Rancid. And if you're into the whole crust punk thing, there's always Bucket Flush... in terms of Oi / street-punk, Guns on the run are a pretty good band. We're good friends with the drummer. He's a former RASH guy.



Outside of philly though, Pennsylvania has a good selection of hardcore bands. Wisdom in Chains, and Barricade are definitely worth listening to. And as we said earlier, be on the lookout for Broad Street Line. They're bringing the hooligan element back into the Oi scene!

The election of Barak Obama as president of the United States was pretty heavily discussed here and around the world. What do you think about it?

Obama is basically a liberal bourgeois reformist, so we think the most important thing for real leftists is to be realistic about Obama and not to get excited about his «messianic» status among progressive liberals. We need to keep our heads out of the clouds and keep attacking all politicians across the capitalist political spectrum.

The right wing likes to call him a socialist, and a Marxist and the like, but we all know the right wing has no brain. The left likes to champion him as the savior of democracy because he's black. Everyone has a different view of things. There's not much more we can really say on the matter, other than we know he's a politician. And regardless of his skin color, all politicians are scum. We need to keep this in mind. While it's definitely a nice change from the Bush administration, it's still not all it's cracked up to be.

Last August, a withdrawal of US troops from Afghanistan beginning in the summer of 2011 was announced. What do you think about it? (You're encouraged to elaborate, and discuss your opinion of the war at large)

Withdrawals from the Middle East are conciliatory to the American public, which is getting tired of their occupation forces getting killed/wounded. PERMANENT military bases have been built in both Iraq and Afghanistan, so the US military will ALWAYS have a presence there. Again, we shouldn't be deluded by the grand GESTURE of the limited withdrawal.

ENTREVUE

Service members will continue to deploy to the Middle East for decades, though their roles will likely change. Obviously none of us here in the Philly crew are happy, or in support of the war, or the imperialism that is to follow.

Some of us have a good deal of friends over there, and some of them have not come back yet, some of them are on their second or third tour, and some of them have died over there. It's a real issue we deal with every day.

The media, regardless of it's the right wing's FOX news, the left's MSNBC, or BBC have consistent, and constant coverage of the war. It pretty much has worked its way into every facet of our lives.

On the question of the troops, we try to be supportive because we know the economy is bad, and we try to not harp on them too much for just trying to survive. But there are a lot of pro America psychos in the armed forces who just joined to shoot some "rag heads". There's 2 sides to every coin, and

we always keep that in mind.

Our opinion on the war at large is fairly simple. We're not trying convolute things. We know the war is wrong. It's not over Oil as the liberals want us to believe, else the oil prices would have gone down. That's basic global economics.

We also know it's not for the freedom, and betterment of the Iraqi, and Afgani people. If this were the case why the hell aren't we fighting in Darfur or places where other dictatorships exist? The answer is fairly simple. We went into Afghanistan because we needed a scapegoat for 9/11. Regardless of if Osama Bin Laden was responsible for the attacks, all of Afghanistan is not responsible for the attacks.

We have no idea why we went into Iraq... the Bush administration led this country by the nose with the weapons of mass destruction bit, and then tried to act like they never said that, when it turned out Iraq had none. It's disheartening at times to

see no one wants to do anything about this. We feel the wars are wrong and unneeded. The sad thing is, a large portion of this country feels the exact same way that we do, but they're all too lazy to take a stand.

People in this country would rather break into civil war over social health care, than arrest the people who put us into these pointless wars, and all this debt. We have our priorities mixed up here, that's for sure. In the mean time we keep trying to do our best to survive, and do our thing. We won't change the world over night, or maybe not at all. But we'll never give up the fight.





GABRIEL KUHN

UNE VIE SOBRE POUR LA RÉVOLUTION

Une vie sobre pour la révolution : punk hardcore, straight edge et politiques radicales. Gabriel Kuhn parle de son nouveau livre aux écologistes radicaux de La Terre d'abord.

Gabriel Kuhn est né en Autriche, mais il a voyagé très tôt en raison des déplacements fréquents de ses parents artistes. Kuhn a donc grandi dans différents pays, dont la Turquie, l'Italie, l'Angleterre et les États-Unis. Il est par contre retourné en Autriche pour terminer ses études où il y a même fait une carrière comme footballeur semi-professionnel pendant 4 ans.

Actif en politique radicale depuis la fin des années 80, il s'est surtout consacré à des projets d'édition. Au début des années 90, il a travaillé avec le journal autrichien autonomiste Tat Blatt et avec la maison d'édition anarchiste Monte Verita. En 1996, il a obtenu un doctorat en philosophie de l'université d'Innsbruck. Puis, il a porté son attention sur la publication D.I.Y. de fanzines et brochures en fondant en 2000 Alpine Anarchist Productions (www.alpineanarchist.org). Depuis 2005, il collabore étroitement avec l'éditeur radical allemand Unrast. Son livre *Neuer Anarchismus 'in den USA. Seattle und die Folgen* a d'ailleurs été nommé le livre de l'année 2008 par le Berlin's Library of the Free. Il a publié en 2009 *Life Under the Jolly Roger : Reflections on Golden Age Piracy*. Il vit actuellement en Suède depuis 2006 et son prochain livre, *Soccer Vs the State : Tackling Football and Radical Politics*, devrait paraître en 2011, toujours aux éditions PM Press (www.pmpress.org).

Je comptais faire une entrevue avec Gabriel Kuhn au printemps dernier lors du Salon du livre anarchiste de Montréal, mais le gouvernement américain en a décidé autrement. En effet, Kuhn a dû annuler la tournée de promotion pour son livre, car son nom s'est retrouvé sur la liste américaine d'interdiction de vol, la No Fly List, mieux connu sous le nom de Terrorist watch List.

Pour des raisons de sécurité nationale, il est pratiquement impossible de recevoir de l'information concernant la No Fly List. Il est donc impossible de savoir pourquoi un nom y figure ou depuis quand il s'y trouve. De plus, si cela vous arrive, vous n'avez aucun renseignement concernant la procédure à suivre pour pouvoir retirer votre nom de cette liste.

D'après ce que Kuhn raconte, il croit que son nom figure sur cette liste depuis son dernier voyage aux États-Unis en 2005. En effet, il a été détenu pendant quelques heures à son arrivé à l'aéroport de Philadelphie. Les timbres de pays arabes dans son passeport, le nom de certaines organisations radicales dans son carnet d'adresses ainsi que la littérature politique qui se trouvait dans son sac à dos ont incité le douanier à faire appel à la section anti-terroriste du FBI.

Ce qui lui a valu une interrogation où l'agent se concentrait, entre autres, sur de possibles connexions qu'il aurait eues avec l'Earth Liberation Front. L'agent du FBI, excédé, lui aurait même dit : « Maintenant, je sais pourquoi vous avez étudié la philosophie. Afin que vous puissiez répondre à toutes mes questions sans vraiment rien me dire. » Comme les soupçons des agents n'étaient pas fondés et que son visa était en règle, Kuhn a quand même pu séjourner en sol américain. Il croyait à l'époque que cet incident n'aurait aucune conséquence. Nous sommes malheureusement forcés de constater qu'il se trompait.

J'ai quand même pu acheter son livre, mais sans faire d'entrevue, ni assister à sa conférence. Par contre, quelques mois plus tard, j'ai été agréablement surpris de constater que La Terre

d'abord avait fait une entrevue avec lui. La Terre d'abord est un blogue français consacré à l'écologie radicale et à la libération animale (<http://laterredabord.fr/>). C'est un bon site, bien documenté, instructif et intéressant pour quiconque s'intéresse à l'environnement et à la politique radicale. Comme vous pouvez vous en douter, je le lis régulièrement et je ne peux que vous inciter fortement à aller le consulter. De plus, ces vegan straight edge sympathiques ont abordé sensiblement les mêmes thèmes dont je voulais discuter avec lui. Nous avons donc décidé de recopier ici une partie de l'entrevue de La Terre d'abord avec Gabriel Kuhn afin de vous informer sur son ouvrage et vous faire connaître par la même occasion ce groupe d'écologistes radicaux.

xrednicx

Tu es l'auteur de *Sober Living for the Revolution: Hardcore Punk, Straight Edge, and Radical Politics* [Une vie sobre pour la révolution: punk hardcore, straight edge et politiques radicales]. De quoi cet ouvrage parle-t-il?

À la base, cela consiste à retracer l'histoire des rapports entre straight edge et politiques radicales – par cela, je veux dire des politiques progressistes, anti-autoritaires, égalitaires.

Le straight edge est souvent associé au dogmatisme, au moralisme, à la satisfaction de soi, et au puritanisme. Malheureusement, certaines personnes se considérant straight edge ont donné raison à cela, même s'il y a eu une exagération grossière de l'ampleur de ces attitudes comme étant caractéristiques de la scène straight edge.

En même temps, il est vrai qu'il y a eu des sections largement « apolitiques » dans le mouvement, qui ont montré peu de résistance à ces tendances, ce qui leur a permis de fleurir et de malheureusement attirer une certaine attention.

Cependant, il y a également toujours eu des individus, des groupes, et des scènes entières – comme en Israël, au Portugal, ou en Suède – pour qui semblait très naturel l'union entre straight edge et politiques radicales; et c'est cette histoire que j'ai essayé de documenter dans cet ouvrage, en recueillant des interviews et des essais de différents artistes et activistes straight edge radicaux.

Comment en es-tu arrivé à ce thème? Es-tu straight edge toi-même?

Oui, je suis straight edge depuis plus de vingt ans.

Le straight edge signifie beaucoup pour moi. J'ai grandi dans une petite ville de l'ouest de l'Autriche, dans un environnement où les jeunes, les garçons en particulier, sont considérés comme devant commencer à boire quand ils ont treize ou quatorze ans. J'étais le seul dans ma ville à rejeter cela, à part pour les jeunes de familles chrétiennes vraiment conservatrices, que je ne fréquentais pas non plus. Il y avait ainsi un sens de l'isolement et j'ai constamment dû défendre mon choix de ne pas boire et, par la suite, de ne pas consommer d'autres drogues.

Découvrir le straight edge a été l'une des découvertes les plus excitantes de ma vie: non seulement, cela signifiait qu'il y avait ailleurs d'autres jeunes comme moi – des jeunes dans la

musique et la culture underground, sans pour autant être intéressés par les drogues – mais cela signifiait aussi qu'il y avait un mouvement en tant que tel correspondant à mes choix et mes idées. En d'autres termes, il y avait une collectivité avec laquelle je pouvais m'identifier!

Le problème a été que, quand je me suis finalement rapproché au plus près des scènes straight edge – en 1994, quand j'ai déménagé aux USA – j'ai été terriblement déçu, parce que certaines politiques semblaient tellement déraillées. Vous devez vous rappeler que c'est à cette époque que le mouvement hardline était vraiment fort, et qu'il y avait encore une domination masculine de la scène très prononcée.

À partir de cela j'ai eu un rapport hautement ambigu avec le straight edge: cela signifiait beaucoup pour moi, et je voulais en faire partie – pour autant, je ne me sentais pas lié à beaucoup de tendances dans le mouvement. Je pense que c'est cette ambiguïté qui m'a donné l'idée de ce livre: je voulais documenter les éléments de l'histoire straight edge avec lesquels je pouvais m'identifier; les éléments qui, pour moi, personnellement, font du straight edge la chose la plus inspirante et la plus belle.



Comment vois-tu l'évolution du mouvement straight edge?

Je pense que le straight edge s'est développé dans de multiples directions, ce qui est bien, même si je peux faire sans les éléments conservateurs.

Les dix dernières années en particulier ont amené une véritable diversité, dans le domaine musical aussi. Le straight edge n'est plus relié au style Youth Crew des années 1980, ou le metalcore des années 1990 – aujourd'hui il y a de nombreux concerts acoustiques straight edge, des groupes straight edge de Power Violence et tout ce qu'il y a entre les deux.

Il y a également différentes définitions du straight edge – les thèmes les plus controversés étant le véganisme, la sexualité, et la compréhension exacte des drogues – et il y a différentes adaptations politiques, allant de groupes straight edge anarchistes à des groupes néo-fascistes. Comme je l'ai dit, je peux faire sans les éléments conservateurs, mais pour le reste la diversité est bonne, cela enrichit et stimule.

Nous pensons que le straight edge est une forme de désengagement, de refus des valeurs hégémoniques. Ainsi, c'est lié à l'engagement social, contre toute oppression, et donc ainsi au véganisme. Comment vois-tu cela et comment penses-tu que les straight edge voient cela?

J'apprécie la notion de *désengagement*. Je pense que cela décrit très bien l'une des dimensions politiques du straight edge. Comme vous dites, il y a un rejet des valeurs et normes hégémoniques. Ainsi, si vous êtes opposés au système politique et économique qui produit ces valeurs et ces normes, être straight edge marque une opposition à cela.

Toutefois, la direction politique que cela prend n'est pas nécessairement claire de prime abord. Les fascistes rejettent le système actuel aussi, donc une simple attitude d'opposition n'est pas suffisante pour revendiquer le straight edge pour des politiques de gauche ou radicales.

Je ne pense pas qu'il y ait une connexion automatique entre le désengagement et l'engagement social ou la lutte contre l'oppression. Quelque chose doit être ajouté pour permettre au straight edge d'aller dans ce sens: la conscience sociale et politique, un engagement pour un monde juste et égalitaire, l'empathie et l'affection.

Pour certains, le véganisme sera un choix évidemment à faire; d'autres peuvent peut-être faire d'autres choix concernant leur alimentation. Je ne pense pas que cela soit décisif en soi. Ce qui est décisif est que l'on lutte pour un monde meilleur *pour tous* et que l'on s'engage dans un dialogique respectueux et de camaraderie avec les autres voulant la même chose. Aucun individu n'a à lui tout seul les réponses concernant la question de savoir quelles formes exactes de comportement ou de conduite nous amènera à ce but – mais un effort commun nous guidera dans la bonne direction.

Et ce qui s'applique au véganisme s'applique au straight edge également : pour certains, ce sera un élément important de ce périple, pour d'autres cela ne le sera pas. Certaines personnes peuvent considérer comme prioritaires d'autres formes de désengagement.

Après tout, le désengagement complet est difficilement possible dans un monde dominé par les États nations et le capital. Finalement, c'est la solidarité et le soutien mutuel qui comptent. Pour nous, personnes straight edge, cela signifie prouver notre capacité à contribuer à cette lutte de manières positives et constructives.

C'est ainsi que je vois cela. Comment est-ce que les straight edge voient cela? Je ne suis pas certain. Je suppose que certains voient cela de manière similaire, mais il y a beaucoup de différentes manières de comprendre le straight edge, y compris ceux qui rejettent tout lien avec la politique. Comme je l'ai dit auparavant, il y a beaucoup de diversité.

Ces dernières années, certains mouvements d'extrême-droite, en particulier en Russie et en Allemagne, tentent d'intégrer la culture straight edge dans leurs modèles idéologiques. En France ces derniers mois, certains essaient de suivre ce modèle. Que peux-tu nous dire au sujet de cette tendance faisant du straight edge un social-darwinisme?

Dans sa définition de base, le straight edge n'a pas de contenu politique clair – il est seulement indiqué un refus des drogues. Les connotations politiques du straight edge viennent du contexte dans lequel il apparaît et des idées et notions auxquelles c'est relié.

Il est facile pour l'extrême-droite de prétendre au straight edge : tout ce qu'il suffit de faire est de transformer le straight edge en idéologie (plutôt qu'en choix personnel). Alors, il est possible de prétendre être « meilleur », « plus avancé », ou « supérieur » que d'autres personnes. C'est le premier pas vers le fascisme. Possiblement, le second pas est de relier ces sentiments à la notion de « santé. »

Si être straight edge peut certainement contribuer à la santé personnelle, une notion politique de « santé » est très dangereuse et a été utilisée par tous les mouvements fascistes – il suffit d'étudier leur langage, les fascistes ont toujours parlé de

« maladie », de « plaies », ou bien de « pourriture » en faisant référence aux gens et aux communautés qu'ils voyaient comme inférieurs.

Le troisième moment, le troisième pas – et c'est là qu'on en arrive aux adaptations straight edge de type fasciste et néo-nazi de manière explicite – est quand on relie la notion de « santé » à celle de « race » ou de « nation » qu'il faudrait « défendre » ou « préserver » ou quoi que ce soit de ce genre.

Peut-être peut-on parler ici d'un danger d'extrême-droite en trois niveaux : 1. la satisfaction de soi (« je suis meilleur que toi »); 2. le social-darwinisme (« je suis en meilleure santé que toi et je te survivrai »); 3. le nationalisme/racisme catégorique (« nous sommes meilleurs que vous et nous devons maintenir notre pureté »).

Je pense que ce que nous avons vu ces dernières années en Russie et en Allemagne – et maintenant apparemment également en France, toutefois je ne sais pas grand-chose à ce sujet – est la troisième étape, qui est articulée de plus en plus clairement. Les deux premiers moments, pour être honnête, hantent le straight edge depuis longtemps.

Comment résister à ces développements?

Je pense qu'il y a peu d'intérêt à polémiquer sur ce que le straight edge doit « vraiment » être, ou bien à dénoncer les adaptations d'extrême-droite comme des « distorsions » du straight edge.

Les personnes d'extrême-droite qui sont straight edge ont clairement leurs propres définitions et il n'y a pas d'autorité supérieure pour décider ce qui est juste et ce qui est faux.

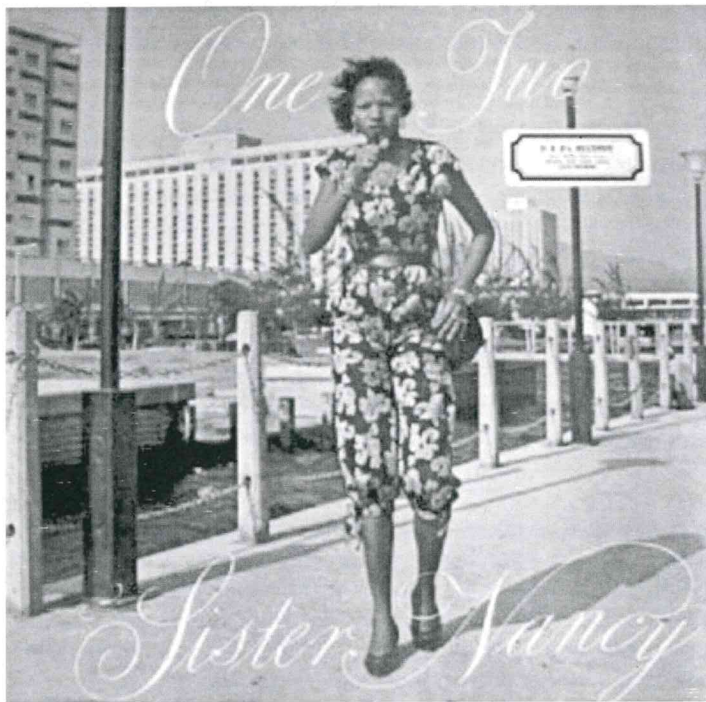
Finalement, nous nous épuiserions en nous jetant des définitions à la tête. Je pense qu'il est plus important de faire en sorte que nos idées soient aussi présentes que possibles dans la scène, et de faire en sorte qu'elles soient convaincantes pour les gens de la scène. Nous gagnerons les jeunes en étant accueillants, pleins de compassion, et compréhensifs. Ce sont des valeurs fortes – tout ce qu'à l'autre camp, c'est la haine.

Comment vois-tu le futur du mouvement straight edge?

Pour commencer, je suis convaincu qu'il va continuer. Il a survécu pendant trente ans, ce qui signifie qu'il a passé l'épreuve du temps. La plupart des jeunes straight edge n'étaient même pas nés quand Ian MacKaye a écrit la chanson « Straight Edge » en 1980. Les mouvements qui tiennent aussi longtemps assurent d'habitude une continuité.

Ce que le futur apportera? Encore plus de diversité, je pense – et j'espère encore plus d'expressions radicales. Je suis optimiste. Je pense qu'il existe à la fois un intérêt croissant pour la sobriété dans les cercles radicaux, et un intérêt continu pour les idées radicales parmi beaucoup de jeunes straight edge. C'est prometteur.

XXX



SISTER NANCY

Tous les fans de reggae vous confirmeront que les présences féminines sont du moins marginales dans cette scène. C'est pourquoi il est plutôt facile de garder en mémoire ces artistes féminins qui ont eu la chance de percer dans le milieu, ne serait-ce que pour y laisser un simple single qui tournera pour des décénies.

Parmi ces artistes, on compte les incontournables Marcia Griffiths, Rita Marley, Patsy Todd ou Phyllis Dillon qui ont produits des albums pour une ou plusieurs maisons de disques, et qui figurent sur tous ces chers box sets de Trojan Records. Dans les Dancehalls en Jamaïque comme ailleurs, les deejays animant la soirée sont pour la plupart des hommes. Sister Nancy, célèbre chanteuse et DJ, fut la première femme à performer comme deejay sur la scène internationale, et c'est en hommage à celle-ci que cet article est écrit.

Ophlin Russel, AKA Muma Nancy ou plus communément Sister Nancy, est née le 2 janvier 1962 à Kingston en Jamaïque et a grandi au sein d'une famille de 15 enfants. C'est à l'adolescence qu'elle sera poussée vers le milieu de la musique par son frère Robert (Brigadier Jerry) DJ très réputé à Kingston. Elle participe quelques fois au soundsystem Jahlove, où son frère est DJ résident.

C'est le producteur Winston Riley qui la prit sous son aile en 1980. Il lui fait enregistrer son premier single "Papa Dean" sur le label Techniques. Elle sort alors son premier album "One Two" sur ce même label en 1982, qui contient l'inévitable morceau "Bam Bam", sur le fameux Stalag Riddim, rythme qui connu sa popularité dans les années 70 et 80 et qui caractérise bien le Dub.

Son album présenté par la BBC comme un "Hymne Reggae", "Bam Bam", par sa popularité, lui ouvre les portes du succès : elle fut la première femme à se produire sur la scène du Reggae

Sunplash, un important festival reggae en Jamaïque et également à faire une tournée mondiale avec ce même soundsystem.

Après ce premier album elle collabore avec Yellowman sur le titre "Jah mek us fe a purpose" et travaille avec le producteur Henry "Junjo" Lawes ce qui amène à des titres tels que "A No Any Man Can Test Sister Nancy" ou "Bang Belly". Elle lance par la suite son deuxième album *The Yellow The Purple And The Nancy*, en 1982.

Elle continue à se produire occasionnellement avec son frère pour le Jahlove soundsystem, qui en 1982 fait des tournées internationales, notamment au Brixton Town Hall en Angleterre. Cela enfonce définitivement le clou de la popularité à elle et son frère.

C'est en 2007 que Sister Nancy lance le dernier de ses trois albums, *Sister Nancy Meets Fireproof*, enregistré sur Special Potato Record, par DjMush1, un ancien membre du band New Yorkais The Slackers.

En 1996 elle s'établit au New Jersey et gagne son pain en travaillant comme comptable dans une Banque. Elle confie lors d'un interview pour *The Jamaica Observer* en 2002 que bien qu'elle travaille dans le secteur bancaire, cette musique (le reggae) est son premier amour et qu'elle continue à se produire sur scène de temps à autres.

Elle explique que son absence de la scène est due à sa volonté de laisser la chance à d'autres artistes féminins, mais qu'elle est toutefois aussi passionnée qu'au premier jour et prête à revenir dans l'industrie à n'importe quel moment.

The Observer (journal hebdomadaire britannique) déclare Sister Nancy, Lady Saw, Sister Carol, Mack Diamond, Lady G, Shelly Thunder, Carla Marshall, Lorna G, Lady English, et Lady P comme des modèles pour les artistes féminins des générations à venir. Elle reçoit les prix de la meilleure DJ femme en 1992 et 1993 par la Jamaica Federation of Music Awards et le prix de la meilleure DJ femme par le magazine *Rockers* en 1982 et en 1992.

Références : wikipedia.org/wiki/Sister_Nancy et http://www.reggae.fr/artiste-biographie/903_Sister-Nancy.html

Queen stitt



ATARI TEENAGE RIOT

Si on m'avait dit que je me retrouverais un bon soir dans un concert Techno, j'aurais sans doute répondu en disant que ça arrivera probablement le jour où les cochons se mettront à voler.

Mais ce jour est pourtant arrivé et les cochons ne se sont pas mis à voler. C'est avec le terme "Digital Hardcore" que m'a décrit l'amie qui m'a fait découvrir ce groupe, qui s'est produit en spectacle à Montréal en septembre dernier : Atari Teenage Riot. Accrochée par la lourdeur et la violence bien calculée de leur musique et l'engagement politique des paroles, je ne me fis pas prier pour assister à leur concert, qui fut excellent.

Atari Teenage Riot vu le jour à Berlin en 1992. Composé de trois membres : Alec Empire, Carl Crack et Hanin Helias et en 1997 de Nic Endo, ce groupe émerge d'une nouvelle forme de Techno, le Digital Hardcore. Ce genre musical se développa dans les années 90 en Allemagne, fusionnant des éléments punk, hardcore et techno. Souvent critique d'éléments sociologiques, le Digital Hardcore est un genre qui regroupe des artistes porteurs de messages engagés politiquement, à tendance d'extrême gauche, ce qui est le cas pour Atari Teenage Riot.

Se revendiquant d'extrême gauche et surtout anti-nazis, face à la recrudescence du néo nazisme au sein du milieu techno en Allemagne dans les années 90, ils furent très controversés, surtout pour leurs premiers singles tels que "Hetzjagd Auf Nazis!"/"Hunt Down the Nazis!". C'est avec leurs premiers morceaux que le prestigieux Label Phonogram leur ouvrira ses portes.

En 1993 ils signent un contrat qui leur avançait une importante somme d'argent, mais ne lanceront jamais une seule piste sous ce Label. C'est avec l'argent du contrat qu'ils créeront leur propre Label : Digital Hardcore Recordings. En 1997 Nic Endo rejoint le groupe. A cette époque leur concerts étaient caractérisés par la violence comme par exemple à Berlin en 1999. Lors d'un concert Anti-OTAN qui se termina en émeute, tous les membres du groupe furent arrêtés pour "incitation à la violence". Ou bien lors d'un concert au Brésil, Hanin Helias battu un des gardes de sécurité pour avoir prit par l'entre jambe une des fans qui faisait du body surfing.

Avec en tout deux albums live, deux compilations, trois albums studio et de nombreux singles dont "If the kids were united" repris du groupe Britannique Sham 69, ATR se sépare définitivement en 2000. En 2001, Carl Crack, qui lutta longuement contre son problème de toxicomanie, meurt d'une overdose. En 2002 Hanin Helias quitte DHR et crée Fatal Recordings, un label réservé exclusivement aux artistes féminins. Alec Empire avouera plus tard qu'un 4ième album était presque prêt, mais ne fut jamais finalisé du fait qu'il manquait quelques morceaux de Carl Crack. C'est en 2010 qu'ATR se réunit pour une tournée mondiale.

Queenstitt

Y A PAS QUE LA OI

Atari Teenage Riot Revolution Action

Come on! go!

It's time to live and it's time to die! (x3)

It's time to live - revolution action!

What we gonna go for? what we gonna go for?

What we gonna go for? revolution action!

What we gonna go for? what we gonna go for?

What we gonna go for? revolution action!

Welcome to step one - I can't wait no longer -

Let's make it happen!

Another investigation of our generation!

Sublime information!

The collapse of a century!

I'm targeted at the whitehouse

Like a bullet from a gun! waste my life from scratch

But at least we will leave a bad taste in your mouth!

Dope - fly - fly - don't take it!

Take it out too far and I won't fake it!

A blank promise - your words -

Nothing else than another hell ride

We got to!

Revolution action! what we gonna go for? (x3)

Revolution action!

Revolution - action (x4)

We got to, got to....

Are you ready?

A shoot - a pain - with the knife between my teeth
And then I leave you in cold blood! I'm comin' at ya!
I'm comin' at ya! car! crack like a flamin' arrow!
Burning the regime of terror!
Comin' at ya! comin' at ya!
With a gun pointed at my head -
I realise what I could get instead!

What we gonna go for? (x3)

Revolution action!

What we gonna go for? (x3)

Revolution action!

What we gonna go for? revolution action!

What we gonna go for? revolution action!

Many people are in power but none of them is one of us -

Press and media any hour - now tell me -

What's wrong with us?

In the lion's throat I stand and I wanna know!

Surrounded by me and my gang - your life just blows!

Break into the center where your heart goes!

You hold the cigarette like your trying to understand

But what if the next person near you

Is taking the truth out of your hands?

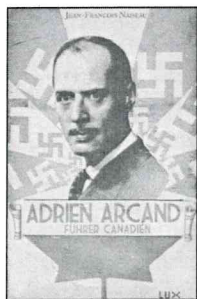
Revolution action! (x3)

What we gonna go for? action!

In ain't self destruction! it ain't self destruction!

Revolution Action!





Adrien Arcand : Führer canadien
Jean François Nadeau. Lux. Montréal. 2010, 404 p.

"Les assemblées extérieures permettent souvent à plus de 2 000 personnes d'entendre Arcand. [...] Le PNSC fait quelquefois salle comble au Monument national. La salle compte environ 800 strapontins." Ce livre, ou plutôt cette brique du journaliste et historien Jean-François Nadeau nous en apprend beaucoup sur l'existence des mouvements fasciste au Québec et au Canada dans les années 30 et 40. Durant 404 pages, l'auteur explique et démontre comment les fascistes s'y prenaient pour recruter des gens, quel genre de personnes formaient ces groupes, quelle était le discours de l'extrême droite et quelles étaient leurs liens avec l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste. J'ai appris que beaucoup de personnalités qui deviendront connues ont flirté avec le fascisme et aussi à quel point le gouvernement de droite de Duplessis s'alliait facilement avec la peste brune, de même que le Parti Conservateur au niveau fédéral, mais ça, ce n'est pas vraiment surprenant. Les fans d'histoire vont aimer ce gros livre, mais il faut beaucoup de volonté pour passer au travers des quelques 400 pages du livre.

Pessota



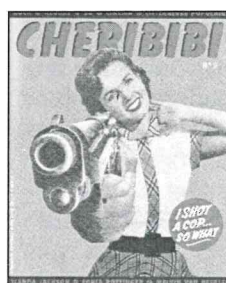
Sober Living for the Revolution : Hardcore Punk, Straight Edge and Radical Politics, Gabriel Kuhn, PM Press, 2010. 304 pages.

Une vie sobre pour la révolution : punk hardcore, straight edge et politiques radicales. Le titre est assez éloquent. Il s'agit d'une bonne compilation d'entrevues, de textes et de manifestes qui expose et démontre le potentiel révolutionnaire qu'offre un mode de vie basé sur la sobriété.

Dans le premier chapitre nous retrouvons des entrevues de Ian Mckaye de Minor Threat, de Michiel Bakker, Olav et Paul Van Den Berg de Man Lifting Banner, de Dennis Lyxzen de Refused, de Frederico Freitas de Point of No Return et de Bruno Teixeira de New Winds. Le deuxième chapitre contient quelques reportages sur les scènes d'Israël, de Suède, de Pologne et des États-Unis. Au troisième chapitre nous avons droit à des manifestes politiques comme The Antifa Straight Edge, Wasted Indeed : Anarchy and Alcohol et Toward a Less Fucked Up World : Sobriety and Anarchist struggle. Le chapitre 4 nous fait découvrir des réflexions sur la culture gay, le féminisme, le D.I.Y., le végétalisme et l'écologisme radical. Observations, pensées et remarques évidemment reliées à une critique fondamentale de l'intoxication. Pour le dernier chapitre, nous pouvons lire six points de vue sur le straight edge en tant que potentiel révolutionnaire pour l'individu et la société, le tout basé sur la résistance aux diverses formes de consommation.

Il est toujours exaltant de constater qu'il y a encore des gens décidés à mélanger le straight edge, le punk hardcore et l'action politique. Des individus qui prennent le concept de sobriété, le radicalisent en essayant de lui donner un sens plus important, de le développer de façon progressive en le connectant à un contexte politique avec l'idéal de vouloir transformer la société de façon positive. Je ne vous cacherai pas que ce livre m'a fortifié dans mon mode de vie straight edge, en me confirmant que je ne suis pas le seul à croire que c'est

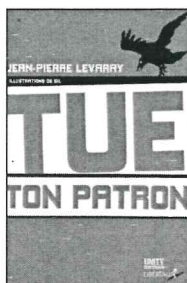
plus que de la musique, que cela peut être une force de changement, qu'il s'agit d'un choix conséquent pour améliorer la société et que c'est un excellent moyen pour mener à bien la lutte pour un monde plus juste et plus solidaire. Ce livre, s'adresse à tous ceux qui s'intéressent aux changements politiques que vous soyez ou non straight edge. En fait surtout si vous ne l'êtes pas, sait-on jamais? À déposer dans sa bibliothèque entre le livre de Ross Haenfler, Straight Edge : Clean-living Youth, Hardcore Punk and Social Change, et celui de Raymond McCrea Jones, Out of Step : Faces of Straight Edge.



Cheribibi, Automne-Hiver 2010-2011, No. 5

Made in France, Cheribi c'est pour les crêtés et les rasés qui en ont marre de se limiter aux frontières prédéterminées de leur petite scène. C'est pour les gauchistes qui veulent entendre parler d'autres choses que de la gauche sans toute fois avoir à se coltiner la droite. C'est pour les monsieurs-madame tout le monde qui pourraient s'intéresser à l'underground mais qui n'y connaissent absolument rien. Wanda Jackson, Sonia Pottinger, The Stalin, Las Vulpess et Nancy Sinatra (these boots are made for walkin') pour la musique. Doris Wishman plus un retour avec Malvin Van Peebles et les Black Panthers en ce qui concerne le cinéma et une bonne dose de théâtre avec André Benedetto et de littérature avec l'inévitable Verminax, deux nouvelles de DPC et une entrevue avec le bédéiste Jean-Marie Arnon pour ne nommer que ceux-là, sont les ingrédients que vous à fait mijoter la tribu du Chéribaldi pour votre deuxième dose de culture populaire de l'année. Bien que cette 5e édition me soit parue peut-être un peu plus lourde que les précédentes, l'équipe de Bibi à su conserver ce qui fait son charme, alliant page après page intellect et humour. Un numéro à la hauteur de ces prédécesseurs, un numéro ne laissant présager que du bon pour l'avenir de nos collègues de l'hexagone.

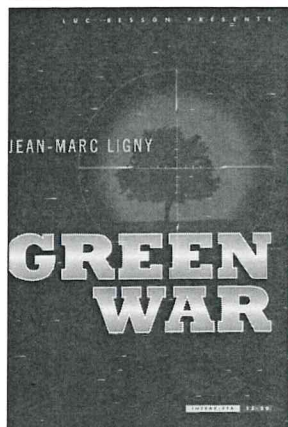
Stakhanov



Tue ton patron- Jean Pierre Levaray (présentation de l'auteur en p. 75), Libertalia

Vous avez passé une mauvaise journée au travail? Vous détestez profondément votre patron? Après une bonne séance de vandalisme sur votre lieu de travail, prolonger cet agréable sentiment en vous plongeant dans le dernier livre de Jean-Pierre Levaray, un roman qui s'intitule Tue ton patron, là où vos fantasmes deviennent réalité...Savourez sur papier une vengeance à laquelle vous n'avez pas encore eu le plaisir de goûter. Avec toutes ces mise à pied, Levaray fait dans son temps. Quand on se fait jeter à la rue comme un E malpropre après des années de service, quand on perd les économies d'une vie via notre fond de pension, le roman de Levaray se rapproche beaucoup plus d'une réalité que d'une fiction; bref, il nous transporte facilement dans un univers que l'on connaît déjà. Avec son style authentique et sans fla-fla, la lecture est rapide et coule dans nos têtes comme de la bière dans nos gosiers un vendredi soir. Si l'histoire est quant à elle sans suspend, c'est tout de même un véritable régal de négativisme bête et méchant, parce qu'on rêve tous à une justice... Pour les jours comme ça.

Shawie



Green War. Jean-Marc Ligny. Éditions Intervista 15-20. 2010. 360 pages

Bien souvent, la Bibliothèque nationale réserve d'agréables surprises. Comme ce roman qui traînait sur le présentoir des nouveautés, dont le titre a piqué ma curiosité. L'histoire se déroule en France en 2028, dans un climat angoissant de fascisme moderne. L'Europe est sécurisée avec une frontière électronique qui empêche les immigrants du Sud de venir s'installer, ceux qui sont acceptés

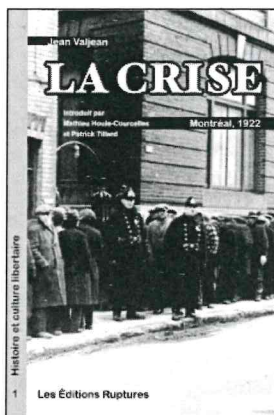
risquent la déportation s'ils n'arrivent pas à avoir le même standard de vie que le reste de la population européenne, il y a des camps de réfugiés climatiques où ceux-ci sont abandonnés à eux même, les écoles injectent des nanopuces d'identification à chaque élève lors de leur inscription, les hôpitaux sont privatisés et les médias sont contrôlés par un monopole. Vous voyez l'ambiance cauchemardesque. À nous de lutter pour que ça n'arrive jamais.

À travers ça, il y a Malik qui refuse de suivre les traces de son père qui chaque matin, telle une victime soumise, suit le chemin qui le mène à l'abattoir, son usine. Il en veut vaguement à celui-ci d'être aussi résigné dans la vie et devant les patrons. La vie de Malik bascule lorsque son père périt dans un accident de travail à la vieille usine pétrochimique où il bosse. Le jeune homme veut venger la mort stupide de son paternel et de ses collègues dont la responsabilité incombe à quelques riches qui ne seront jamais inquiétés par le pouvoir politique et la police. Voulant devenir le bras armé de la colère populaire il s'allie avec des amis de banlieue à des écologistes vaguement anarchistes. Ils forment alors les Eco Warriors, un commando qui s'attaque à tous ceux qui mettent en danger la Terre.

Oui, je sais, 15-20 est une collection présentée par Luc Besson qui vise à émouvoir les adolescents avec une écriture limpide et nerveuse et des textes en phase avec leur sensibilité et leurs préoccupations. Mais bon, même à mon âge, j'ai bien aimé. De plus, Green War et sa thématique d'écolos radicaux livré dans un style direct et efficace est en plein le genre de roman qui à 17 ans m'aurait captivé tout en me motivant à agir, à militer, à m'impliquer ou à tout le moins essayer de faire quelque chose, tout en m'interrogeant sur l'action directe et la lutte armée, sur son rapport avec les masses, le risque d'être manipulé et son peu de chance de réussir dans l'isolement.

Évidemment, ça reste un roman pour adolescents, c'est donc exagéré et caricatural. Aussi, ça semble écrit par quelqu'un qui s'y connaît un peu, mais pas trop. Par contre, pour notre bonheur, nous retrouvons dans ce roman ce petit côté rebelle propre à l'adolescence, cet instinct anarchiste enragé, cette haine de cette société de merde, ce côté qui veut agir tout de suite, maintenant, sans plus attendre. Vous savez, ce côté qui avec le conditionnement de l'idéologie dominante et la collaboration de classe fini par se dompter et s'assagir avec le temps et les années qui passent et se succèdent. Enfin, heureusement, pas complètement et pas pour tous. Green War est à conseiller, pour l'ado rebelle qui somnole en nous tous d'un sommeil peu profond.

xrednicx



La crise. Jean Valjean. Introduit par Mathieu Houle-Courcelles et Patrick Tillard. Les Éditions Ruptures. 2010. 74 pages.

Alors que nos sociétés capitalistes peinent encore pour sortir d'une nouvelle crise, l'Union communiste libertaire (UCL) a décidé de rééditer un ouvrage de 1922 portant justement sur ce sujet. L'auteur de cet ouvrage, Jean Valjean, est méconnu dans la gauche québécoise. De plus, l'identité véritable de la personne qui se cache derrière ce pseudonyme est incertaine

et le mystère, comme nous l'apprend Houle-Courcelles, est loin d'être résolu. L'auteur reste inconnu, mais ses écrits sont, selon Tillard, suffisamment intéressants pour tenter d'identifier sa trace et de découvrir son travail ou ses prises de position.

Pourquoi avoir réédité une conférence de 1922 sur la crise? Tout simplement parce que les causes et les conséquences sur les individus, comme l'explique Tellier, sont les mêmes que nous soyons en 1922 ou en 2010. Que ce soit le chômage, la pauvreté, l'angoisse du présent, la peur de l'avenir ou la résignation. Pour l'UCL, il est important de publier ce livre, car ses conclusions restent d'actualité.

Dans sa conférence donnée devant la Ligue des Sans-Travail, Valjean décrit la société de classes du Québec des années 20. Tout comme il analyse le système capitaliste dans son ensemble. Son analyse semble être marquée par le marxisme, mais il adopte en conclusion une position collectiviste et autogestionnaire. Fait intéressant, il attaque avec justesse le syndicalisme de collaboration de classe. N'oublions pas qu'il prononce son discours en 1922.

Il aborde aussi la religion et son illusoire monde meilleur dans l'au-delà. Connaissant l'omniprésence de clergé catholique à ce moment, ses propos rafraîchissant devaient détoner au moment où ils ont été prononcés. Autre reflet de l'époque, il dénonce aussi les villes et les conditions de vie difficiles des citadins. Il le fait sans nier les bons côtés de l'urbanisation, mais sans toutefois idéaliser la campagne.

Valjean nous brosse un portrait très intéressant de cette période de notre histoire. Son point de vue révolutionnaire, fait qui s'avère assez rare pour un Canadien français de cette époque, fait de cet ouvrage une lecture pertinente et attrayante. Et puis, avons-le, ça nous change agréablement des exemples typiquement européens que nous retrouvons dans les classiques du genre.

Ce qui fait le charme de cette brochure c'est justement cette spécificité nationale par ses exemples « bien de chez nous ». Alors qu'ironiquement, c'est précisément la conception nationaliste dominante dans l'étude de l'évolution de notre société qui fait que ce genre de discours socialiste est occulté de notre histoire. Nationalisme auquel s'oppose d'ailleurs Tellier, sur un ton assez juste, dans son introduction.

La brochure de Jean Valjean mérite largement d'être le numéro 1 de la collection Histoire et culture libertaire des éditions de l'UCL

xrednicx



La violence des policiers contre des femmes – Francis Dupuis-Déri pour le Collectif opposé à la brutalité policière

Une brochure de 50 pages qui se lit vite, vite, vite! L'objectif, « documenter et analyser quelques formes de violences policières contre des femmes, principalement au Québec,

et déconstruire le mythe qui présente les policiers comme de généreux protecteurs de la veuve et de l'orphelin, ». Un travail de recherche impressionnant et impeccable, mille et une références qui appuient une thèse qui aura sûrement ses adeptes dans Casse Sociale: « le statut socioprofessionnel des policiers mâles, ainsi que leur entraînement, leur accès à des outils spécialisés (équipements de surveillance, par exemple) et à des armes, et leur relative impunité, représentent des facteurs de risque accru pour les femmes »

La brochure est parsemée de témoignages de militantes, de travailleuses du sexe, de conjointes/femmes de policiers, bref, autant de victimes de la violence porcine. On y traite du machisme présent à l'intérieur même des services de police, et un secret pour personne ici: leur grossière incompétence à gérer adéquatement des situations conflictuelles, mais qui impliquent des femmes plus particulièrement. Leur inaptitude et leur technique d'intervention inadéquate dans les cas de violence conjugale sont également mis en lumière. La pédophilie a aussi sa place d'honneur dans le tableau des abus policiers. Les policiers sont formés pour contrôler autrui, et ils appliquent leur formation dans les autres aspects de leur vie. On cherche ici à mettre en évidence que leurs abus de pouvoir sont plus fréquents et plus violents envers les femmes. Étant une fan fidèle des émissions de tueurs en séries et de psychopathes en tout genre, j'ai retrouvé sans étonnement dans la brochure l'histoire de Jocelyn Hotte, ce policier de haut rang de la GRC qui harcelait à répétition son ex-conjointe, et qui l'a abattue dans une crise de possession malade. L'auteur sera content d'apprendre que ce n'est pas seulement des marginaux ou des victimes qui supportent sa thèse... En effet, les réalisateurs de la série « un tueur si proche » arrivent à une conclusion pas tout à fait étrangère. En ce qui me concerne, rien ne me surprend plus, on traite ici d'une institution pourrie de par sa nature même, conçue pour protéger l'injustice. Bref, la brochure est un vrai bonbon littéraire, car on adore détester les flics, et on adore avoir encore plus de raisons de les conspuer. Un de ces jours...

Shawie



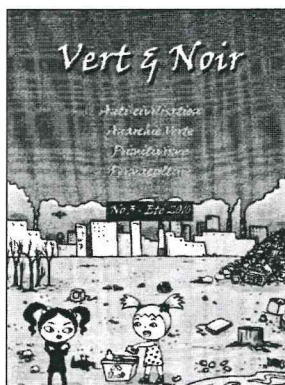
Une année ordinaire, journal d'un prolo – Jean -pierre Levaray, Les Éditions Libertaires

Qui est Jean-Pierre Levaray? Pour ceux qui n'ont pas encore eu la chance de le lire, Jean-Pierre Levaray est un ouvrier d'usine français, anar et militant syndicaliste. Il a eu un jour la bonne idée d'écrire ce qu'il vivait au quotidien. Journal d'un prolo fait donc suite à son premier livre, Putain d'usine. Si vous avez aimé putain d'usine, journal d'un prolo est d'un style identique, c'est la

continuation, sauf qu'on aborde en plus cette fois-ci les luttes ouvrières. Un contexte de crise économique, où on voit mises à

pieds massives, coupures de toutes sortes, pertes des avantages sociaux, recul des conditions de travail et salariales et complicité d'un gouvernement libéral (dans le sens de libéralisme économique) sonne familier à nos oreilles ici aussi, au Canada. C'est donc le compte rendu de la mobilisation française. On suit Levaray dans son travail quotidien, et ses luttes quotidiennes. Ce qui est particulier, c'est que le tout représente beaucoup plus que les éléments réunis; si les intellos outsider de la working class théoriciens de la working class s'égosillent à la lecture des petits détails tous simples de la working class life, ça représente beaucoup plus pour nous; le quotidien de Levaray, c'est celui de nos pères, nos grand-pères, nos familles. C'est perpétuer la tradition orale de notre culture de classe par écrit. Ça nous rend fière de ce que nous sommes; et ça valorise notre apport à la société.

Shawie



Vert et Noir. No. 3, été 2010. 32 pages. 5 euros ou gratuit en format pdf au anarchie-verte.ch40s.net/vert-noir/

Il s'agit d'un petit fanzine anarcho-primitiviste bien assumé. Le vegan que je suis est toujours intéressé et intrigué par tout ce qui touche l'écologisme radical, mais mon côté marxiste fini toujours par grincer des dents lorsqu'il s'agit de l'anarchisme primitiviste anti-civilisation. Dans ce

zine nous retrouvons tout d'abord une trop brève présentation de la dessinatrice engagée Stephanie McMillan. Uniquement quelques lignes et quelques bandes. Puis il y a une traduction d'un texte de John Moore sur l'introduction à l'anarcho-primitivisme. Texte pertinent si vous ne connaissez pas grand chose sur le sujet. Quant à moi, je reste toujours ambiguë à savoir si cette pensée entre vraiment dans ce que nous pouvons définir comme l'anarchisme. Surtout si vous y joignez comme caractéristique le désir révolutionnaire de vouloir améliorer la société pour le bien-être de tous. Je ne suis pas le seul, puisque ce débat fait rage entre anarchistes depuis que cette tendance s'est répandue dans le milieu militant.

En premier lieu, il est difficile de nier qu'ils ont une certaine analyse anarchiste. En effet, ils perçoivent le primitif comme inspiration pour un renouvellement de la pensée anti-autoritaire. Ils s'opposent donc à la technologie, car ils la conçoivent comme fondamentalement autoritaire puisqu'elle nous prive, d'après eux de notre humanité. Tout comme ils sont pour l'élimination totale des rapports de pouvoir. Élimination du pouvoir qui nous rapproche du primitif et ce pouvoir, il l'analyse de façon définitivement anarchiste. De plus, la résistance et l'action directe ont aussi une importance capitale dans leur position. La lutte peut empêcher le capitalisme de détruire encore plus la Terre, tout comme elle peut précipiter le déclin de la civilisation.

Par contre, de par leur position primitiviste anti-civilisation ils n'ont aucune perspective ou analyse politique révolutionnaire pour améliorer la société. De toute façon comme ils sont pour la chute de la civilisation ils n'ont pas à avoir de plan ou d'idée préétablie pour structurer l'après capitalisme. Tout comme ils refusent le politique, qui s'appuie sur la société, elle-même basé sur la civilisation, qui de toute façon sera détruite. Ils ne

cherchent donc pas à créer des organisations pour prendre l'État et le remettre à la collectivité, processus qui favoriseraient l'abolition de celui-ci mettant ainsi un terme à l'exploitation de l'Homme par l'Homme et de l'Homme sur la Nature, mais sans effondrement de la civilisation.

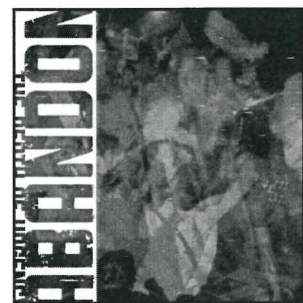
Alors, est-ce que l'utilisation d'éléments propre à l'analyse anarchiste et le fait de vouloir en finir avec le capitalisme font du primitivisme une branche de l'anarchisme? Je ne sais pas, je me questionne encore, mais j'aurais tendance à dire que oui. En revanche, ce genre de texte ne m'éclaire pas vraiment plus. Puisque l'auteur vient préciser qu'eux-mêmes ont tendance à refuser le terme anarcho-primitiviste, de même que toute autre étiquette idéologique.

Le zine se poursuit avec un extrait d'Ishmael, un roman de Daniel Quinn, où un gorille discute avec son élève humain. Puis un texte sur les ravages de l'agriculture. Non pas uniquement l'agriculture intensive, mais l'agriculture fondement de la civilisation qui d'un point de vue primitiviste est perçue comme le point de départ des problèmes environnementaux et sociaux. Dans la rubrique action directe, ils ont testé pour nous le remplacement du papier hygiénique par le lavage à l'eau, avec l'aide de la main. Bon... effectivement, c'est le procédé qu'utilise probablement la majorité de l'humanité, mais je ne suis pas sûr que je sois prêt à renoncer à mon papier cul fait en papier recyclé sans procédé chloré. Oui, je crois sincèrement que l'on peut produire autrement en respectant l'Homme et la nature si nous nous approprions collectivement les moyens de production.

Pour terminer, un trop court texte sur la permaculture. Un mode d'aménagement écologique du territoire qui est perçue par les anarcho-primitivistes comme un modèle de société post-industrielle soutenable basé sur une éthique primitiviste. J'aurais aimé en apprendre davantage sur la permaculture définie par l'auteur comme un bon compromis entre l'agriculture totalitaire et le laisser-faire quasi total de la chasse-cueillette, mais c'est une bonne intro. Je vais définitivement approfondir le sujet.

Bien que je partage plusieurs de leurs questionnements sur notre civilisation basée sur le capitalisme et son appropriation privée des moyens de production, je ne considère pas que la fin de la civilisation humaine soit la solution pour mettre fin à la domination de l'Homme sur l'Homme et de l'Homme sur la Nature. Par contre, je crois que les interrogations qu'ils portent envers celle-ci poussent à réfléchir et ça, ça ne peut être que positif. Vert et Noir est un fanzine que je conseil fortement à quiconque s'intéresse aux questions liées à l'environnement ou à l'anarchisme.

xrednicx



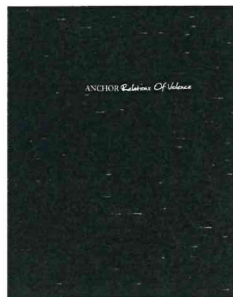
Abandon, The Death of Urgency. (Death of a Modernist / XcatalystX)

Un excellent disque pour ce groupe américain. Côté musique, il s'agit d'hardcore influencé par le son des années 90 des formations comme Chokehold, Undertow et Culture. Nous retrouvons donc une voix juste assez criarde, exactement

comme elle se doit d'être, associée à de perçants back vocal bien placé accompagné avec justesse d'une musique assez

pesante pleine de jud jud, de bons breakdown, de bouts lents, de remontées angoissantes et de portions rapides remplies de fureur. J'adore. Pour eux, le punk hardcore et le vegan straight edge peuvent et doivent être des concepts progressistes, radicaux et révolutionnaires. Alors, côté textes, nous savons à quoi nous attendre. Nous avons même droit à un extrait de Las Barricadas comme introduction d'une de leur chanson. Le tout est assorti d'un petit livret avec parole et textes explicatifs enveloppés d'une attitude très D.I.Y.. Un disque parfait pour la trame sonore de la révolution.

xrednicx



Anchor, Relation of Violence. (Refuse)

Un tout petit 4 titres pour ce très bon groupe anarchiste suédois vegan straight edge. Il s'agit d'un hardcore teinté légèrement old school comme j'adore. Puissant, énergique, intense, positif et politisé. Le seul aspect négatif, c'est que ce n'est pas assez long. Oui, j'en veux définitivement encore plus.

xrednicx

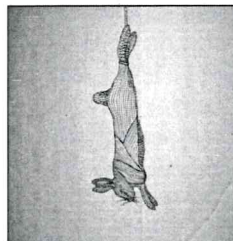


Answer, Ni oblit, ni perdo. (Contra Records)

Il s'agit d'une formation originaire de Barcelone bourrée de bonnes intentions avec d'excellentes idées et valeurs. Et oui, c'est un groupe communiste. Musicalement, il s'agit de new métal avec une petite touche de punk mélodique additionné d'une production radiophonique.

Sérieusement, j'ai vraiment l'impression d'entendre un Linkin Park rouge hispanisé.

xrednicx



Canailles - EP, Indépendant

Quand on regarde la pochette de l'EP de Canailles, nouvellement sorti des cavernes de Montréal, on se pose des questions... Un lapin pendu par les pattes, ça représente quoi et qu'est-ce que ça donne comme musique? Mais d'abord, c'est quoi un (ou une) canaille? Après vérification, c'est un nom féminin (et un

adjectif) et c'est soit un malhonnête, un enfant espiègle ou quelque chose de vulgaire. Mais les paroles et le style du groupe ne répondent pas vraiment à ces questions. Ça raconte un peu n'importe quoi; une tune sur le masking tape pis le reste, c'est de la musique pour boire. Le genre de paroles que tu ne te poses pas de question en écoutant. Des paroles pour fêter, quoi. Anyways, comme si c'était la vocation de tout le monde, être engagé. Des fois, il faut prendre la vie à la légère. Pis le son? De l'accordéon, du banjo mais aussi les instruments qu'on est habitué d'entendre, chanté avec la grosse voix agressive (et non agressive) de Daphnée, tsé celle du Yer'mad. Ça sonne un peu sudiste, du queb traditionaliste. Un mélange de vieille musique faite par des jeunes fêtards qui aiment un peu trop l'alcool. Sérieusement, j'aurais dit que ce groupe-là a volé les cassettes de ma grand-mère pis qui a tout refait en cover : modifié les lyrics et actualisé le contenu pour le rendre plus vivant, plus jeune. Pour que ça nous donne le goût de le réécouter, pas de ranger le CD dans le garde-robe ou de skiper le prochain party de famille. Et, c'est ce que je fais, je réécoute.

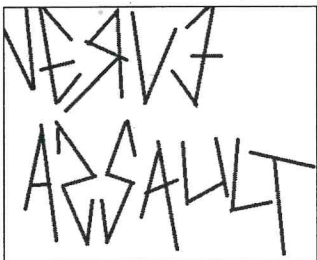
Tisam (krlep0ser)



**Jenny Woo- Acoustic oil
Indépendant**

Jenny Woo est venue nous rendre visite à Montréal en octobre dernier. Bon, j'ai raté la première partie du show, mais curieuse de savoir comment sonnait cet oi' acoustique, aux influences folk et country, j'ai été faire un tour sur le My Space de Jenny Woo, et j'ai vilainement piraté son premier démo Acoustic oil! sur le net. Une voix agréable, pas toujours mélodieuse mais juste assez... De toute façon, qui écouterait de la oi' si on aimait tous les voix claires et justes des chanteuses pop? On aime justement le

premier démo de Jenny Woo parce que sa voix de voyou nous accroche, on sent que c'est DIY et on aime ça! Les mélodies sont simples et harmonieuses, on se surprend à les fredonner pendant la journée de travail. Dans le même ordre d'idée, les paroles sont assez basiques; amis, famille, soirées, fierté, attitude.. Ici, on a pas pris de risque. Ce qui définit d'abord et avant tout Jenny Woo, c'est une simplicité des plus authentique, on achète! Donc voilà, j'aimerais bien éventuellement mettre la main sur le démo original et sur le disque qu'elle vient tout juste de sortir, Alberta Rose. À écouter en groupe ou à jeun, mais pas saoul et seul, on devient vraiment trop mélancolique...
Shawie

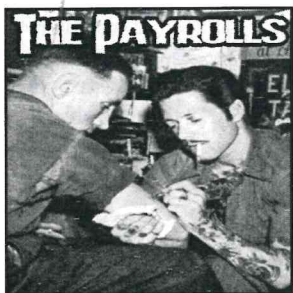


Nerve Assault – Démo 2010, Indépendant

Un nouveau venu dans la scène punk/hardcore montréalaise. Encore une formation de Bbpunk avec cette fois-ci Izzy pis Victor. Nos p'tits gars d'la relève viennent de nous drop un de ces démos de l'enfer. Cinq tunes qui durent un

peu moins que 5 minutes. Le temps de nous donner l'eau à la bouche et de nous dire : c'est toute ? Du « dans ta face ». Du hardcore rapide selon Victor. Un mélange de vieux punk rock et hardcore, une voix à la All/Descendents mais en plus méchant. Pas de geulage. Excepté un petit « ah » bien placé à la fin de quelq' tunes. Comme disait l'autre, on ne réinvente pas la roue, mais c'est une roue qui tourne très bien. Alors pourquoi pas? Pour les paroles, demandez moi même pas, j'comprends rien. Il faut savoir que le band n'avait même pas de cover pour ce démo là, les gars m'en ont gossé un en trente secondes. Quelque chose de un peu plus complet et formel est à venir d'ici décembre. Pour l'instant, on peut écouter sur le nerveassault.bandcamp.com

Tisam (krlep0ser)

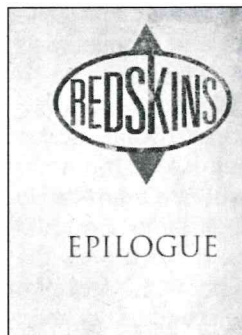


The Payrolls

New Breed, I Dont Care Anymore, Limoilou, Alcohol Anthem et Working For Nothing sont les 5 premiers titres que nous propose les Payrolls. Pour l'instant uniquement disponible via leur myspace (myspace.com/thepayrolls), je n'ai pas pu attendre la sortie d'un album en bon et du forme pour vous parler de ce nouveau projet de nos anciens Dockside Hookers. Si vous êtes de ceux qui comme moi furent amèrement déçus par le split du band, vous

comprendrez parfaitement l'empressement que j'ai eu à essayer de faire un peu de promo à nos copains de la capitale! Ils nous avaient déjà habitués à un certain niveau de qualité alors la barre était haute pour le Projet Payrolls, mais qu'à cela ne tienne, il faut croire que c'est le genre de défi facilement remporté lorsqu'on s'appelle Bas, Doom, Six ou Marmotte (oui oui Six et marmotte)! Si la voix est un peu moins rauque et le son peut-être un peu plus carré que ce qu'on entendait chez les Dockside on reste sensiblement (ou heureusement, à vous de choisir, les 2 adjectifs vont de pairs dans ce cas-ci) dans le même genre de musique. Des refrains accrocheurs, des solos comme on les aime et des riffs bien rythmés, si pour l'instant la comparaison et les références à leur ancien projet sont nécessaires pour pouvoir parler d'eux, cela ne sera bientôt qu'un vague souvenir, car les Payrolls ont à eux seul tout ce qu'il faut pour satisfaire vos oreilles de mélomane rasés ou crêtés!

Stakhanov



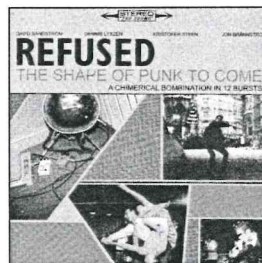
Redskins, Epilogue, Insurgence Records.

Nous ne pouvions passer sous silence la réédition des premiers enregistrements des Redskins par Insurgence. Les Redskins sont un groupe essentiel et incontournable de notre scène. Sans eux, nous ne serions probablement pas là. En effet, au moment où certains skinheads se faisaient récupérer par le National Front ou le British National Party et séduire par leurs idées racistes,

xénophobes et fascistes, les Redskins, en plus de rappeler l'origine multiethnique du mouvement, affichaient clairement leurs idées d'extrême gauche. Pour les Redskins, les véritables responsables de la crise économique et sociale qui sévissait à l'époque en Grande-Bretagne n'étaient pas les immigrants, ils en étaient eux aussi les victimes, mais bien les bourgeois et le système capitaliste. Merci à eux. Pour ceux qui ne le savent pas, les Redskins ce n'est pas de la oi'. Non, vraiment pas. Musicalement, il s'agit plutôt d'un mélange efficace de punk, de soul et de british rock à la sauce des années 80, le tout bien ficelé avec le marxisme comme fil conducteur. Nous retrouvons donc ici le 1er 7" paru sur CNT, la démo, une chanson en concert plus ou moins inédite et l'enregistrement des No Swastika, le nom qu'ils avaient avant. Pour les plus jeunes, il s'agit d'un disque indispensable à apprendre à apprécier avec les années. Pour les plus vieux, qui possèdent probablement la plupart des vinyles, il y a quand même la démo et l'enregistrement des No Swastika.

Reds Strike The Blues.

xrednicx



Refused, The shape of Punk to Come: A Chimerical Bombination in 12 Bursts. (Epitaph)

Réédition d'un classique indispensable. Depuis sa parution en 1998, j'ai du écouter cet album des centaines de fois. Un disque qui a très bien vieilli, passant le test des années avec aisance. Il s'agit d'un hardcore politique

intelligent fabriqué avec passion par des vegan straight edge suédois. De nouveau disponible, cette fois-ci en double lp, avec une pochette gatefold, plus le DVD Refused are Fucking Dead et un téléchargement d'un enregistrement en concert. Le tout a

un prix raisonnable. Si vous ne l'avez pas déjà, procurez-vous-le immédiatement et s'il est déjà dans votre collection réécoutez-le sans tarder.

xrednicx



Showme - Communauté, la révolution du freetape, Abuzive Muzik

Pionnier de la scène hip-hop à Québec et membre en règle du Limoilou Starz, Showme est un des seuls de son genre à parler de politique, de politique radicale. Cet été, il a ajouté une bombe à sa discographie : Communauté, la révolution du freetape. Un mixtape gratis, disponible sur le net. Avec un cover muni d'une cassette

et dessus : une étoile rouge et le marteau/faucille. Mais là, je pense que c'est plutôt pour « faire révolutionnaire » parce qu'à part parler de Goulag et de prolétariat, Showme ne se prononce pas vraiment pour le marxisme. Il critique la scène hip-hop, la religion, le capitalisme, nos « faux besoins » et il encourage l'unité, l'échange et le partage du savoir parce qu'il sait que ça c'est notre force... Comment ça sonne? Et bien le gars rap depuis le milieu des années 90 et ça paraît. Donc, aucun accrochage dans son flow, une parfaite maîtrise du rap et du français. Un point par contre, il gagnerait peut-être à arrêter de chanter en anglais et à laisser faire les anglicisme. De toute façon, je crois qu'avec ce projet, on écoute d'abord Showme pour réfléchir. Il faut rester être attentif à ses paroles. Parce que c'est pas juste du rap engagé, c'est aussi intelligent. Le bon fond sonore est juste un plus ici. En download sur abuzivemuzik.ca

Tisam (krlep0ser)



Zartako, Sangre por sangre. (Redstar 73)

Ce sont des skins hardcore antifa de Bilbao avec un son très New York, auquel s'ajoute un peu de mélodies. Leur album est dédié à Carlos Palomino, un antifasciste de 16 ans assassiné en 2008 par un militaire nazi. Le tout chanté en espagnol avec une voix parfaite pour

ce genre de musique. De plus, les textes sont traduits en basque et en anglais. Ce sont sûrement des Tough guy, mais ils ont le cœur à la bonne place, aucun doute possible à avoir sur ça.

xrednicx



Compilation Appel aux luttes - Appel aux luttes

Même si elle commence à dater un peu (effectivement, ça fait déjà plus d'un an qu'elle est sortie et on n'en avait même pas encore parlé !), la compilation du jeune label socialement engagé Appel aux luttes mérite une place dans nos pages. Regroupant près

d'une dizaine de groupe musicaux de la scène anti-fasciste française, pour ne pas dire redskin, cette compil, qui porte bien son nom, amène franchement un vent d'espoir dans le mouvement. Regroupant quelques groupes déjà établis, comme Los foiros mais surtout des groupes émergents comme les excellents Jeune Seigneur, ce disque prouve bien que le mouvement redskin français ne s'arrête pas à Brigada flores magon, Brixton cats ou Bolchoi. Bon, musicalement, ça ne plaira pas à tous et toutes ; les groupes sur la compil ayant un ton assurément typique de la oi française rouge ; son bien basique, grosse voix, quelques influences ska, paroles pas toujours originales, quoi que ...

En dépit de tout cela, les titres que l'on retrouve sur Appel aux luttes sont, à mon avis, relativement bien choisis et pas trop quétaines, voir même pas du tout. Néanmoins, je pense tout de même que la majorité des groupes présents méritent notre attention de toute façon. C'est notamment le cas des bordelais de Los foiros, dont la réputation n'est plus tellement à faire. C'est notamment eux qui entament le disque avec deux bonnes pièces (pas leurs meilleurs, faut écouter leur reprise trafiquée de Evil skin pour ça, mais bon). Même chose pour Redweiler qui nous donne deux très bons morceaux aux paroles bien antifa. Du côté de Brest, Viande Rouge nous envoie une grosse oi! rouge et noire, pleine d'attitude. C'est mon coup de cœur 2009. Son groupe frère, Jeune Seigneur, un peu moins politisé mais qui risque de plaire plus musicalement enchaîne aussi avec deux bonnes compositions. Puis viennent les parisiens de Tulamort avec un mélange de street-punk, de punk rock et d'hardcore bien vivant ainsi que les Midnight Rovers qui sont plutôt dans un registre rockabilly. Finalement, on conclut avec les messins de Redkick; très stéréotypé et une voix à travailler mais des paroles qui viennent du cœur et qui démontre une authenticité et un engagement politique certain. Bref, pour les amateurs de Oi! rouge française, cette compil est assurément un must! De mon côté, c'est incontestablement la découverte de l'année.

À las barricadas



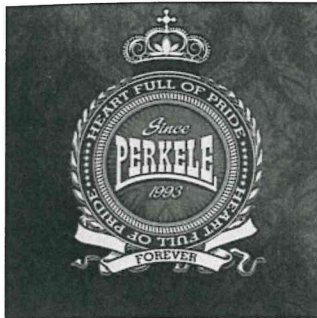
Webster, Le vieux d'la montagne, Abuzive Muzik

Webster, un rappeur de Québec, Limoilou pour être plus précis, frappe fort avec ce deuxième album. Déjà, son premier cd avait tracé la barre haute pour tout ce qui touche à la scène hip hop québécoise. Des textes intelligents, bourrés de références historiques, dans

lesquels un jeu de mot n'attend pas l'autre, voilà ce à quoi il nous avait habitués. Avec cette deuxième brique lancée dans la marre, on se retrouve en terrain connu. Webster parle beaucoup de lui, mais d'une manière complètement différente des autres acteurs de la scène hip hop. S'il parle de lui, c'est pour partager son expérience, et celle de ceux avec qui il a évolué dans la vie, dans la rue, sur scène. Musicalement, c'est envoutant, et pour les paroles, il vaut la peine de s'asseoir avec le pamphlet pour mesurer toute l'ampleur du travail qui fut mis pour les rédiger. C'est colossal.

Dans East 1995, Webster nous raconte son histoire et assume pleinement son passé. L'eumélie nous rappelle ses racines sénégalaises et, dans SPVQ, il est question de profilage racial et social, une réalité que vivent aussi les gens de Québec. Cette pièce est un espèce nouveau slogan : AACAB, Almost All Cops Are Bastards ! Les jeunes y sont invités à s'initier au cop watch et à faire valoir leurs droits. Dans L'Ordre des assassins, Limoilou Starz, collectif d'où est issu Webster, ressort en grand, cinglant et menaçant. Qc History X nous est offerte de nouveau en version remix et elle demeure une pièce d'anthologie, une leçon d'histoire à propos de l'esclavage qui fut une réalité ici et au sujet de l'apport des noirs en Amérique et au Québec. Finalement, Everyday, c'est un magnifique hymne que tous ceux qui n'ont jamais foulé les rues de Limoilou doivent écouter (voyez le clip sur Youtube), une pièce chantée en duo avec sa soeur Mariemme.

La Taloche



Perkele – Perkele Forever Bandworm Records

Come on, let's go! It's punk rock army. Le nouveau vinyle des suédois Perkele est percutant. Un retour étonnant où la oï est laissée de côté pour faire place à un punk rock crissement ben faite. À la première écoute (pis même à la deuxième), ça m'a fait penser à Toy Dolls, en plus sérieux. J'me

suis même trompé quand ça l'a joué la première fois dans le char en montant à Sherbrooke. Sauf que j'ai gardé ça pour moi, j'ai juste lâché un « Ostie qu'c'est bon c'te band-là »... En plus, le trip patriote (« Yellow and Blue » pis toute ça) a l'air d'avoir pris le bord pour des lyrics un peu plus réfléchis, sans dire que Perkele ne l'a jamais été. Mais ne vous inquiétez pas, ils ont toujours le « Heart full of pride ». D'ailleurs, c'est ce qui est écrit sur la pochette. Espoir, amour, persévérance et lutte (laquelle?) sont les thèmes prioritaires de cet album. Un album classique, selon moi.

Tisam (krlep0ser)

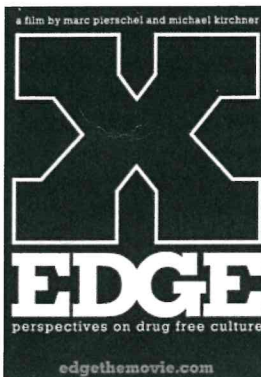


Stage Bottles – Power for revenge Mad Butchers Records

Les légendaires antifascistes allemand de Stage Bottles sont de retour en 2010 avec un nouveau disque, Power for revenge. Ajoutant ainsi un treizième enregistrement à leur discographie. Jusqu'à aujourd'hui, je n'étais pas un grand amateur du groupe. Je ne connais-

sais que les All you need is hate, Millions Of Stupid People et Sometimes antisocial but always antifascist. Disons que je n'ai jamais été assez curieux pour en écouter plus. Je me rend compte maintenant que j'aurais peut-être dû. Parce que j'aime ce que j'entends. Un groupe qui touche à beaucoup de cordes. Principalement punk/oï (avec un saxophone en plus) souvent très mélodique dont chaque piste ressort du lot. Mais c'est surtout les paroles qu'on retiendra. Des textes intelligents où on doit presque se pencher sur chaque chanson pour bien y comprendre la profondeur. Parmi ceux-là, on remarquera entre autre les Power for revenge, I've been right, Russia qui est un touchant hommage aux antifascistes russes, Madness on my mind, un hymne à la contre-culture. Bref, des pistes qu'on se plaira à écouter. Mais c'est seulement huit chansons donc un peu trop court.

Tisam (krlep0ser)



Edge : Perspective on a Drug Free Culture. Film de Marc Pierschel et Michael Kirchner. 2010 Compassion Media. 162 minutes.

Ce documentaire effectue un bon survol du mouvement straight edge. Les auteurs se sont intéressés à tous les aspects de cette culture basée sur le refus de l'intoxication, de ses débuts en 1982 jusqu'en 2007. Toutes les facettes du sujet sont abordées, que ce soit la musique punk hardcore, les droits des animaux, le végétarisme, la

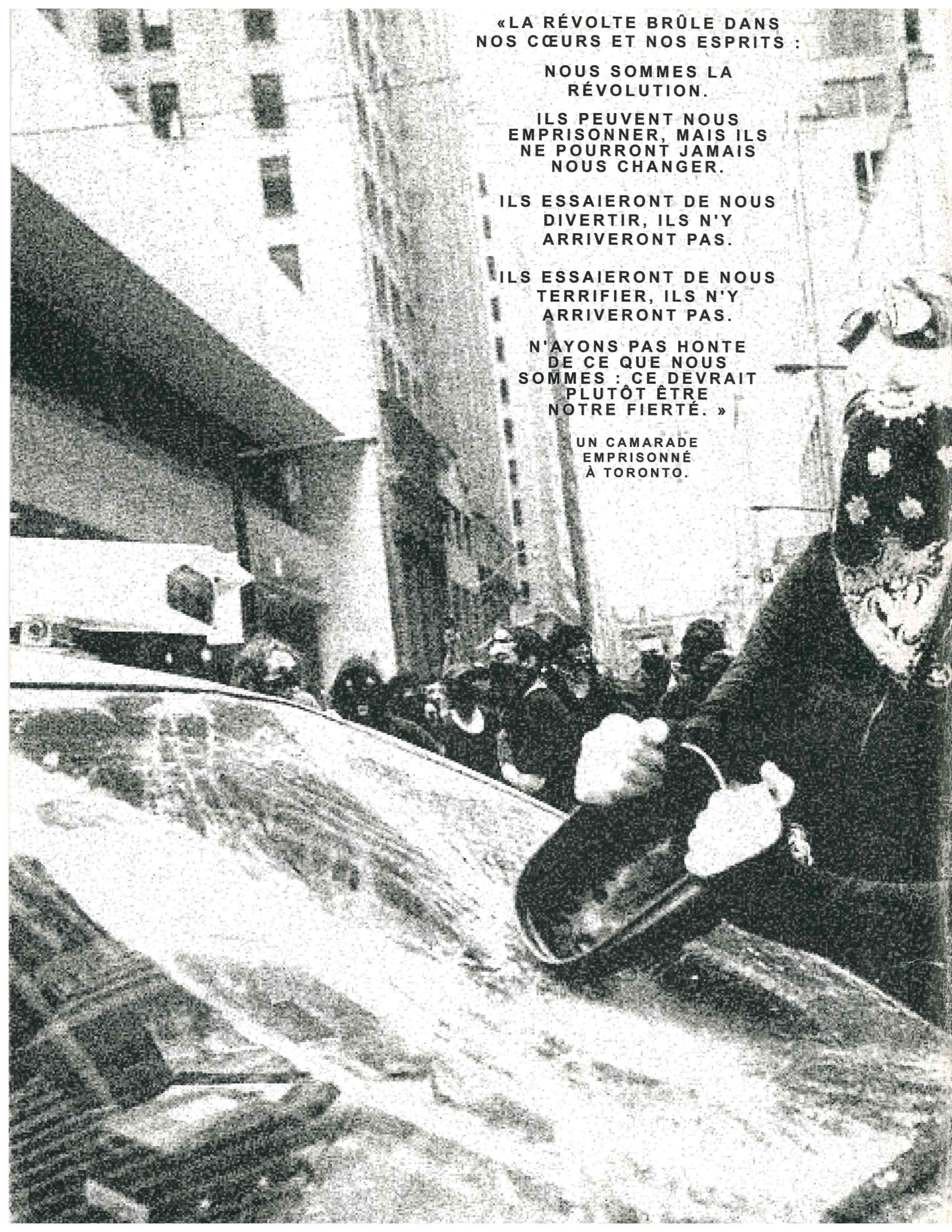
place des femmes et la politique. Ils ont décidé d'utiliser comme trame narrative une recherche à partir de l'encyclopédie libre wikipedia. Nous suivons donc les lectures qu'effectue une personne assise devant son ordinateur. Le tout expliqué à l'aide d'extraits vidéo et d'entrevues. Je sais, c'est un peu mince, mais c'est relativement efficace.

Nous avons ainsi droit, entre autres, à des entrevues de Ian Mackaye de Minor Threat, Ray Cappo de Youth of Today, Karl Buechner d'Earth Crisis, Russ Rankin de Good Riddance, Kent Mclard d'Ebulition Records, Bull Gervasi de R.A.M.B.O., Pat Flynn d'Have Heart, Eva Hall de Gather, Peter Young activiste relié à l'ALF et Ross Haendler sociologue. Ce film atteint parfaitement l'objectif de faire connaître ce mode de vie sain au plus grand nombre de personnes. Nous retrouvons même les sous-titres en 14 langues. Alors, si vous n'y connaissez pas grand-chose, ce film satisfera amplement votre curiosité. Edge est à placer dans sa collection de DVD au côté d'American Hardcore et de Punk Attitude.

Et je vous laisse sur un des commentaires que Ray Cappo fait dans le documentaire : « Les gens prennent de la drogue ou de l'alcool pour pouvoir faire face. C'est leur mécanisme de survie. C'est comme ça que les psychologues appellent ça. Des façons de supporter une sorte de douleur. Pas juste la drogue et l'alcool. Il y a aussi la nourriture, non?! Tu ressens un sentiment ou une émotion que tu veux éviter? Tu bouffes un beigne! Ça s'en va. C'est une solution miracle! Les gens utilisent la nourriture, la drogue, l'alcool, le magasinage. S'en est un gros! La thérapie par le magasinage. Tu es déprimé? Tu achètes! Le sexe? En voilà encore un autre! Si un mec sort avec plein de filles, c'est qu'il ressent un manque émotionnel. Mais la vraie question c'est : « Est-ce que ce mécanisme de survie t'aide à avancer? » Ou est-ce qu'il t'enchaîne encore plus à ce monde et te rend malheureux? C'est une question qu'on doit se poser de par nos choix... »

xrednicx





« LA RÉVOLTE BRÛLE DANS
NOS CŒURS ET NOS ESPRITS :

NOUS SOMMES LA
RÉVOLUTION.

ILS PEUVENT NOUS
EMPRISONNER, MAIS ILS
NE POURRONT JAMAIS
NOUS CHANGER.

ILS ESSAIERONT DE NOUS
DIVERTIR, ILS N'Y
ARRIVERONT PAS.

ILS ESSAIERONT DE NOUS
TERRIFIER, ILS N'Y
ARRIVERONT PAS.

N'AYONS PAS HONTE
DE CE QUE NOUS
SOMMES : CE DEVRAIT
PLUTÔT ÊTRE
NOTRE FIERTÉ. »

UN CAMARADE
EMPRISONNÉ
À TORONTO.